

REVUE
DES
ÉTUDES GRECQUES

PUBLICATION TRIMESTRIELLE
DE L'ASSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DES ÉTUDES GRECQUES

(Reconnue établissement d'utilité publique par décret du 7 juillet 1889)

TOME XLVII, N° 219, JANVIER-MARS 1934

J. CHARBONNEAUX, R. VALLOIS, Ch. PICARD,
Charles DUGAS, A. DAVID LE SUFFLEUR

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE

LIBRAIRIE ERNEST LEROUX
28, RUE BONAPARTE, 28
PARIS, VI^e

Bibliothèque Maison de l'Orient



154109

BULLETIN ARCHÉOLOGIQUE ⁽¹⁾

On souhaiterait que ce Bulletin offrît un tableau complet des travaux d'archéologie grecque. Ce but n'aura chance d'être atteint que si les auteurs veulent bien prendre la peine d'adresser un exemplaire de leurs publications, LIVRES ou ARTICLES, au Rédacteur en chef de la Revue, 129, boulevard du Montparnasse, Paris (VI^e). Les LIVRES reçus seront signalés dans le Bulletin et analysés plus complètement dans les Comptes rendus bibliographiques.

PÉRIODIQUES DÉPOUILLÉS.

Allemagne : *Die Antike* : [Sect. I], 1933 ; [Sect. III], 1932.

Arch. Jahrb. Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts :
[Sect. I, II et IV] XLVII (1932), 3-4 et XLVIII (1933), 1-2 ;
[Sect. III] XLVII (1932).

Archiv für Religionswissenschaft : [Sect. III] (1933).

Ath. Mitt. Athenische Mitteilungen : [Sect. I, II, III, IV] LVII (1932).

Bonner Jahrbücher : [Sect. III] 136, 137 (1932).

Forsch. u. Fortschr. Forschungen und Fortschritte : [Sect. II] 1933.

Gnomon : [Sect. II] 1932, 12 ; 1933.

Hermes : [Sect. II] LXVII (1932), 4 ; LXVIII (1933), 1-3.

Klio : [Sect. II] XXIII (1929), 2-3 ; XXVI (1932), 2.

Münchener Jahrbücher : [Sect. III] 1932.

Numismatik : [Sect. V] I (1932), 5-9 ; II (1933), 1-9.

Pantheon : [Sect. III] 1932.

Philologische Wochenschrift : [Sect. III] 1932.

Philologus : [Sect. II] LXXXVII (1932), 4 ; LXXXVIII (1933), 1-3.

(1) Subventionné par la Confédération des Sociétés scientifiques françaises à l'aide des fonds alloués par le Parlement.

- Röm. Mitt.* Römische Mitteilungen : [Sect. I] XLVIII (1933) ;
[Sect. II et IV] XLVII (1932), 3-4 ; XLVIII (1933), 1-2 ;
[Sect. III] XLVI (1931), 3-4 ; XLVII (1932).
- Amérique : *AJA.* American Journal of Archaeology : [Sect. I et IV] XXXVI
(1932), 4 ; XXXVII (1933), 1-3 ; [Sect. II] XXXVII (1933), 1-3 ;
[Sect. III] XXXVI (1932).
- Art and Archaeology* : [Sect. III] 1932.
- Bulletin of the Museum Boston* [Sect. III] 1932, 1933.
- Bulletin of the Metropolitan Museum* : [Sect. I] XXVIII (1933) ;
[Sect. III] XXVII (1932), XXVIII (1933).
- Hesperia* : [Sect. II et III] II (1933), 1-3 ; [Sect. IV] I (1932) ; II
(1933), 1-3.
- Memoirs of the Amer. Acad. Rome* : [Sect. I et II] XI (1933).
- Metropolitan Museum Studies* : [Sect. III] IV (1932).
- The Museum Journal* : [Sect. III] XXIII (1932).
- Angleterre : *Antiquity* : [Sect. III] 1932.
- Archaeologia* : [Sect. I] LXXXII, 1932.
- British Museum Quarterly* : [Sect. I] VII (1932-1933) ; [Sect. III]
VI (1932).
- BSA.* Annual of the British School at Athens : [Sect. I, II et IV]
XXXI (1930-31) [1933].
- JHS.* Journal of Hellenic Studies : [Sect. I] LII (1932), 2 ; LIII (1933) ;
[Sect. II et IV] LII (1932), 2 ; LIII (1933), 1 ; [Sect. III] LII (1932),
LIII (1933).
- JRS.* Journal of Roman Studies : [Sect. III] XXII (1932).
- The Numismatic Chronicle* : [Sect. V] 1932 (3-4) ; 1933 (1-3),
Numismatic Circular : [Sect. V] 1933.
- Papers of British School* : [Sect. III] XII (1932).
- Autriche : *Jahresh.* Jahreshfte des österreich. archäol. Instituts, Wien :
[Sect. I] XXVII (1931-32), 1 et 2 ; [Sect. II] XXVIII (1933), 1 ;
[Sect. III] XXVII (1931-32) ; XXVIII (1933) : [Sect. IV] XXVII,
2 (1932) ; XXVIII, 1 (1933).
- Belgique : *Antiquité Classique* : [Sect. III] II (1933).
- Bulgarie : *Bulletin Institut Archéologique bulgare* : [Sect. III] VII (1932-33).
- Danemark : *Tilskueren* : [Sect. III] 1932.
- Égypte : *Bulletin Société royale Alexandrie* : [Sect. III] XXVI (1931).
- Espagne : *Arch. Esp.* Archivo español de Arte y Archeologia : [Sect. II]
nos 24-26.
- France : *Albania* : [Sect. III] 1932.
- Beaux-Arts* : [Sect. III] 1933.
- Bulletin des Antiquaires* : [Sect. III] 1931.
- BCH.* Bulletin de Correspondance hellénique : [Sect. I] LVI (1932),
2 ; [Sect. II et IV] LVI (1932), 2 ; LVII (1933), 1 ; [Sect. III]
LVI (1932).
- Bulletin des Musées* : [Sect. I] 1933 ; [Sect. III] 1932.

- Cahiers d'Art* : [Sect. III] 1932.
- CRAI*. Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres : [Sect. I] 1933, 1-2 (janvier-juin) ; [Sect. II] 1932, 2 (mars-juillet) — 1933, 3 (juillet-octobre) ; [Sect. III] 1932, 3-4 (juillet-déc.) ; 1933.
- Gaz. B. Arts*. Gazette des Beaux-Arts : [Sect. I et III] 1933.
- Journal des Savants* : [Sect. I] 1933, 1-5 ; [Sect. III] 1933.
- Mélanges d'archéologie et d'histoire* : [Sect. II] XLIX (1932) et L (1933) ; [Sect. IV] L (1933).
- Monuments Piot* : [Sect. I] 1933.
- Mouseion* : [Sect. III] 1932.
- Préhistoire* : [Sect. III] I (1932).
- Revue Archéologique* : [Sect. I, II et IV] XXXVI (1932, II), 2 ; vi^e série, I (1933, I) 1 et 2 ; [Sect. III] XXXVI (1932, II) ; vi^e série, I (1933, I).
- Revue de l'Art* : [Sect. I et III] 1933.
- REA*. Revue des Études anciennes : [Sect. I, II, III et IV] XXXV (1933).
- REG*. Revue des Études grecques : [Sect. I, III et IV] XLVI (1933), 1-4 (n^{os} 214-217) ; [Sect. II] XLVI (1933).
- Revue des Études latines* : [Sect. III] 1932.
- Revue Numismatique* : [Sect. V] 1932 (3-4) ; 1933.
- Syria* : [Sect. I] XIII (1932), 4 ; XIV (1933), 1-3 ; [Sect. II] XIII (1932), XIV (1933), 1-3 ; [Sect. III] XIV (1933), 1-2 ; [Sect. IV] XIII (1932), 3-4 ; XIV (1933) 1-2.
- Grèce : *Arch. Dell. Archaïologikon Deltion* : [Sect. II, III et IV] XIII (1930-31) [1933].
- Arch. Éph.* Archaïologikè Ephémèris : [Sect. II et IV] 1931 [1933].
- Praktika t. Akadèmias Athènon* : [Sect. I] VI (1931).
- Prakt.* Praktika tès Archaïologikès Hétairieias : [Sect. II] 1931 [1932] ; 1932 [1933].
- Hollande : *Mnemosyne* : [Sect. II] LX (1932), 3.
- Italie : *Africa Italiana* : [Sect. III] V (1932).
- Annuario Scuola Italiana di Atene* : [Sect. III] XIII-XIV.
- Atti e Memorie della Società Magna Grecia* : [Sect. II et III] 1931 (1933).
- Bollettino d'Arte* : [Sect. I] 1933 ; [Sect. III] XXV-XXVI (1931-32).
- Bollettino Associazione intern. Studi Mediterranei* [Sect. III] II, III (1932).
- Dedalo* : [Sect. I] 1933, 1-6 ; [Sect. III] 1932.
- Historia* : [Sect. III] 1932.
- Mon. Ant.* Monumenti Antichi : [Sect. I et IV] XXXIV (1932), 3 ; XXXV, (1933), 1.
- Not. Scav.* Notizie degli Scavi : [Sect. II] VII (1931), 10-12 à IX (1933), 1-3 ; [Sect. III] 1932 ; [Sect. IV] 1932 ; 1933, 1-3.

- Riv. Ist. Rivista R Istituto Archeologia e Storia dell' Arte*:
 [Sect. II] IV (1932-33), 2-3; [Sect. III] II (1930), III (1931).
- Suède : *Corolla Archeologica* (= Acta Instituti Romani R. Sueciae, II)
 (1932): [Sect. I].
- Bulletin de la Société royale des Lettres de Lund*: [Sect. I] 1932-
 1933.
- Suisse : *Genava*: [Sect. III et IV] XI (1933).

I. — ÉPOQUE PRÉHÉLÉNIQUE.

GÉNÉRALITÉS. — *Les plantes dans l'art minoen* (1). M. Martin Möbius examine, du point de vue botanique, les différents motifs végétaux de la décoration minoenne. En premier lieu, ceux qui sont sûrement identifiés : le lys blanc, le lys marin (*pancratium maritimum*), le safran (*crocus sativus*), l'iris, l'églantine, l'olivier, le figuier, le palmier-dattier, le papyrus — ces deux derniers empruntés à l'art égyptien. Une seconde série comprend les motifs dont l'identification n'est que vraisemblable : caprier (Evans : dictame), myrte, violette, orge (sur une cruche à bière), grenade, lupin (Evans : pois sauvage). Viennent ensuite les identifications douteuses : tulipe (ou lotus ?), lotus (*nymphaea caerulea* et *n. alba*), chèvrefeuille, mélisse, glaieul, plantain, graminées, branches feuillues (vigne, ortie, *asplenium trichomanes* ?), lierre (« sacral ivy » d'Evans), mauve. A quoi s'ajoutent les plantes fantaisistes ou stylisées à l'extrême. Il faut renoncer à reconnaître le silphion dans l'écriture hiéroglyphique : il s'agirait plutôt d'une ombellifère d'ailleurs absente de Crète — ou d'une fleur symbolique au même titre que « l'arbre sacré » de la célèbre bague de Mycènes.

Vases « tachetés ». Le curieux décor « mottled », répandu en Crète (céramique de « Vasiliki ») et en Grèce au Minoen et à l'Helladique anciens, paraît s'expliquer, selon M. F. O. Waagé, par trois causes, d'abord fortuites puis utilisées par les potiers : 1) proximité des orifices de ventilation dans le four; 2) courants variés de gaz réducteurs ou oxydants; 3) contact des vases voisins (2).

Tablettes de comptabilité. M. Joh. Sundwall estime que ces tablettes offrent la meilleure base pour le déchiffrement de l'écriture minoenne. Ayant identifié précédemment (3) les signes du talent et de la double mine, il analyse ingénieusement une série d'inscriptions où il s'agit, suppose-t-il, de livraisons de céréales au palais de Knossos : une partie de la marchandise livrée est inscrite au compte du propriétaire, l'autre au compte du « trône », soit en nature, soit en argent (4).

Chronologie et subdivision du Mycénien récent. M. R. W. Hutchinson propose de subdiviser l'H. R. III en trois périodes : *a* (1400-1300) : vases de Tell-el-Amarna, Gurob, Ialysos et Enkomi (pour la plupart), « Ramp House » à Mycènes; *b* (1300-1200) : vases de Zygoriès, Korakou (en grande partie), plusieurs tombes

(1) *Jahrb.*, XLVIII, 1933, p. 1-39.

(2) *AJA*, XXXVII, 1933, 3, p. 404-406.

(3) *Mél. Glotz*, II, p. 827-829 (cf. *REG*, XLVI, 1933, p. 73).

(4) *Soc. Scient. Fennica, Commentat. humanarum litterarum*, IV, 4, p. 1-10.

de Mycènes; c (1200-1100) : céramique récente de Phylakopi et Paros, « Granary deposit » à Mycènes, tombe I d'Asiné (1).

Tholos et tumulus. M. Natan Valmin (2) montre qu'il n'y a pas de différence radicale entre le *tumulus* homérique et la *tholos* mycénienne : plusieurs *tholoi* ont été construites en terrain découvert et certaines ont conservé leur tertre artificiel. Presque toutes, en tout cas, étaient en partie visibles et d'ailleurs jalonnaient les grandes routes mycénienes. C'est pourquoi toutes, sauf celle de Midéa, furent pillées dès l'antiquité. Il est vraisemblable en outre qu'elles étaient signalées par une pierre levée. Homère a combiné le souvenir des princes myc-

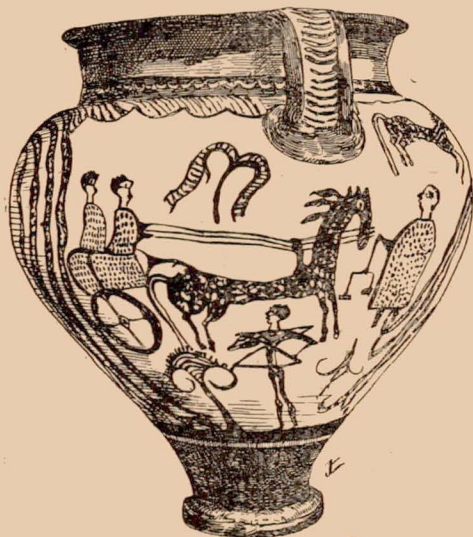


Fig. 1. — Vase de Chypre. Psychostasie.

niens attaché à leurs *tholoi* avec les coutumes funéraires de son époque — combinaison réalisée d'ailleurs à Assarlik, en Carie. On constate la survivance de la *tholos-tumulus* à Théra, à l'époque archaïque. Il n'y a pas entre l'époque mycénienne et l'époque homérique « rupture » de civilisation, mais différence de prospérité et de moyens matériels.

MYCÈNES ET LA GRÈCE. — M. M.-P. Nilsson a montré, dans son livre sur les *Origines mycénienes de la mythologie grecque*, que les mythes et les légendes grecques étaient localisés sur les sites mycéniens et que la densité des premiers était en rapport direct avec l'importance des seconds (3). Un second ouvrage du

(1) *Annals of Archaeology and Anthropology*, XIX, 3-4, p. 117-120.

(2) *Acta Instituti romani regni Sueciae. Corolla archaeologica*, II, p. 216-227.

(3) *The Mycenaean origin of Greek mythology*, 1932. Voir dans le présent n° de la *Revue* le compte rendu par M. Ch. Picard.

même auteur, *Homère et Mycènes* (1), dénombre les sources mycéniennes de l'épopée grecque et insiste notamment sur le fait que la royauté homérique, terrestre avec Agamemnon ou céleste avec Zeus, reflète l'organisation de l'empire mycénien. Du point de vue religieux, la représentation figurée sur un vase mycénien de Chypre (fig. 1) apporte, selon l'auteur, une confirmation à sa thèse : le personnage qui tient une balance devant le char serait Zeus lui-même pesant, selon la coutume homérique, l'âme des guerriers qui vont combattre. Zeus — et non pas Poseidon — serait ainsi désigné comme le dieu suprême des Mycéniens (2).

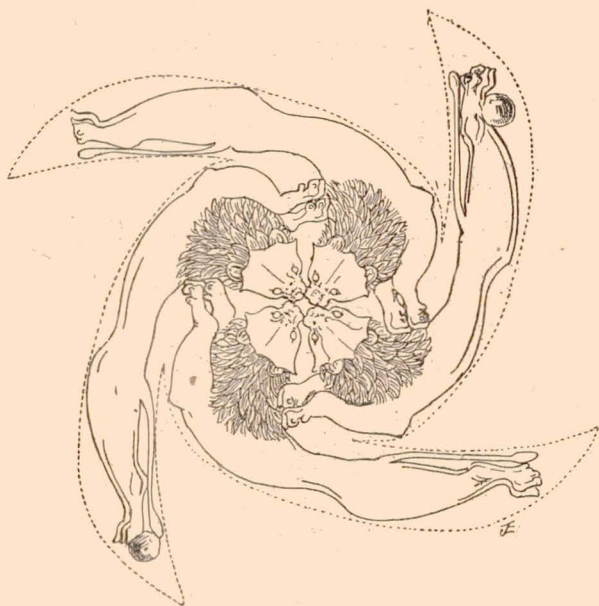


Fig. 2. — Pompeau d'ivoire de Mycènes (développement restauré).

PÉLOPONÈSE. — *Les tombes de l'acropole de Mycènes*. La publication magistrale et définitive de M. Karo (3) est digne des fameuses découvertes de Schliemann. Nombre d'objets du mobilier funéraire des tombes à fosse sont ici décrits ou même reproduits pour la première fois : citons, parmi les plus curieux, deux pommeaux d'ivoire ciselé (fig. 2) et les fragments d'un grand vase d'argent décoré au repoussé d'une scène à nombreuse figuration guerrière. Pour ce qui est des

(1) *Homer and Mycenae*, Methuen and Co, Londres, 1933. De cet ouvrage aussi il sera rendu compte en détail dans la partie bibliographique de la *Revue*.

(2) *Bulletin de la Société royale des lettres de Lund*, 1932-1933, II, III, p. 29-43.

(3) *Die Schachtgräber von Mykenai*, Munich, 1930-1933. Cf. *REG*, 1928, p. 205-296.

conclusions de M. Karo, indiquons brièvement qu'il adopte la chronologie mycénienne de Wace, donc l'antériorité des tombes de l'acropole par rapport aux tombeaux à coupole; l'indépendance de la civilisation de cette première période mycénienne à l'égard de la civilisation minoenne est d'autre part nettement mise en lumière.

Tombes à chambre de Mycènes. — M. Wace termine la très importante série des publications qu'il a consacrées à Mycènes par une ample et méthodique description des 23 tombes et du mobilier funéraire du cimetière du Kilomètre III et du cimetière de « Kalkani », en usage tous deux de l'H. R. I à l'H. R. III — le second étant installé sur un site occupé dès l'H. A. Le dromos des tombes récentes est plus étroit et plus long que celui des plus anciennes. Les chambres comportent

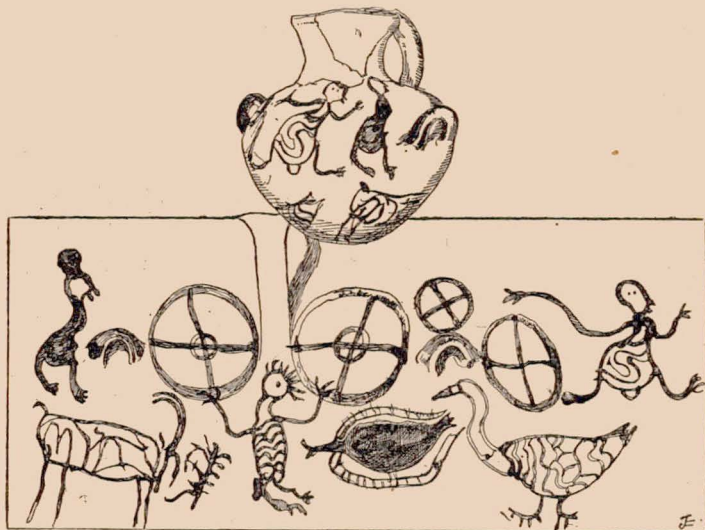


Fig. 3. — Cruche de Mycènes. Danse rituelle (?).

souvent une ou plusieurs fosses ou puits. Il semble que les squelettes trouvés dans le dromos de la tombe 505 attestent un sacrifice humain. L'un des résultats les plus importants de l'exploration de ces tombes est de montrer la continuité de la civilisation mycénienne au cours de l'H. R. ; dans la tombe 529 notamment, on a pu constater 18 ensevelissements à des niveaux différents : c'est donc un véritable caveau de famille, qui a été utilisé sans interruption de l'H. R. I à la fin de l'H. R. III. La publication de M. Wace a en outre le grand intérêt de nous présenter, pour la première fois, une collection complète de céramique mycénienne de Mycènes : l'influence crétoise s'y montre particulièrement forte à l'H. R. II, tandis qu'à l'H. R. III l'ancien esprit continental géométrique reprend le dessus et qu'apparaît le décor à figuration humaine (fig. 3). A l'H. R. II appartiennent également les meilleures intailles — notamment celle de la déesse aux lions (fig. 4) : elle porte un objet rituel « représentant des serpents » (?) et surmonté d'une

double hache. Une autre pierre gravée représente un casque tel que celui qui a pu être reconstitué avec les défenses de sanglier retaillées, découvertes dans la tombe 518 (fig. 5). L'examen anthropologique des squelettes a montré une prédominance du type dolichocéphale; mais tandis que les femmes peuvent être considérées comme appartenant en général à la race méditerranéenne, les hommes, de taille plus grande, paraissent attester l'intrusion d'un élément nordique (1).

Les tombes royales de Midéa (2). Une publication provisoire (3) avait déjà permis de connaître les résultats principaux des fouilles suédoises de la nécropole mycénienne de Midéa. La publication définitive apporte des aperçus nouveaux et fort suggestifs sur la civilisation et la religion mycénienes. Le tombeau à coupole, contenant les squelettes du roi, de la reine et de la princesse, en deux fosses accompagnées chacune d'un puits sacrificiel, date de l'H. R. II, c'est-à-dire



Fig. 4. — Intaille de Mycènes.
Déesse à la double hache.



Fig. 5. — Casque mycénien,
reconstitué avec des dents de sanglier.

de la deuxième moitié du xv^e s. La célèbre coupe d'or à décor marin serait de travail crétois et d'un siècle plus ancienne. Dans les animaux figurés sur les sceaux, M. Persson voit des symboles — des blasons de villes — par quoi s'expliqueraient les exploits des héros dompteurs. Sur la bague de la princesse, on voit, au-dessous de deux monstres, un faisceau végétal en forme d'arc, attribut de la grande déesse (serpents, selon M. Wace; voûte du ciel, selon M. Dussaud; arcs, selon MM. Nilsson et Vallois). Des trois tombes à chambre, la plus intéressante paraît bien être un cénotaphe, datant de 1200 environ, destiné aux disparus de Midéa, lors de l'expédition égéenne contre l'Égypte. Ceux-ci sont remplacés dans la tombe par des statues-tables ou statues-menhirs, d'un type répandu dans toute l'Europe préhistorique, pourvues de cupules pour l'αίμακκουρία. Dans ces statues de remplacement, M. Picard reconnaît les κολοσσοί (mot préhellé-

(1) *Archaeologia*, LXXXII, 1932, p. I-VIII et 1-242.

(2) Compte rendu dans le *Journal des Savants*, juillet-août 1933, p. 145-158, de la publication de A. W. Persson, *The royal Tombs at Dendra near Midea*, Lund, 1931, que je n'ai malheureusement pas eue à ma disposition.

(3) *Kungagraven i Dendra*, Stockholm, 1928. Cf. *REG*, XLIII, 1930, p. 69-70.

nique), désignés par divers textes comme des substituts rituels utilisés dans certaines cérémonies.

ATTIQUE. — *Établissement préhellénique sous le Téléstérion d'Éleusis* (1). MM. Mylonas et Kourouniotis ont mis au jour, sous le téléstérion, des restes de maisons dont les plus anciens (ainsi que quelques tombes) remontent au M. H. ; les plus récents sont de l'époque subgéométrique. La découverte la plus importante est celle d'un mégaron surélevé et orienté, entouré d'un mur de péribole (19 m. × 16 m.), situé sous le téléstérion de Pisistrate et datant du début de l'H. R. III (fig. 6).

THESSALIE. — M. Hazel D. Hansen a consacré une excellente monographie à la Thessalie préhistorique, où il s'est efforcé notamment de rajeunir et de clarifier

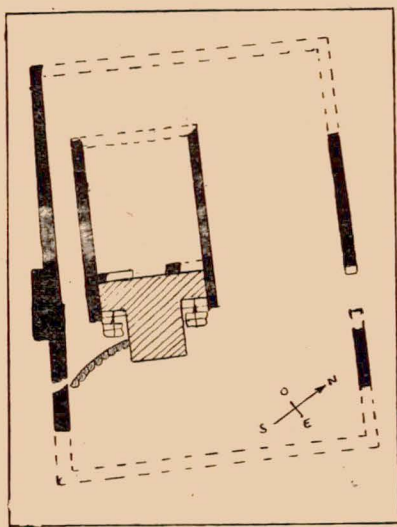


Fig. 6. — Éleusis. Téménos mycénien avec mégaron.

la classification céramique. L'ouvrage se termine par une étude des rapports de la civilisation thessalienne avec les civilisations voisines ou apparentées (2).

Stations néolithiques près de Larissa. De deux « magoules », entre Larissa et Tyrnavo, provient une assez riche collection de céramique thessalienne néolithique, qui se répartit entre les séries déjà connues : rouge lustrée, incisée ou ponctuée ; céramique de Sesklo (peinture monochrome) ; céramique lustrée noire (début des influences danubiennes) ; céramique de Dimini (peinture polychrome ; motifs incisés). Quelques formes nouvelles (3).

(1) *AJA*, XXXVII 2, 1933, p. 271-286.

(2) *Early Civilization in Thessaly*, Baltimore, 1933. Il paraîtra un compte-rendu dans la partie bibliographique de la *Revue*.

(3) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 102-123.

CHALCIDIQUE ET MACÉDOINE. — *Chronologie* (1). Les vases minyens n'apparaissent en Chalcidique et en Macédoine qu'au M. H. II et attestent l'intrusion de colons de la Grèce centrale. M. Mylonas propose la chronologie suivante pour la civilisation macédonienne préhellénique :

Néolithique :	avant 3000-2400
Bronze ancien :	2400-1750
Bronze moyen :	1750-1500
Bronze récent :	1
	2
	1500-1350
	1350-1150

TROADE. — *L'emplacement de la Troie homérique*. Il a été l'objet de nombreuses polémiques. L'identification d'Hisarlik-Ilion avec Troie a été vigoureusement combattue dans ces dernières années par M. Ch. Vellay (2), suivi par M. G. Seure (3). Cette identification ne concorde pas, en effet, avec les descriptions homériques. A quoi l'on répond que ces descriptions sont poétiques, en partie imaginaires, nullement calquées sur la réalité. Prétendre qu'Hisarlik est trop exigü pour avoir été la Troie de Priam, c'est oublier l'étroitesse de l'acropole de Mycènes et plus encore de la butte de Tirynthe. Excellente mise au point de la question par M. G. Radet (4).

Nouvelles fouilles de Troie. Il faut espérer que la mission américaine, qui s'est proposé de réétudier les établissements successifs d'Hisarlik et d'élucider la question des coutumes funéraires des différentes cités préhistoriques, démontrera définitivement l'identité d'Hisarlik et de la Troie homérique. Les fouilles pratiquées dans quelques îlots laissés de côté par Schliemann et Dörpfeld ont atteint le niveau de la sixième cité (céramique H. R. III et minyenne) ; les couches les plus anciennes ont été étudiées sur un point et l'on a pu constater la continuité de civilisation de la première à la seconde cité. Un petit enclos, de forme absidiale, en dehors de la ville, où il semble qu'on ait incinéré des morts, serait le premier monument funéraire découvert — pour l'âge du bronze — sur le site de Troie (5).

CHYPRE. — *Nécropole de Vounoi*. M. Dikaios attire l'attention sur les objets ou représentations culturels trouvés dans la nécropole de Vounoi. Dans les caveaux funéraires, les offrandes étaient déposées à côté des morts : on a relevé, à plusieurs reprises, le squelette entier d'un taureau sacrifié. La découverte la plus importante est celle d'une cuvette de terre-cuite, qui représente vraisemblablement un enclos cultuel circulaire. Elle contient toute une série de figurines. Il semble qu'on soit en présence d'une scène de culte, présidée par la Terre-Mère et le Serpent sacré, à laquelle participent un groupe de danseurs ou danseuses,

(1) *Praktika* de l'Académie d'Athènes, VI, 1931, p. 406-413.

(2) *Des nouveaux aspects de la question de Troie*, Paris, 1930; *Bulletin de l'Association G. Budé*, janvier 1930, p. 6-14, avril 1931, p. 3-9, janvier 1933, p. 7-15; *Revue des Ét. homér.*, I, p. 36-54.

(3) *Journal des Savants*, mai, août-octobre, novembre 1931.

(4) *REA*, XXV, 1933, 1, p. 119-136 et 3, p. 144-146.

(5) *AJA*, XXXVI, 1932, 4, p. 431-451 (C. W. Blegen) et XXXVII, 1933, 3, 493-495 (« nouvelles d'Athènes »).

un prêtre (?), des personnages assis ; dans un enclos, quatre taureaux, sans doute destinés au sacrifice. On retrouve sur d'autres vases, notamment sur un kernos à 4 cupules, la déesse, le serpent, des têtes de taureaux, et, en outre, l'oiseau (colombe?). La « colombe » et le taureau sont associés à la figuration d'un « hiéros gamos ». Toute cette céramique funéraire, rouge lustrée, appartient au premier âge du bronze (1).

SYRIE. — *Minet-el-Beida* (2). Dans la nécropole, MM. Schaeffer et Chenet ont fouillé plusieurs tombeaux à chambre contenant de la céramique mycénienne récente (XIV^e-XIII^e siècle) : un skyphos (« panelled-style »), des plats, des vases à étrier, des hydries et en outre des idoles féminines et des figurines de quadrupèdes. Entre les tombes V et VI, enclos rituel avec grandes « vasques à libations », céramique et idoles mycéniennes, et des armes de bronze.

Ras-Shamra (3). Les même fouilleurs ont déblayé à côté de la « bibliothèque » un magnifique tombeau à chambre rectangulaire voûtée de bel appareil ; un puits central recouvert par le dallage communiquait par un caniveau avec 3 cupules creusées dans une dalle. Ce tombeau violé n'a livré que quelques fragments de céramique mycénienne et de porcelaine ou d'albâtre.

J. CHARBONNEAUX.

II. — ARCHITECTURE. — TOPOGRAPHIE (4).

Généralités. — Le traité de Vitruve est daté de 16-13 av. J.-C. (5). — On annonce une réédition de la thèse de Fr. Ebert, *Fachausdrücke des griechischen Bauhandwerks : I. Der Tempel*, par le M. von Wagner-Museum de l'Université de Würzburg (6). — M. H. Schleif a préparé des modèles restaurés de l'Acropole de Pergame (1/300), de l'Altis d'Olympie (1/300) et de l'Hiéron de Delphes (1/200) ; il en a présenté des photographies à la Société Archéologique de Berlin (7).

Appareil, technique : Athènes, Delphes, Sicyone, Bassae, Délos, Lesbos, Cos, Pergame, Larisa, Agrigente, Samarie, Lavinium Bruttiorum. — *Soutènements* : Eleusis, Cos. *Constructions en bois* : Thermos (?), Cos.

Styles : Pergame.

Colonnes : Bassae. *Pièdestaux de colonnes corinthiennes* : Pergame. *Chapiteaux* : Pérachora, Pergame, Larisa. *Modèle de chapiteau ionique* : Bassae. *Chapiteaux corinthiens* : Bassae, Syrie.

Taenia d'épistyle couronnée d'un kymation : Athènes (Agora). *Triglyphe* : Cro-

(1) *Syria*, XIII, 1932, p. 345.

(2) *Syria*, XIV, 1933, p. 100 sq.

(3) *Ibid.*, p. 114 sq.

(4) En principe, ne sont pas analysées ici les *chroniques* des revues *BCH AJA*, *JHS*, *Arch. Jahrb. (Anz.)*.

(5) *JHS*, 1932, p. 310-311.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 398.

(7) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932), *Anz.*, col. 540-543, fig. 1-3.

tone. *Frise en doucine* : Éphèse. *Frise sculptée* : Bassae, Éphèse. M. R. Demangel consacre un gros volume à l'histoire « des *bandeaux sculptés*, conçus comme élément décoratif d'un ensemble architectural » (1).

Corniches : Athènes, Bassae, Cos, Pergame, Croton. *Denticules et modillons* : Pergame. *Frontons* : Bassae.

Voûtes en berceau : Pergame, Pompéi. *Coupole* : Pergame.

Plafonds : Bassae.

Toitures : Pergame. *Toit en pyramide* : Éphèse.

Antéfixes : Bassae.

Très intéressante étude de M. Mogens Clemmensen sur les *types primitifs d'habitation* encore usités en *Étolie* (2) : a) huttes rondes en coupole ; b) maisons à abside unique ou à deux absides (« maisons ovales ») et maisons rectangulaires, les unes et les autres avec poteaux portant le faitage ; c) palafittes. Les murs sont faits de clayonnage, parfois doublé de terre. Le foyer est une couche d'argile. La porte se trouve généralement sur le long côté, exception faite des palafittes.

Terres-cuites architecturales : Athènes, Thermos, Pérachora, Larisa, Agrigente. *Métopes en terre cuite peinte* : Athènes. M. W. B. Dinsmoor a donné (3) une analyse critique de la publication des *simae en terre-cuite* de l'Acropole d'Athènes (4).

Stucs et peintures : Athènes, Sparte. *Mosaïques* : Néa Anchialos, Délos, Cos.

Barrières, parapets, grillages : Athènes, Pellène, Cos, Agrigente, Herculaneum.

Salles avec bancs ou lits de repos : Athènes. Cf. les observations de G. Karo sur des salles de Trézène (abatons de l'Asklépieion, et non salle de banquet, comme on l'avait cru), Corinthe (abatons de l'Asklépieion), Lato (5).

Édifices à abside : Éleusis ? Thermos, Pérachora. *Salles barlongues* : Pergame, Agrigente.

Plans circulaires : Éleusis ? Corinthe, Épidaure, Pergame. *Plans rayonnants à absides intérieures ou extérieures* : Pergame.

Propylées : Athènes, Éleusis, Corinthe, Sicyone, Cos, Cyrène, Pergame, Larisa.

Escaliers : Athènes, Éleusis, Sicyone, Cos, Pergame.

Fontaines : Athènes, Corinthe, Sicyone, Cos, Pergame, Larisa. *Citernes et réservoirs, puits* : Athènes, Pérachora, Délos, Cos, Larisa, Pompéi. *Canal à bassins* : Sicyone. *Canalisations* : Pompéi.

Architecture religieuse. — *Plans de sanctuaires* : Cos, Pergame. Opposant au plan des sanctuaires hellénistiques, où le temple est librement entouré de stoai, celui des sanctuaires et forums romains, où la cour précède le temple, et

(1) R. Demangel, *La frise ionique* ; E. de Boccard, Paris, 1932. Un compte-rendu paraîtra dans cette *Revue*.

(2) Extrait de *Geografisk Tidsskrift* (Copenhague), XXXVI, 3-4 (décembre 1933) ; 23 p., avec résumé en anglais.

(3) *AJA*, XXXVII (1933), p. 174-175.

(4) E. Buschor, *Die Tondächer der Akropolis* : I *Simen* ; 1929.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 222-223.

les dispositions strictement axées des villas, palais, thermes, M. Ed. Weigand rattache la *basilique chrétienne* précédée d'un *atrium* à cette conception « romaine » plutôt qu'à l'architecture hellénistique (1).

Temples : Athènes, Éleusis, Delphes, Thermos, Dodone, Pérachora, Corinthe, Pellène, Cos, Pergame, Larisa, Éphèse, Agrigente, Syrie. *Mégaron sacré* : Éleusis. *Temples à adyton* : Agrigente. *Temples hypéthres* (?) : Agrigente.

Adyton souterrain : Corinthe, Épidaure. *Autres sacrés* : Athènes.

Dais : Corinthe. *Thésaurus* : Cos. « *Bétyles* » : Athènes.

Sur l'orientation des temples assyriens et babyloniens, observations astronomiques de M. G. Martiny (2).

Autels : Athènes, Pérachora, Cos, Agrigente. *Escharai circulaires creuses* : Agrigente. *Bothroi* : Athènes, Épidaure, Agrigente.

Abaton des Asklépieia : Corinthe, Cos, Pergame; voir plus haut, p. 48.

Périboles : Athènes, Éleusis. *Voie couverte* : Pergame.

Exèdre : Cos. *Bases en forme de piliers prismatiques* : Thermos.

Édifices chrétiens : Skripous (Orchomène), Néa Anchialos, Lesbos, Éphèse. *Synagogue* : Stobi.

Architecture militaire. — *Fortifications, tours* : Éleusis, Cithéron, Locride, Thermos, Larisa, Lavinium Bruttiorum. *Arsenaux* : Pergame. *Caserne* : Pergame.

Architecture funéraire : Athènes, Sparte, Éphèse.

Théâtres : Pellène? Pergame. *Odéon* : Athènes. *Auditorium* : Éphèse.

Architecture civile. — *Portiques* : Athènes, Thermos, Pérachora, Corinthe, Sicyone, Cos, Pergame, Larisa, Syrie.

Agoras, marchés : Athènes, Sicyone.

Lieux et salles d'assemblée : Athènes, Thermos, Thasos; cf. Pergame.

Gymnases : Athènes, Éphèse. — *Thermes* : Cos, Éphèse, Pompéi.

Habitations : Florina, Olynthe, Délos, Égypte, Agrigente, Herculanium. — *H. préhistoriques* : Athènes, Thermos. *Palais* : Éleusis (p. mycénien), Pergame, Larisa, Samarie. *Auberge* : Cos.

Athènes et Attique. — M. Ch. Picard a complété d'un deuxième volume sa description illustrée de l'*Acropole* (3).

Les Propylées et le Pyrgos d'Athènes Niké (4). Le mur de soutènement de l'aile Sud des Propylées se termine par une ante (W) soigneusement dressée sur ses faces Ouest et Sud, bien que celles-ci fussent en grande partie cachées par l'escalier qui la sépare du Pyrgos (fig. 7) (5). En arrière et à l'Est le socle du pié-

(1) *Forsch. Fortschr.*, 1933, p. 458-459. On est surpris que M. Weigand fasse honneur aux Romains d'une conception proprement égyptienne.

(2) *Forsch. Fortschr.*, 1933, p. 122-123.

(3) Ch. Picard, *L'Acropole : Le Plateau supérieur, l'Erechtheion, les annexes Sud*, Paris, éd. Morancé [s. d.].

(4) *AM*, LVII (1932), p. 74-91. Cf. *REG*, XXXIX (1926), p. 115.

(5) Notre figure 7 (= *o. l.*, fig. 3) représente l'état restauré de l'ante, de la murette, et du piédroit de l'aile Sud avant la construction du Pyrgos et de l'escalier.

droit de l'aile Sud (bb, A) et celui de la murette coudée qui le rattache à l'ante (dd) sont aussi dressés jusqu'au niveau de la terrasse archaïque de Nikè, et leurs fondations présentent contre celle-ci des pans coupés. La première marche de l'escalier et la pierre en-dessous ont été entaillées pour le passage de l'ante. Enfin les assises de pôros sur lesquelles l'ante est fondée débordent en gradins vers l'Ouest, et le mur du Pyrgos empiète sur elles. Observant d'autre part que la corniche du Pyrgos et le dallage ont été dès le début établis au niveau actuel,

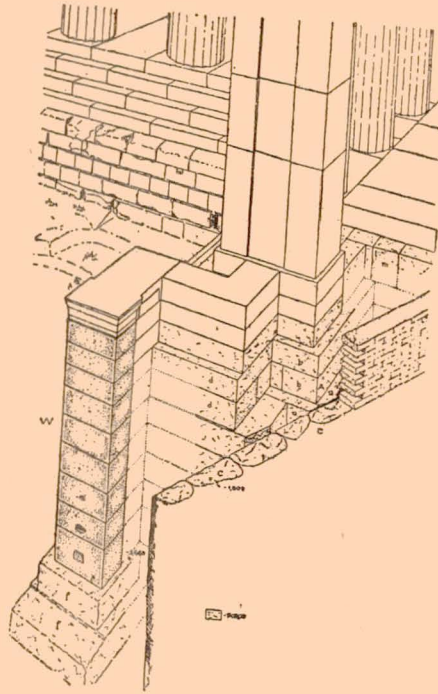


Fig. 7. — Aile Sud des Propylées et terrasse archaïque d'Athéna Nikè avant la construction du Pyrgos et de l'escalier (= *Ath. Mitt.*, LVII, 1932, p. 81).

un peu plus bas que l'euthyntéria du temple, et non déplacés comme on l'avait cru, M. W. Wrede rétablit ainsi la chronologie : 1° Construction des Propylées et du mur Sud avec l'ante W ; 2° commencement de la construction du Pyrgos d'après l'alignement du mur ; 3° fondation de l'aile Sud ; 4° abandon définitif du premier projet de Mnésiklès et achèvement du Pyrgos.

— Ayant montré que l'*ὀπισθόδομος* des inscriptions ne peut être que le vestibule Ouest du Parthénon (1), M. W. Kolbe signale maintenant dans l'aile occidentale

(1) *Philol. Wochenschrift*, 1931, col. 72-83.

de la péristasis des dommages assez graves, avec traces de réparations en stuc, et il les rapporte à l'incendie dont parle Démosthènes (1).

Dans l'inscription d'Éleusis signalée l'an dernier (2), il serait fait allusion à la restauration du *Vieux Temple* et à la fonte de la *Promachos* (avant 450) (3).

Bothros de l'Asklèpieion : voir les observations de M. F. Robert (*REG*, 1933, p. 187 et suiv.).

Sur le versant Nord de l'Acropole, M. O. Broneer a poursuivi et développé sa fouille à l'Est de l'hiéron d'Aphrodite et d'Éros (4). Une grotte en partie défoncée, des niches, de petits autels, et d'autres constructions plus à l'Est — au-dessus de l'inscription du *περίπατος* — attestent l'existence d'un deuxième sanctuaire : culte primitif de la fertilité, comme l'indiqueraient un phallos en marbre des îles trouvé en contre-bas de l'inscription et de *minuscules bétyles* (simples cailloux fichés dans le stuc sur les autels ou tables d'offrandes). — Au-dessus, M. Broneer a dégagé la partie extérieure de l'escalier « *pelasgique* » que l'on avait déjà reconnu à l'Est de l'Erechtheion (5). L'ayant trouvé couvert d'une couche mycénienne tardive qui atteint en certains endroits 0 m. 60 et de blocs éboulés, il croit que le passage avait été fermé à l'époque hellénique. L'argument n'est peut-être pas décisif, car il s'agirait seulement d'un passage secret qui pouvait être légèrement aménagé (6).

Près de l'ancre du versant Est, M. Broneer a relevé les restes d'un escalier aboutissant à une arase du rocher qui a pu porter un autel (7).

Ternes-cuites de l'Acropole : voir p. 48.

A l'Odéon de Périclès (8), M. A. K. Orlandos a achevé de dégager le mur Nord : la longueur mesurée sur les orthostates est de 60 m. 60 (9) ; à l'extrémité Ouest les orthostates portent encore une assise basse de marbre pentélique et trois assises de carreaux de pîros ; sur un carreau, morceau de *stuc peint* (couronne et amphore) (10).

Sur les découvertes de la *Pnyx* (11) il a paru un compte-rendu critique de M. W. B. Dinsmoor (12) et une réplique des auteurs (13).

(1) *Forsch. Fortschr.*, 1933, p. 497-498.

(2) Cf. *REG*, 1933, p. 85.

(3) *REA*, XXXV (1933), p. 196 (R. Vallois).

(4) Cf. *REG*, 1933, p. 84.

(5) Sur le parcours de cet escalier et immédiatement à l'Est, vestiges d'habitations remontant à l'Helladique II.

(6) Cf. *REG*, l. l.

(7) *Hesperia*, II (1933), p. 329-356, 415-417 et pl. XI.

(8) Cf. *REG*, 1932, p. 43.

(9) *Prakt.*, 1932, p. 27-28. On ne peut accepter sans réserves l'équivalence 60 m. 60 = 200 pieds environ : le seul pied dont l'emploi soit bien attesté dans l'architecture athénienne du temps de Périclès était de 0 m. 328 ± ; le pied « *solonien* » de 0 m. 296 serait trop court ; faut-il en revenir au pied hypothétique de 0 m. 308 ?

(10) *Prakt.*, 1931, p. 25-28.

(11) Cf. *REG*, 1933, p. 84.

(12) *AJA*, XXXVII (1933), p. 181-182.

(13) *Ibid.*, p. 652-656.

Agora. Le n° 2 de l'année II d'*Hesperia* inaugure la publication provisoire des découvertes : s'inspirant d'un principe salutaire qui devrait s'imposer partout, le comité directeur a décidé de ne point disperser cette publication : on y consacra certains numéros d'*Hesperia* qui pourront être achetés séparément. Passant sur le bref exposé des négociations (E. Capps, p. 89-95) et sur l'historique de la première campagne (T. Leslie Shear, p. 96-109), indiquons en les résultats principaux pour la topographie et l'architecture. C'est M. R. Stillwell qui s'est chargé de cette partie (p. 110-148 et pl. IV-V) ; il décrit la *Stoa Basileios*, la *Stoa de Zeus Eleuthérios*, un autel qui peut être celui des Douze Dieux et une enceinte assez énigmatique entre ces deux édifices.

La *Stoa Basileios* n'a pas été le modèle des basiliques, comme on l'avait présumé autrefois, mais plutôt celui des portiques doubles à avant-corps (Portique de Philippe à Mégalopolis, Portique d'Antigone à Délos). Elle paraît avoir été construite vers la fin du v^e siècle (1). Il y avait probablement, malgré les doutes de M. Stillwell, deux travées doriques de trois couples (triglyphe + métope) par travée ionique de 6 m., mais les travées des ailes devaient être plus courtes. De la superstructure il ne reste que quelques fragments. La *taenia* de l'épistyle est couronnée d'un petit *kymation ionique* ; le pied du geison a un profil lesbique analogue à celui des Propylées ; des rais de cœur y étaient peints, et les viae étaient décorées, par le même procédé, d'une palmette flamboyante sur deux rinceaux à triple volute sortant d'un bouquet d'acanthé. A l'époque hellénistique la stoa a été augmentée par derrière d'un édifice divisé en deux chambres Nord et Sud, qui renfermait des bancs, semble-t-il.

Plus au Sud, la *Stoa de Zeus Eleuthérios* borde l'édifice complexe autrefois exhumé par M. Dörpfeld (2). C'est un portique ionique simple à trois degrés ; les doubles scellements du deuxième (goujon de joint à un bout, goujon à canal près de l'autre), qui ont surpris M. Stillwell, sont usuels à Délos dans le premier tiers du II^e siècle (3), ce qui confirme la date tirée d'autres indices (4).

A quelque distance à l'Est de la stoa, l'enceinte oblongue qui ne lui est pas tout à fait parallèle était formée de poteaux de marbre ou de calcaire réunis par plusieurs traverses et par un chaperon. A l'Est de l'enceinte, l'autel tourne vers celle-ci 4 degrés taillés deux à deux qui ont été démontés et remontés au II^e siècle av. J.-C. ; il mesurait sur le premier 8 m. 76 × 5 m. 43 ; le dernier portait des orthostates richement décorés (tore orné d'une tresse, doucine à rais de cœur et perles en bas, perles, oves, bandeau et cavet lisses en haut) (5).

(1) Du IV^e s. seulement, d'après le style des Nikés acrotères, selon G. Karo, *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 194 et suiv.

(2) Il faudrait chercher dans cet édifice le temple d'Apollon Patrôos (G. Karo, *l. l.* ; cf. *REG*, 1933, p. 84).

(3) *BCH*, XLVIII (1924), p. 425-426.

(4) Les peintures d'Euphranor que l'on voyait dans la Stoa étaient donc des tableaux (G. Karo, *l. l.*).

(5) Peut-être a-t-il été le modèle d'un des autels du Dôdékathéon de Délos (*BCH*, LIII (1929), p. 229, fig. 28), bien qu'ici la doucine se trouve sous la tresse et que le plan admette des parastades qui manquaient à Athènes.

En 1933, les fouilles se sont poursuivies dans le voisinage du *Métróon* (1), sur un grand édifice large de 15 m. et long de plus de 60 m., qui paraît être le *Bouleutérion* (2). — Sur les pentes Nord de l'Aréopage comme entre le « Théseion » et la Stoa Basileios, l'exploration des *puits* et des *citernes* a montré que ces quartiers étaient occupés dès le VI^e siècle par des maisons, parmi lesquelles plusieurs ateliers de potiers (3).

Le gouvernement hellénique a repris les fouilles de l'*agora romaine*. Elles ont été poussées vers l'Ouest, dans la direction de la Porte d'Athènes, vers le Sud et vers le Nord-Est : on a achevé de dégager les *chambres* et la *fontaine* qui interrompent le portique intérieur vers le milieu du côté Sud (4).

Au *Céramique* il faut signaler la découverte d'un *tombeau de briques crues* avec corniche de pòros; des vases le datent de 600 environ (5).

A l'*Académie*, où ont été dégagés un *péribole* et une *palestre*, ainsi que la *voie des tombeaux* entre le Dipylon et l'Académie (6), on a découvert des *terres-cuites architecturales* intéressantes : deux antéfixes de la fin du VI^e siècle avec une variété de palmette originale et surtout un fragment de *métope peinte* dans la technique à figures noires (cerf), qui montre que les métopes de terre-cuite ont été employées hors de l'Étolie et même à une époque assez tardive (7).

Éleusis. La découverte capitale — déjà brièvement signalée (8) — est celle d'un mégaron mycénien (B; fin de l'Helladique Récent II) orienté à l'E.-S.-E. et de son péribole percé d'une porte au nord (fig. 6). Le vestibule surélevé, accessible par des escaliers latéraux, était précédé d'une plate-forme moins large. Si celle-ci portait un autel, il y aurait là une disposition en T rappelant la « base » primitive de l'Artémision d'Éphèse (9), quoique inverse. A la fin de l'Helladique Récent III un autre mégaron, qui semble avoir été *amphithalame* (10), construit sur le côté Nord de la plate-forme, a remplacé ou doublé le mégaron B, et il paraît être resté en usage jusqu'à l'époque géométrique. Toutes ces constructions se trouvent à l'intérieur du Téléstérion de Pisistrate, le seuil du mégaron B juste devant le mur Est du Téléstérion archaïque. Dans la travée comprise entre les colonnes romaines des 1^{re} et 2^e rangées — à compter du S.-E. —, 3^e et 4^e files — à compter du S.-O. —, un mur de soutènement subgéométrique E.-O. (N) bordait la terrasse sacrée, à laquelle on accédait à l'Ouest par

(1) Tuile portant estampée la dédicace Μητρι θεῶν.

(2) *AJA*, XXXVII (1933), p. 305-307 et pl. XXXV (T. Leslie Shear).

(3) *AJA*, XXXVII (1933), p. 289-296 (H. Thomson).

(4) *Arch. Delt.*, XIII (1930-31), *suppl.*, p. 1-14 et plan (Ph. D. Stavropoulos).

(5) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 262-287 (K. Kübler); cf. *Forsch. Fortschr.*, 1933, p. 137-138 (G. Karo), *BCH*, LVII (1933), p. 247 et suiv. (Y. Béquignon).

(6) *AJA*, XXXVII (1933), p. 491 et pl. LIV-LV, 1.

(7) *Arch. Jahrb.*, XLV (1933), col. 210 (G. Karo).

(8) Cf. *REG*, 1933, p. 86.

(9) *Mélanges Gustave Glotz*, p. 839-850.

(10) Selon Vitruve l'*amphithalamus* serait le second *thalamus*; on peut penser que le mot a désigné d'abord l'*œcus* flanqué d'un *thalamus* à droite et à gauche.

les degrés déjà connus. Le mur *N* serait contemporain du tronçon courbe *K*, découvert par Philios dans l'angle sud de la salle pisistratique. Si ce tronçon, qui passe sur le péribole du mégaron *B*, est un reste du Téléstèrion géométrique, comme MM. Kourouniotis et Mylónas le présument, la tholos, ou l'abside, interposée dans la série des plans rectangulaires ne serait pas tellement inattendue, puisqu'elle aurait entouré, semble-t-il, l'autel d'un culte chthonien.

Plus au Sud, entre les piles de colonnes romaines 1-4, le *soutènement* archaïque a été dégagé sur une grande étendue. Ici, comme devant l'enceinte subgéométrique, on a trouvé des dépôts de sacrifices (cendres, figurines, vases, etc...). Dans l'angle du Téléstèrion du ve siècle et devant le Portique de Philon on voit le prolongement du *péribole fortifié* de Pisistrate; Noack croyait plus ancienne la partie de ce mur qu'il connaissait.

Sur l'acropole on signale les fondations d'un grand édifice Helladique Récent III qui peut être un *palais* (1).

Selon M. Ch. Picard, le décret instituant les *épistates* d'Éleusis (2) a bien été motivé par les *travaux de restauration des trois sanctuaires éleusiens*, les *πρόοδοι*: étant prélevés sans doute sur le trésor fédéral; réserves sur l'attribution à Ictinos du plan aréostyle, qui fut d'ailleurs très vite abandonné (3). — Autrement interprétée, l'inscription laisserait supposer que la restauration de l'Éleusinion d'Athènes seul était en jeu vers 450 (4).

M. O. Rubensohn examine les *appellations du Téléstèrion*. Το Ἐλευστίνιον serait l'édifice seul à l'exclusion du reste de l'hiéron. Το ἀνάκτορον, étendu à l'ensemble du Téléstèrion, désigne proprement le saint des saints. C'est contre le mur (antérieur) de cet ἀνάκτορον que devaient se trouver les statues des Déeses dont l'une tenait une phiale (*Arch. Delt.*, 1926, p. 145 et suiv.) (5) et les ἀναθήματα πρὸς τοῖς τοίχοις énumérés dans certaines inscriptions du ve et du iv^e siècle (6).

A la suite de la publication des *Propylées intérieures* (7), M. Zschietzschmann présente une reconstruction de la façade Sud avec les antes qui appartiennent à la construction primitive telle qu'il la conçoit (8).

Marathon. M. G. Sôtiriadis a indiqué le but de ses recherches et présenté des observations sur la topographie du lieu: le grand marais n'existait pas dans l'antiquité, mais il y avait près de la mer une petite baie (9).

(1) *AJA*, XXXVII (1933) p. 271-288 et pl. XXXIV (K. Kourouniotis et G. E. Mylónas); *Arch. Delt.*, XIII (1930-31), *suppl.*, p. 17-30 et 2 pl. dont un plan complet de la fouille du Téléstèrion (K. Kourouniotis); voir aussi les observations de G. Karo, *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 213-217.

(2) Cf. *REG*, 1933, p. 85.

(3) *CRAI*, 1933, p. 8-21.

(4) *REA*, XXXV (1933), p. 195-200 (R. Vallois).

(5) Cf. *REG*, 1930, p. 76.

(6) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 318-327.

(7) H. Hörmann, *Die inneren Propyläen von Eleusis* (= *Denkmäler antiker Architektur*, I); cf. *Deutsch. Litt. Zeit.*, LIV (1933), p. 353 et suiv.

(8) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 336 et fig. 1.

(9) *Prakt.*, 1932, p. 28-44.

— Étudiant les frontières de l'Attique, M. U. Kahrstedt montre que celle du N.-O. passait plus au Sud qu'on ne l'admet généralement ; il recherche l'emplacement des *dèmes* que l'on a cru pouvoir situer dans cette région (1).

Grèce Moyenne, Épire, Thessalie, Macédoine et Chalcidique. — Sur le *Cithéron* des *tours de garde* antiques sont signalées par M. Ant. Kéramopoulos (2). Mlle Maria G. Sôtiriou étudie *l'église de la Dormition de la Vierge à Skripous* (Orchomène) (3).

Delphes. Selon M. L.-B. Holland, la pierre du temple d'Apollon sur laquelle F. Courby plaçait le *tombeau de Dionysos* (*La Terrasse du Temple*, fig. 59 et 61) aurait porté le trépied de la pythie et l'omphalos percé d'un conduit par lequel arrivait la mystérieuse exhalaison prophétique (4). Bien que tous les arguments n'aient pas une force égale (5), cette hypothèse est tentante ; un nouvel examen s'impose de la pierre et de tout ce qui peut s'y rattacher (6) ; mais, s'il confirme l'interprétation qui nous est proposée, ne sera-t-on pas tenté de remplacer « mécanisme » par « machination » à propos de cet omphalos à « tuyaux » ?

Locride (Ozole). M. Ant. Kéramopoulos décrit une tour de Hylé (7).

Étolie. Voir p. 48.

Thermos. M. Rhomaios a trouvé un important dépôt de *terres cuites architecturales* des temples d'Apollon Thermios (certaines confirment l'existence des toits en croupe). Il a repris le déblaiement des grands *portiques* autrefois commencé par M. Sôtiriadis. Entre ceux-ci, au Sud, s'élevait un édifice carré de 20 m. de côté, avec prostasis, qui doit être la *Salle d'assemblée* de la Ligue étolienne. Près du mur de fortification une *krèpis* ayant *trois degrés sur ses deux faces* est assez énigmatique ; M. Rhomaios suppose qu'elle portait une construction de bois. Devant les portiques, *bases* et *exèdres*. Il s'avère que les *piers prismatiques* surmontés de Nikés étaient au nombre de deux (8). — Les *restes d'holocaustes* entourant le foyer d'un édifice à abside du II^e millénaire montrent les origines du culte local (9).

Dodone. Pour les derniers monuments découverts (10) — grande construction carrée sur laquelle a été plus tard édifié un temple (?), temple *in antis* et cons-

(1) *AM*, LVII (1932), p. 8-28.

(2) *Arch. Eph.*, 1931, p. 161.

(3) *Ibid.*, p. 149-157.

(4) *AJA*, XXXVII (1933), p. 201-214.

(5) F. Courby aurait pu citer d'autres tambours de colonnes scellés au moyen de trois goujons disposés en triangle, avec canaux de coulée forés obliquement à l'intérieur du bloc.

(6) Sur les petits trous M. Holland place des branches de laurier ; les scellements du trépied n'auraient plus servi dans l'état II, la base circulaire (?) couvrant toute la surface à l'intérieur du canal.

(7) *Arch. Eph.*, 1931, p. 161-162 ; cf. *REG*, 1931, p. 49.

(8) *Prakt.*, 1931, p. 61-70.

(9) *Prakt.*, 1932, p. 55-56.

(10) Cf. *REG*, 1933, p. 87-88.

truction carrée de 4 m. 65 de côté (base ?) —, il y a peu de chose à tirer des courtes notes de M. D. Évangélidis (1).

Thessalie. M. Y. Béquignon publie de *Nouvelles remarques sur le champ de bataille de Pharsale* (2). A *Néa Anchialos* (3), M. G. A. Sôtiriou a découvert un édifice du III^e s. de notre ère remployé dans une *basilique chrétienne* (mosaïques de différentes époques) (4).

Macédoine. M. Sôtiriadis a donné quelques indications sur ses fouilles de *Dion* et sur le site présumé de *Leibèthra* (5). A *Florina*, M. Ant. Kéramopoulos a dégagé partiellement une rangée de quelques *habitations* dont on ne voit pas encore bien le plan (6). Indications complémentaires sur les *sites antiques de la Macédoine occidentale* (7).

M. N. Vulič publie le plan d'une *synagogue* de *Stobi* : elle comprend une *basilique à abside* précédée d'un chalcidique avec chambre annexe et d'un péristyle sur lequel s'ouvrent deux autres pièces dont la plus grande peut être le *τρικλεινον* mentionné dans l'inscription gravée sur une colonne (8).

Olynthe. Un nouvel ilot a été fouillé, d'après lequel M. David M. Robinson résume les caractères de la *maison* typique d'Olynthe (9).

Pour les fouilles de *Philippes*, on se reportera aux communications de M. P. Roussel (10).

Péloponnèse. — *Péra-Chora.* Le *vieux temple d'Héra* date du VII^e siècle ; il renfermait un autel ou foyer, comme les temples de Prinias. Un autre *temple à abside*, de l'époque géométrique (sous la chapelle Saint-Jean), peut être considéré comme le précurseur du *temple voisin du port*. Celui-ci a été entièrement dégagé ainsi que son *autel* orné de triglyphes et métopes (11).

A l'Est *stoa* à mosaïque de galets et murs stuqués : demi-colonnes dont les *chapiteaux* ressemblent à ceux de Bassae ; *terres-cuites architecturales* avec palmettes dont le style correspond à la fin du VI^e s. ou au commencement du IV^e s. — Au N.-O. de la vallée, trois grandes *citernes* : l'une est triple ; on y descendait par un escalier souterrain (12).

Corinthe. Sur une colline à 500 m. au Nord du temple d'Apollon s'élevait l'*Asklèpieion*, bordé à un niveau inférieur, vers l'Ouest, par l'ensemble architectural de la fontaine de *Lerna*. Un petit *temple* existait déjà à l'époque classique :

(1) *Prakt.*, 1931, p. 83-84 ; 1932, p. 47-48 et 1 pl. (graphique du plan).

(2) *BCH*, LVI (1932), p. 403-409 ; cf. *REG*, 1932, p. 44 ; 1933, p. 87.

(3) Cf. *REG*, 1932, p. 43.

(4) *Prakt.*, 1931, p. 37-43.

(5) *Prakt.*, 1931, p. 43-55.

(6) *Prakt.*, 1931, p. 55-61.

(7) *Prakt.*, 1932, p. 44-47 ; cf. *REG*, 1933, p. 87.

(8) *BCH*, LVI (1932), p. 291-298 ; voir aussi *BCH*, LVII (1933), p. 288 (Y. Béquignon)

(9) *AJA*, XXXVII (1933), p. 111-113.

(10) *REG*, 1933, p. LI ; cf. *BCH*, LVII (1933), p. 279-282.

(11) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 223-227 (G. Karo).

(12) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932), *Anz.*, col. 559-564.

au fond de la cella quatre trous semblent indiquer que les images du couple divin étaient placées sous un *dais*. Le sanctuaire agrandi a été réédifié peu après 338. Autour du *nouveau temple* — *in antis* ou *prostyle* — des *portiques* et galeries dessinent un rectangle, doublé à l'Ouest d'une autre ligne de bâtiments : *pylône* et « *abaton* » avec *réservoirs*, *fontaines*. Au Nord une *stoa* à boutiques bordait la colline (1).

Pour la *tholos* à *adyton* souterrain de Palaimôn, voir ci-dessous, *Épidaure*.

Sicyone. Un *portique* dorique, déblayé par M. A.-K. Orlandos, entoure de trois côtés (N., E., S.) une cour en terrasse longue de 58 mètres. Devant le stylobate règne un *canal* creusé de bassins (2). Au Nord et à l'Est un beau *mur isodome* à *bossages toriques* et *refends* soutient cette terrasse. Sur la face Est il est interrompu par un *escalier*, par une *fontaine* (3), enfin, à l'extrémité Nord, par un *escalier* plus petit partant d'un *propylon* dont la façade est perpendiculaire au mur. Situé en contre-bas du portique en II, ce *propylon* n'en fait pas partie : il donnait accès à un autre portique dont on ne voit encore que l'extrémité occidentale, amortie contre le mur de soutènement, et qui, peut-être, bordait au Nord l'agora (4).

Épidaure. *Destination de la Tholos*. L'étude que M. F. Robert a publié dans cette *Revue* (5) devrait être complétée par un nouvel et attentif examen des murs du souterrain, qu'il a pertinemment rapproché du *bothros* de l'Asklépieion d'Athènes et, mieux encore, de l'*adyton* de la *tholos* de Mélikertès-Palaimôn à Corinthe.

Pellène. Restes d'un très *petit théâtre* et du *temple* d'Athéna (?), encore incomplètement dégagé, qui ne semble pas antérieur à la fin du *v^e* siècle (6). A l'Est M. Orlandos a trouvé un curieux *orthostate* d'encoignure sur lequel sont sculptées des *grilles en losanges* avec leurs montants (7).

Sparte. M. A. Adamantios publie quelques morceaux de *peinture* d'une *chambre funéraire* sur les parois de laquelle sont représentés Apollon Lycien et les Muses (noms inscrits sous les figures) (8).

Bassae. M. W. B. Dinsmoor prépare un volume sur le temple. Il a retrouvé l'emplacement de toutes les pièces de la frise. Autres résultats notables de sa patiente étude : le diamètre des six colonnes de la face Nord était augmenté de 4 cm. ; le tympan, construit par assises, garde la trace d'une plinthe qui a dû

(1) *AJA*, XXXVII (1933), p. 417-451 et pl. XLVIII-LII (F. J. de Waele).

(2) Cette disposition s'est déjà rencontrée à la *palestre grecque* de Pergame (*Alt. von Pergamon*, VI, p. 16-18, pl. XIV) et sur la terrasse inférieure de l'Asklépieion de Cos (R. Herzog — P. Schazmann, *Kos*, I, p. 64, fig. 38-40; cf. ci-dessous, p. 59).

(3) Bassin, avec parapets placés entre deux colonnes et deux antes, dans lequel l'eau coulait par trois bouches ornées de motifs en bronze, et, en avant, portique de deux colonnes *in antis*.

(4) *Prakt.*, 1932, p. 63-70 (plan).

(5) *REG*, 1933, p. 181-196.

(6) *Prakt.*, 1931, p. 73-78.

(7) *Prakt.*, 1932, p. 62-63.

(8) *Prakt.*, 1931, p. 91-96, 2 pl.

porter des statues ; au fond de la cella les deux colonnes latérales étaient couronnées d'un chapiteau corinthien comme la colonne centrale ; les poutres du plafond reposaient directement sur la corniche ionique sans sima ; la statue de culte ne pouvait être placée que dans la cella ; l'emploi du marbre, pour la dernière assise des colonnes intérieures et leurs chapiteaux, est un repentir : un modèle de chapiteau ionique en calcaire diffère du type adopté. Deux dates : avant le Parthénon, la péristasis et le naos avec les colonnes de calcaire ; après le Parthénon, tout le décor en marbre (chapiteaux ioniques et corinthiens, frise, métopes, plafond, simae, antéfixes) (1).

Iles de l'Égée. Cyrène. — *Délos.* M. J. Chamonard décrit une *insula* du quartier situé au Sud et à l'Est du Théâtre. Elle comprend quatre habitations dont la principale a reçu le nom de *Maison des Masques* : ces masques font partie du riche décor en *mosaïque*. Le *péristyle* était du type dit *rhodien* : les trois colonnes du côté Nord étant plus hautes de 0 m. 73 que celles des trois autres côtés, les tambours supérieurs des colonnes d'angle recevaient l'extrémité des entablements Est et Ouest sur deux corbeaux. Il y avait à l'étage des *galeries à attique* ; des *salles* assez richement décorées de stucs y répondaient aux *oeci* du rez-de-chaussée ; la principale, au Nord, renfermait des statues, portraits et images divines. A signaler une grande *citerne découverte, commune* à plusieurs maisons, et, dans l'habitation du S.-E., un mur de *briques cuites* ; les *cloisons de terre* n'étaient pas rares dans cette *insula*, même dans des chambres richement décorées (2).

Thasos. *Salle hypostyle à prosthais dorique et déambulatoire* séparé par 16 colonnes ioniques lisses du carré central qui pouvait être couvert d'un lanterneau (III^e s. av. J.-C.) : voir la communication de M. P. Roussel dans cette Revue (3).

Lesbos. M. D. Evangélidis publie les restes d'une petite *basilique chrétienne*, avec *baptistère* et *martyrion*, qui a été découverte près de Mytilène, au lieu dit Argala (4).

Lesbos. Miss W. Lamb cite des murs polygonaux à joints courbes (*Λεσβία σιχοδομία*) (5).

Cos. M. R. Herzog a commencé la publication de ses fouilles et recherches à Cos par l'architecture de l'Asklépieion (fig. 8) : textes et dessins de M. P. Schazmann (6). Le premier monument datable est l'*ancien autel*, auquel appartient sans doute une inscription de 350-330. Un *temple ionique (B)*, construit en calcaire, marbre et tuf (7), lui fut plus tard adjoint. L'entrecolonnement central du

(1) *Metrop. Studies*, IV (1933), p. 204-226 ; 2 pl.

(2) *BCH*, LVII (1933), p. 98-169, pl. I-XII.

(3) *REG*, 1933, p. LII ; cf. *BCH*, LVII (1933), p. 285-287.

(4) *Arch. Dell.*, XIII (1930-31), p. 1-40.

(5) *BSA*, XXXI (1930-31), p. 171.

(6) Rudolf Herzog, *Kos, Ergebnisse d. deutschen Ausgrabungen u. Forschungen* : I, *Asklepieion* ; Berlin, 1932.

(7) Geison à denticules et sima en tuf de basalte stuqué sur un entablement de marbre !

pronaos *in antis* était plus large que les deux travées latérales ; la cella renferme le *thesauros* rectangulaire auquel paraît se rapporter un décret du commencement du ^{III} siècle. A côté du temple, au Sud, un *édifice* — tardivement remanié — adossé à un *réservoir*, se divisait en deux chambres jumelles précédées d'un *prosthodon* in antis commun ; ce pouvait être l'*abaton*. Il faut encore citer au S.-E. et à l'Est de l'autel une *grande exèdre* et un *petit portique* qui abritait des

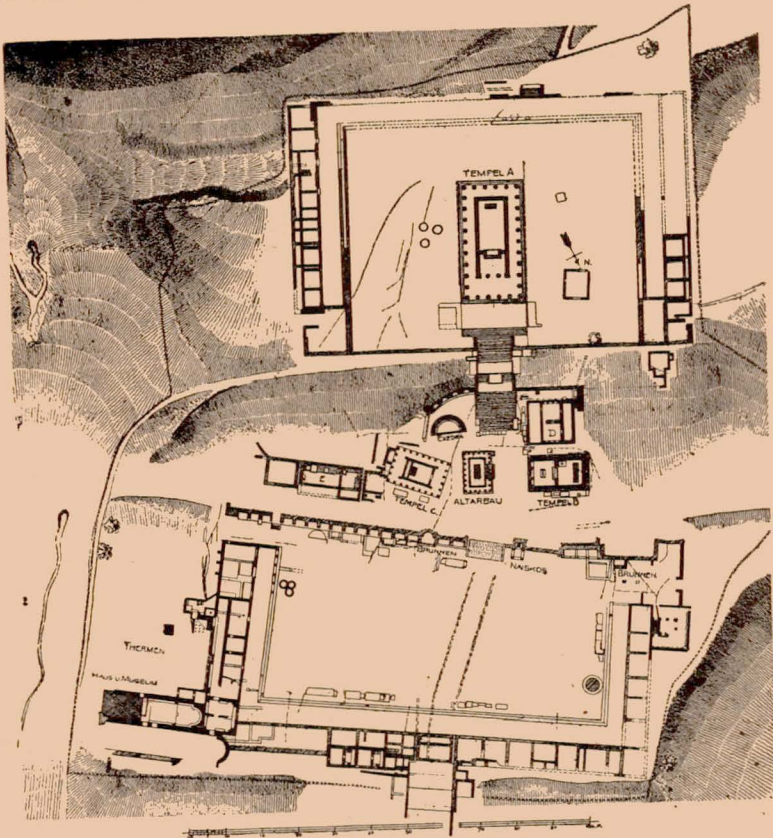


Fig. 8. — Plan de l'Asklépieion de Kos (= Herzog-Schazmann, *Kos* I, pl. 37).

statues. Toutes ces constructions sont sur la *terrasse moyenne*. Selon M. Schazmann, le *portique à chambres* qui entourait la *terrasse inférieure* au Nord, à l'Est et à l'Ouest, daterait aussi de la première moitié du ^{III} siècle. Au S.-O., contre le mur de soutènement de la *terrasse moyenne*, une *longue fontaine* portait un toit léger ; on y puisait l'eau par sept baies ménagées entre des piliers. Plus tard cette façade fut remplacée par trois grandes baies couvertes de linteaux sous des arcs de décharge. Non loin d'elle, à l'Ouest, il y avait une *fontaine*

plus petite à bassin découvert établi sur le sol. Le premier aménagement de la *terrasse supérieure* n'a guère tardé : il reste peu de chose d'un *temple* (?) en *póros* (1), mais M. Schazmann a pu reconstituer les curieuses *galeries* qui bordaient la terrasse au Sud, à l'Est et à l'Ouest : des *poteaux de bois* y tenaient lieu de colonnes, et les intervalles étaient clos d'une *palissade*. Dans la première moitié du II^e s. un *temple périptère* en marbre (A) s'éleva au milieu de la terrasse, et les galeries de bois furent remplacées par un *portique*. Sur la terrasse moyenne l'ancien autel céda la place à un *autel* du type déjà connu à Pergame, Magnésie, Priène : le socle portait une colonnade ionique à avant-corps flanquant l'escalier ; les entrecolonnements étaient occupés par des bases de statues ; on a l'une des *cornes à volutes* qui ornaient l'autel proprement dit ; elle est décorée d'un élégant *motif végétal* : une haute fleur de lotus stylisée semble sortir d'un lis, lui-même précédé d'un bouquet d'acanthé qui termine le pédoncule.

Parmi les *additions de l'époque impériale*, il faut signaler un *temple corinthien pseudodiptère* à courtes antes (C) sur la terrasse moyenne, une *fontaine semi-circulaire* logée dans une des arcades du nouveau soutènement de celle-ci, une *auberge* et des *thermes* derrière les portiques de la terrasse inférieure au Nord et au N.-E.

La perspective monumentale de la fin du II^e s. av. J.-C. est remarquable : les trois terrasses étagées du Nord au Sud sont dominées par le temple périptère, qui s'élève dans l'axe de la plus haute ; une succession d'escaliers monumentaux mène des propylées à son parvis, et les portiques qui l'entourent regardent les portiques de la terrasse inférieure. Bien que les axes ne se rejoignent que par une double inflexion et que les édifices de la terrasse moyenne ne soient pas touchés par la symétrie, la conception d'ensemble s'est dégagée d'un développement assez libre ; elle annonce, semble-t-il, les plans « romains » dont M. Weigand notait récemment l'originalité (2).

Rhodes. Étudiant la construction par assises du *Colosse* (3), M. A. Gabriel montre que la statue ne pouvait ni avoir les jambes écartées, ni représenter un aurige. Selon une tradition dont on trouve l'expression déformée, à la fin du XIV^e s., dans le *Pèlerinage* de N. Martoni, elle s'élevait à l'extrémité du môle Ouest, qui est occupée depuis 1464 par le fort Saint-Nicolas. Le seuil de la tour est une pièce antique ornée en bas d'une double feuillure et dont le parement antérieur décrit un arc de cercle ; le diamètre du monument pour lequel elle a été taillée, 17 m. environ, correspondant à celui de la tour, on peut supposer que cette dernière repose sur les fondations de la base (4).

Cyrène. La chronologie des monuments a été précisée (les *propylées* sont dédiés à Tibère ; l'*Hékateion* aurait été élevé en 107 ap. J.-C. par les prêtres d'Apollon pour commémorer la victoire de Trajan sur Décébale) (5).

(1) Le triglyphe est d'un style plus récent que ceux du portique inférieur.

(2) Voir plus haut, p. 48 sq.

(3) Sur le sens de ce mot, voir *Rev. de Philol.*, VI (1932), p. 118-133 et 381 (E. Benveniste) ; VII (1933), p. 341-354 (Ch. Picard).

(4) *BCH*, LVI (1932), p. 331-351.

(5) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932), *Anz.*, col. 534-539 (W. Technau), d'après *Afr.*

Asie Mineure, Syrie, Égypte. — Pergame. Un Rapport de M. Th. Wiegand sur les fouilles de 1927 (*arsenaux* et « palais des princesses ») (1) a paru dans les *Abhandlungen* de l'Académie de Berlin (2). Les officiers et soldats chargés de la garde des arsenaux logeaient dans une caserne voisine (au S.-E.) (3). L'édifice connu sous le nom conventionnel de « palais des princesses » a été construit sous Attale I et remanié sous un de ses successeurs ; une salle *bar-longue* avec niche rectangulaire était destinée à quelque culte, comme la salle carrée qui s'éleva à la même place dans les temps romains.

Un *Deuxième Rapport* est consacré aux fouilles de l'*Asklèpieion* (4). Il me faut corriger et compléter ce que j'ai dit précédemment à ce sujet (5). La voie conduisant du théâtre inférieur de Pergame à l'*Asklèpieion* n'était pas bordée de portiques, mais *couverte* d'un toit reposant sur deux lignes de piliers arrondis vers l'extérieur. — Les monuments exhumés datent du 1^{er} s. ap. J.-C. Ils sont ordonnés autour d'une place rectangulaire, longue de 120 m. (de l'Est à l'Ouest) et large de 90 m. environ, qu'un *portique ionique* borde de trois côtés (6). Le portique Nord, construit par « Pollion », et le *théâtre* adossé à sa partie Ouest existaient déjà en 146, date de la cure d'Aelius Aristide. La *cavea* montre deux étages de gradins séparés par un *diazôma* ; au sommet régnait un portique ; la partie antérieure du *pulpitum* était ornée de niches à incrustation ; la *scenae frons*, dans laquelle s'ouvrent cinq portes, de trois étages de colonnes, tantôt isolées, tantôt formant des « tabernacles ». Le côté oriental de la place n'a pas de portique ; en bordure trois édifices se succèdent immédiatement du Nord au Sud : la « Salle de l'empereur », les *Propylées de Claudius Charax*, et le *Temple d'Asklèpios Sôtér* ; un quatrième édifice, que l'on nomme provisoirement la « *Rotonde inférieure* », a été construit à un niveau plus bas, au S.-E. ; l'angle du portique Sud est engagé dans la maçonnerie du rez-de-chaussée.

La « *Salle de l'empereur* » était consacrée au culte d'Hadrien, dont la statue se dressait au fond, dans une niche ; le mur antérieur étant en partie mitoyen avec le portique Nord, une porte s'ouvrait sur celui-ci, une autre, plus au Sud, donnait un accès direct de la place. Les *Propylées* présentaient une façade *prostyle tétrastyle* à l'Est et à l'Ouest. A l'Ouest on descendait sur la place par un escalier monumental ; à l'Est la *prostasis* avance dans une cour dont les trois autres

Ital., III (1930), p. 141 et suiv. (G. Oliverio) ; cf. L. Pernier, *Atene e Roma*, N. S., XII, p. 3 et suiv. (résumé des dernières années de fouilles, avec étude historique).

(1) Cf. *REG*, 1929, p. 59.

(2) 1928, *Phil.-hist. Kl.*, NR. 3.

(3) Cf. *Alt. v. Pergamon*, I, 2, p. 327 et pl. III.

(4) *Zweiter Bericht über die Ausgrabungen in Pergamon 1928-32 : Das Asklèpieion* = *Abh. preuss. Akad. Wiss.*, 1932, *phil.-hist. Kl.*, NR. 5. Sur le nom de *Πουπειών ἄλσος* donné à l'*Asklèpieion*, voir *Philologus*, LXXXVIII (1933), p. 90-103 et 241-242 (H. Hepding).

(5) *REG*, 1932, p. 50.

(6) Les 10 premières colonnes à l'Est de l'aile Nord avaient des chapiteaux composites et reposaient sur des piédestaux.

côtés sont bordés de portiques (1). On traversait donc cette cour avant d'aborder les Propylées; deux entrées ont été reconnues dans le mur de fond du portique Est. Le *Temple d'Asklèpios Sôter* est une rotonde de 23 m. 85 de diamètre intérieur, creusée de trois exèdres en arc de cercle sur les axes principaux (à l'Est, au Nord et au Sud) et de quatre exèdres en trapèze sur les axes secondaires. Elle paraît avoir eu à l'Ouest un vestibule à fronton précédé d'une prostasis corinthienne tétrastyle moins haute et moins large, ce qui donnerait un plan analogue à celui du Panthéon; la prostasis s'élevait au-dessus d'un escalier monumental. Les murs de la rotonde, en grand appareil hellénique, portaient une coupole de briques entourée d'une ceinture en concrétion. Un gros tore règne au-dessus du socle; la corniche extérieure est ornée de modillons et de caissons à rosettes; la corniche intérieure a des denticules, un rang d'oves et trois rangs de feuilles lancéolées s'étageant au-dessus, avec une sima décorée de palmettes et de lotus.

La « *Rotonde inférieure* » est un très curieux édifice de 44 m. 50 de diamètre, non compris les promenoirs extérieurs, qui ne semblent pas avoir été couverts. Au *rez-de-chaussée*, en partie creusé dans le rocher, deux galeries tournent autour d'un noyau circulaire plein de 18 m. de diamètre. Elles sont couvertes de berceaux annulaires reliés par 17 berceaux rayonnants. Ces voûtes, faites de moellons irréguliers, retombent sur le noyau central, sur un mur extérieur qui est percé de grandes *fenêtres* arquées dans le secteur Sud-Ouest, et sur un cercle de piliers intérieurs dont 8 sont carrés: des 11 autres, beaucoup moins larges, 2 sont appliqués contre des piliers carrés en face de l'entrée Sud-Est, et le reste, réparti dans les grandes travées suivantes à raison de 2 pour les 3 travées du secteur S.-O. et de 1 pour les 3 travées du secteur N.-E. (2). La 8^e travée, au N.-O., contre l'angle du portique sud, étant moins large que les autres, elle n'avait pas besoin d'être divisée ou rétrécie par des piliers secondaires. Les gros piliers correspondent au *plan rayonnant* de l'étage supérieur. Ici les quatre piliers du N.-E. et les quatre piliers du S.-O. formaient deux groupes symétriques, et, dans chaque groupe, trois absides en fer²à cheval, partant des piliers, s'élevaient sur le berceau annulaire extérieur du *rez-de-chaussée*. Les piliers extrêmes des deux groupes placés en regard étaient plus rapprochés que les autres, mais inégalement; au N.-O. il n'y avait place que pour une porte; au S.-E. on restitue une abside en trapèze à laquelle aboutissaient plusieurs escaliers extérieurs et intérieurs. Le plan total était donc un octogone irrégulier, tréflé symétriquement de part et d'autre de l'une des entrées. L'édifice n'était pas couvert d'une coupole, mais d'un toit en pavillon. Il a pu servir de salle de réunion et de consultation pour les malades. L'eau de la fontaine sacrée était amenée au *rez-de-chaussée* par le canal souterrain qui traverse la place en diagonale, du N.-O. au S.-E.; elle circulait dans des conduites sur le sol

(1) Toutes ces colonnes portaient les chapiteaux corinthiens; celles des portiques reposaient sur des piédestaux.

(2) Les petits piliers sont en nombre pair dans le secteur S.-O. parce que des entrées s'ouvrent ici sur l'axe de chaque grande travée.

des galeries du secteur N.-E., dépourvu de fenêtres ; on a retrouvé trois fontaines aménagées à l'intérieur des piliers, au S.-E. et au Sud.

Des deux styles décoratifs entre lesquels se partage l'architecture du II^e siècle de notre ère en Anatolie, le style luxuriant, chargé d'ornements végétaux et figurés, et le style sobre, de tendances classiques, c'est le second, M. Wiegand l'observe, qui domine à l'Asklépieion : fait au premier abord paradoxal, les colonnes corinthiennes portent des entablements hellénistiques à denticules, tandis que l'ordre ionique du portique Ouest remplace les denticules par des modillons droits assez saillants, qui ressemblent à des abouts de solives profilés, mais sans décor, et entre lesquels le soffite de la corniche est décoré de caissons à rosettes.

Larisa. Une fouille complémentaire, en 1932, permet d'établir l'histoire monumentale de la ville. I. Sur des couches préhelléniques (1^{re} moitié du II^e millénaire à 700 env.), les Grecs se sont établis à l'intérieur d'une *enceinte* préexistante qu'ils ont renforcée plus tard d'une *tour* d'appareil polygonal. Les fondations d'un *Oikos* sacré remonteraient au VII^e s. ; à la première moitié et au milieu du VI^e respectivement, une *stoa* du sanctuaire et un *palais* (?) avec *édifice à abside*, sur le sommet culminant. II. L'*enceinte archaïque récente*, en bel appareil polygonal, protégeait le palais du tyran ; elle est munie de 8 *tours*. De la même époque date le temple à deux nefs, avec péristasis sur trois côtés, qui remplaça l'*oikos*. III. De l'époque athénienne, le *propylon* de l'acropole, des fontaines et citernes, un grand édifice complexe, une petite *stoa*. IV. Le nouveau *palais du tyran* est assez bien conservé (milieu du IV^e s. : 17 chambres à parement de petit appareil hellénique et pavement stuqué entourent une cour ; 40 m. de façade) ; l'*enceinte* correspondante (appareil hellénique à bossages) est un peu plus récente. — Une citerne a livré de nombreux morceaux d'architecture, parmi lesquels deux pièces archaïques : un *chapiteau ionique* sans abaque, à canal convexe, et un *chapiteau de pilastre* à trois faces surmontant un kymation lesbique. On a trouvé des *simae* en t. c. du temple archaïque (vers 520) : au-dessus de la frise (biges au galop avec chiens), gorge à feuilles droites (1).

Éphèse. Campagne de 1931. Le plan du *Gymnase de l'Est* est complété : *auditorium* à banquettes superposées dans l'aile orientale de la palestres. En arrière, petite *basilique chrétienne*. Le plan des *Thermes du Port* (« Thermes de Constantin ») est étudié ; on a fixé les rapports de cet édifice avec le *grand gymnase* voisin, dont les immenses *xystes* ont été reconnus à l'Est dans ce qu'on appelait indûment « *les portiques de Verulanus* ». Au Nord de l'église double de la Vierge un grand *temple romain* pourrait être l'*Asklépieion*. — Restitution provisoire du *Mausolée de Bélèvi* (autrefois décrit par G. Weber sous le nom de « Hiéron ») : un socle dorique, orné de pilastres ou de demi-colonnes, portait un ordre corinthien de 8 colonnes (*frise en doucine*, à palmettes et lotus) entourant la cella dont le mur était décoré de reliefs mythiques (ΗΜΙΑΔΕΣ, Amazones, etc...) (2).

(1) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 141-158 (K. Schefold) ; cf. *Forsch. Fortschr.*, 1933, p. 89-90 (J. Boehlau).

(2) M. Miltner restitue une pyramide à degrés au-dessus de l'ordre corinthien ;

Ce monument, qui date de la 2^e moitié du III^e s. av. J.-C., pourrait être le tombeau d'Antiochos II Théos et de Laodikè (1).

Bithynie. M. E. Kalinka rend compte d'un voyage déjà ancien entre Ineboli et Erégli et signale les constructions antiques qu'il a rencontrées (2).

Pisidie. M. W. Ramsay avait publié, il y a quelques années, une nouvelle étude de la topographie pisidienne (3).

Syrie. Les formes anciennes du chapiteau corinthien en Syrie, en Palestine et en Arabie sont étudiées par M. D. Schlumberger : il constate avec M. Weigand l'existence dans ces régions d'une classe de chapiteaux « anormaux » (alexandro-syriens), mais il n'admet pas que les chapiteaux « normaux » y soient une imitation des chapiteaux de Baalbek dont l'origine occidentale (romaine) n'est pas douteuse; ces chapiteaux « normaux » viennent de la Syrie du Nord, où les types anormaux ne sont pas représentés, c'est-à-dire d'Antioche (4).

Une notice sur la protection des monuments historiques de Syrie signale des restaurations à Baalbek, Palmyre, etc... (5). — On donne les plans de deux temples découverts dans la région de Salamiyé (cella simple avec niche en hors d'œuvre; cella à prodomos) (6). — Un portique d'Apamée est reconstitué au Musée du Centenaire de Bruxelles (7). On sait maintenant que le temple de Bèl de Palmyre a été consacré le 6 de Nisân, en 32 ap. J.-C., aux dieux Bèl, Yarhibòl et Aglibòl (8). Les résultats des dernières campagnes de fouilles de Doura-Europos ont été indiqués (9).

Samarie. Le palais israélite a des murs curieusement appareillés : on y a trouvé les chapiteaux de trois piliers carrés; ils sont du type phénico-chypriote simple (10).

Égypte. Indications sur la maison gréco-romaine du III^e s. tirées des papyrus (maison de Diotimos) : la προστάς n'est plus le portique *in antis* d'un oikos, mais le vestibule, situé derrière le πύλων, d'où l'on accédait à l'αὐλή τοῦ ἐπιτακλίου et à l'αὐλή τῶν χρηστηρίων (cour des appartements privés) (11).

cependant la grande tuile de marbre retrouvée sur le cube de rocher qui formait le noyau du socle témoigne plutôt de l'existence d'une toiture; que celle-ci ait été pyramidale comme le plan l'exige, n'a rien d'insolite.

(1) *Jahresh.*, XXVIII (1933), *Beibl.*, col. 1-43 (nombreux plans).

(2) *Ibid.*, col. 45-55.

(3) *Klio*, XXIII (1929), p. 239-255.

(4) *Syria*, XIV (1933), p. 283-317 et pl. XXVII-XXXVII.

(5) *Syria* XIII (1932), p. 293-299.

(6) *Syria*, XIV (1933), p. 12-14 (G. Ploix et H. Seyrig).

(7) *Syria*, XIV (1933), p. 224-226 (R. D.).

(8) *Syria*, XIII (1932), p. 313. — Plan de la cella dressé par M. Amy, *Syria*, XIV (1933), p. 254, fig. 1.

(9) *CRAI*, 1932, p. 314-328 (M. Rostovtzeff et Clark Hopkins); 1933, p. 193-203 (du Mesnil du Buisson); cf. *Syria*, XIV (1933), p. 87-90 (plan).

(10) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), *Anz.*, col. 85-115 (E. L. Susenik).

(11) *AJA*, XXXVII (1933), p. 397-399 (N. Lewis).

Grande Grèce, Sicile, Campanie. — *Sybaris*. M. U. Kahrstedt plaçait la ville entre le torrent San Mauro et le Kratis; les fouilles de la Società Magna Grecia paraissent infirmer cette hypothèse: on n'a retrouvé ni restes de constructions, ni tombeaux (1).

Crotone. Fragment de corniche dorique tardive et métope entre deux triglyphes, avec haut bandeau (2).

Lavinium Bruttiorum a été identifié par M. E. Galli. Au parement externe de l'enceinte, grands carreaux reliés par des pans de petit appareil; au parement interne, appareil homogène de carreaux assez grands; entre les deux, blocage avec grandes pierres de place en place sur la ligne médiane ou en boutisses (3).

Agrigente. M. P. Marconi a fait paraître une publication du *Sanctuaire des Divinités chthoniennes* (fig. 9) (4). Les restes les plus anciens se trouvent au Nord et à l'Ouest. Il paraît y avoir eu là, avant l'occupation grecque, un petit sanctuaire indigène dont feraient partie les vestiges d'un *autel de cendres* entouré d'une clôture circulaire (5) (à l'Ouest du « Temple des Dioscures », près du péribole). — Tout au Nord, une construction rectangulaire (*recinto 1*), dont l'entrée a disparu avec la façade septentrionale, est divisée en trois parties: à l'Ouest, *eschara creuse* dessinant un cercle incomplet et petite base; à l'Est, petit autel carré; la partie centrale, subdivisée, comprend une cella, un prodomos et un opisthodomé: l'opisthodomé n'a que des portes latérales, la cella a une porte au Nord et une porte à l'Est. Contre le mur Est, à l'extérieur, le socle d'un autel rectangulaire est creux; on ne sait si la partie supérieure l'était aussi. — Au Sud de la précédente, une construction allongée en forme de temple (*recinto 2*) est précédée d'un autel (à l'Est). Le vestibule profond était fermé par une barrière de bois; ses murs latéraux s'appuient contre les angles du compartiment central, sans lien avec eux; les pierres qui les traversent à moitié de leur course ne sont pas expliquées. Le compartiment central renferme, 1°, dans l'angle N.-E., un puits carré peu profond solidement garni d'assises dont la dernière se termine par une sorte de margelle basse circulaire [*mégaron?*], 2°, au centre, un bloc à évidements ayant servi d'autel et un petit monument de destination douteuse (base ou autel), 3°, au S.-E. un bothros; contre l'angle S.-E., à l'extérieur, *eschara creuse*. L'opisthodomé, indépendant, est tronqué. Les *resinti* n'ont conservé aucun vestige de couverture.

A quelque distance on voit la grande *eschara creuse* et l'*autel carré* déjà publiés (6); au Sud, vestiges d'une petite *eschara* et restes du *petit temple 1*, à prodomos court, cella largement ouverte et adyton; puis, alignés du Nord au Sud, trois *autels rectangulaires*, le premier accosté d'une *eschara* plus petite — Au S.-E. du *recinto 2*, *deuxième petit temple*, avec prodomos et opisthodomé

(1) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932) *Anz.*, col. 511-512 (W. Technau).

(2) *Not. Scav.*, VIII (1932), p. 372-373, fig. 5-6 (R. Lucente).

(3) *Not. Scav.*, VIII (1932), p. 323-363, pl. XII.

(4) *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1931, p. 7-109, pl. I-XVIII et XX.
— Cf. *REG*, 1931, p. 58.

(5) Interprété d'abord comme un fond de cabane.

(6) Cf. *REG*, 1932, p. 52.

clos; son orientation se rapproche de celle du *recinto 1*, mais la porte de l'opisthodomus est à l'Est. Devant elle, une salle barlongue s'est accrue d'un vestibule dont le toit, en façade, était porté par des piliers. Ce vestibule repose partiellement sur les fondations d'un *temple à adyton*, qui ont été recouvertes

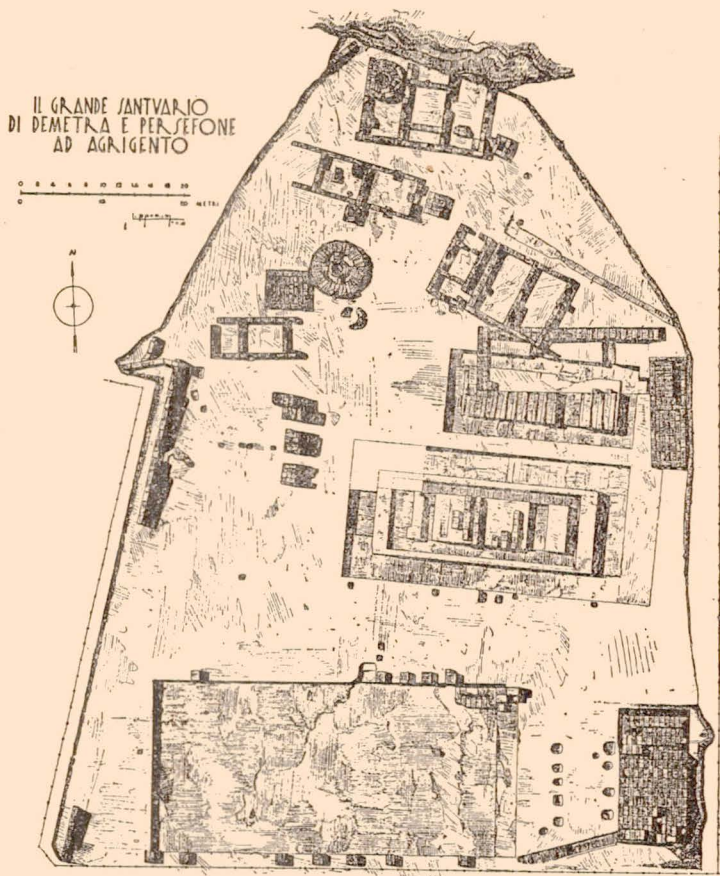


Fig. 9. — Plan du sanctuaire des Divinités chthoniennes à Agrigento
(= *Atti e Memorie della Società Magna Grecia*, 1931, p. 19, fig. 5).

au Sud par un *temple in antis* parallèle au « temple des Dioscures » (1); à l'Est, autel double. Le grand rectangle qui borde le côté Sud de la fouille n'était pas

(1) La *sima* polychrome du Musée de Palerme publiée par Serradifalco appartient bien au « Temple des Dioscures »; M. Marconi en a trouvé d'autres morceaux. L'édifice fut restauré vers le III^e siècle av. J.-C.

un portique (1), mais un temple périptère précédé d'un grand autel (1^{re} moitié du v^e s.).

Les fondations des *petits temples*, parmi lesquels M. Marconi compte aussi la salle barlongue, reposent sur une couche de terre ; celles des *recinti*, sur le rocher, soit totalement (n° 2), soit en grande partie (n° 1) ; mais les unes et les autres se composent le plus souvent d'une assise unique.

M. Marconi donne aussi les résultats de ses recherches au « *Temple de Vulcain* », entre les fondations duquel il a découvert les restes d'un temple *in antis* (terres-cuites architecturales) (2), et il fait une étude typologique des monuments « *primitifs* » d'Agriente (3) ; parmi ceux-ci il range l'édifice avec prodomos à porte double que M. Gâbrici a découvert à l'Est de l'Olympieion (4).

Ailleurs, M. Marconi a trouvé une construction rectangulaire au milieu de laquelle un trou est creusé dans le sol, et les emplacements de deux habitations entaillés dans la roche (5).

Pompéi. M. A. Maiuri a étudié les puits et canalisations (6). Il a reconnu que le bâtiment dans lequel a été construite la *grande citerne* des *Thermes de Stabies* en est la partie la plus ancienne ; elle comprenait une grande salle voûtée et plusieurs petites chambres. Une *crypte* qui s'étend vers le Sud jusque sous la grande piscine, est antérieure à la construction de cette dernière : une rampe coupée de quelques degrés conduit à une cella dans les parois de laquelle s'ouvrent quatre niches en forme de four, rappelant les *hypogées à four* des nécropoles sicules (7).

Herculanum. A l'étage d'une façade sur cour, *galerie ouverte* à colonnes ioniques : le parapet a des panneaux garnis d'une *grille en losanges*. La maison date du I^{er} style (8).

R. VALLOIS.

III. — SCULPTURE, STATUAIRE (9).

Généralités. — Il n'a paru à ma connaissance, récemment, — comme traité général, où la sculpture grecque ait place — que l'*Introduction* de A. Rumpf, *Griech. u. Römische Kunst*, 1931, 4^e édition du t. II, fascicule 3, de l'*Einleitung*

(1) Cf. *REG*, 1932, p. 53.

(2) *Atti e Memorie...* 1931, p. 113-126, pl. XIX et 1 pl. en couleurs.

(3) *Ibid.*, p. 129-147.

(4) Cf. *REG*, 1926, p. 126.

(5) *Not. Scav.*, VIII (1932), p. 407-414.

(6) *Not. Scav.*, VII (1931), p. 546-576 et pl. XVII.

(7) *Not. Scav.*, VIII (1932), p. 507-516.

(8) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932), *Anz.* col. 498-499 et fig. 19 (W. Technau).

(9) Pas plus qu'ordinairement, n'ont été analysées ici les Chroniques de fin d'année que publient, pour les fouilles en cours, certaines revues comme l'*Arch. Jahrbuch*, le *JHS*, l'*AJA*, le *BCH*, etc.

in die *Allertumswissenschaft* de A. Gercke et E. Norden (1) : utile *memento*.

M. R. Demangel a consacré une importante thèse à la *frise ionique* (2). L'auteur pense que l'invention de cette frise n'est pas due aux Ioniens mêmes; le bandeau historié, connu en Égypte où il a été surtout décoratif, servait utilitairement et magiquement à la fois en Asie, dès l'époque préhellénique, en bas et en haut des murailles. De là les frises de socles et de cimaises, celles-ci le plus souvent d'abord en argile, et que la construction grecque « pétrifia ». La frise d'entablement, dont le placement a beaucoup différé selon les temples (fig. 10), réalise une invention plus décorative, et plus tardive, qui serait attique, mais aurait été perfectionnée par les Ioniens. La seconde partie du livre étudie en détail la composition et l'exécution des thèmes plastiques.

M. G. Lippold a publié un recueil de gemmes et camées, qui intéresse, pour comparaison, les historiens de la sculpture (3). Du même auteur, d'utiles observations critiques sur le livre de Miss G. M. A. Richter, *The sculpture and sculptors of the Greeks* (4). F. Koepf a rendu compte en détail du travail de E. Suhr, *Sculptured portraits of Greek Statesmen*, en insistant surtout sur ce qui touche à l'iconographie d'Alexandre (5).

Peu de publications muséographiques. Les *Sculptures antiques des Musées de province espagnols*, de F. Poulsen (6), concernent surtout l'époque romaine. Pourtant l'auteur a tout regardé au passage, même l'art punique (terre-cuite de Ibiza, Baléares); et il apporte des renseignements précieux, çà et là, sur des sculptures helléniques de Palma, Tarragone, Valence, etc.

Études générales sur les rapports de la sculpture grecque avec d'autres arts : Walter Miller, sous le titre *Daedalus and Thespis* (7) — dans un second volume, — examine, non sans inexpérience archéologique, comment les poètes dramatiques ont bénéficié de la connaissance de la sculpture et des arts du métal.

Typologie : Mlle H. Speier (8) retrace l'évolution stylistique du groupe à deux figures, dans l'art des v^e et iv^e siècles, en utilisant la sculpture (bronze, terre-cuite et pierre, relief et ronde-bosse) comme la peinture. Dans cette évolution, se distingueraient deux périodes de transformations capitales : le temps de Périclès, et le début du règne d'Alexandre. Le même auteur prépare une étude sur

(1) Cf. mes comptes-rendus de la *REG*, XLVI, 1933, p. 375 sqq., et du *Bulletin critique G. Budé*, 1933, p. 25-27. L'art grec et l'art romain sont étudiés ensemble en 106 pages.

(2) Fasc. 136 de la *Bibl. des Écoles françaises d'Athènes et de Rome*, 1932. J'en rendrai compte spécialement au *Journal des Savants*.

(3) *Gemmen u. Kameen des Allertums u. d. Neuzeit*, 167 pl. (1695 fig.) : Hoffmann, Stuttgart.

(4) *Phil. Woch.*, 11 juin 1932, p. 643 sqq.

(5) *Phil. Woch.*, 9 juillet 1932, p. 760 sqq.

(6) *Det kgl. Danske Videnskabernes Selskab, archaeologisk-Kunsthistoriske Meddelelser*, 1, 2, 1933.

(7) *University of Missouri Studies*, VI, 3-4, 1931, p. 331-396, 45 pl.; cf. *JHS*, XLIX, p. 289; LIII, 1933, p. 134.

(8) *Röm. Mitt.*, XLVII, 1932, p. 1-94, pl. 1-31.

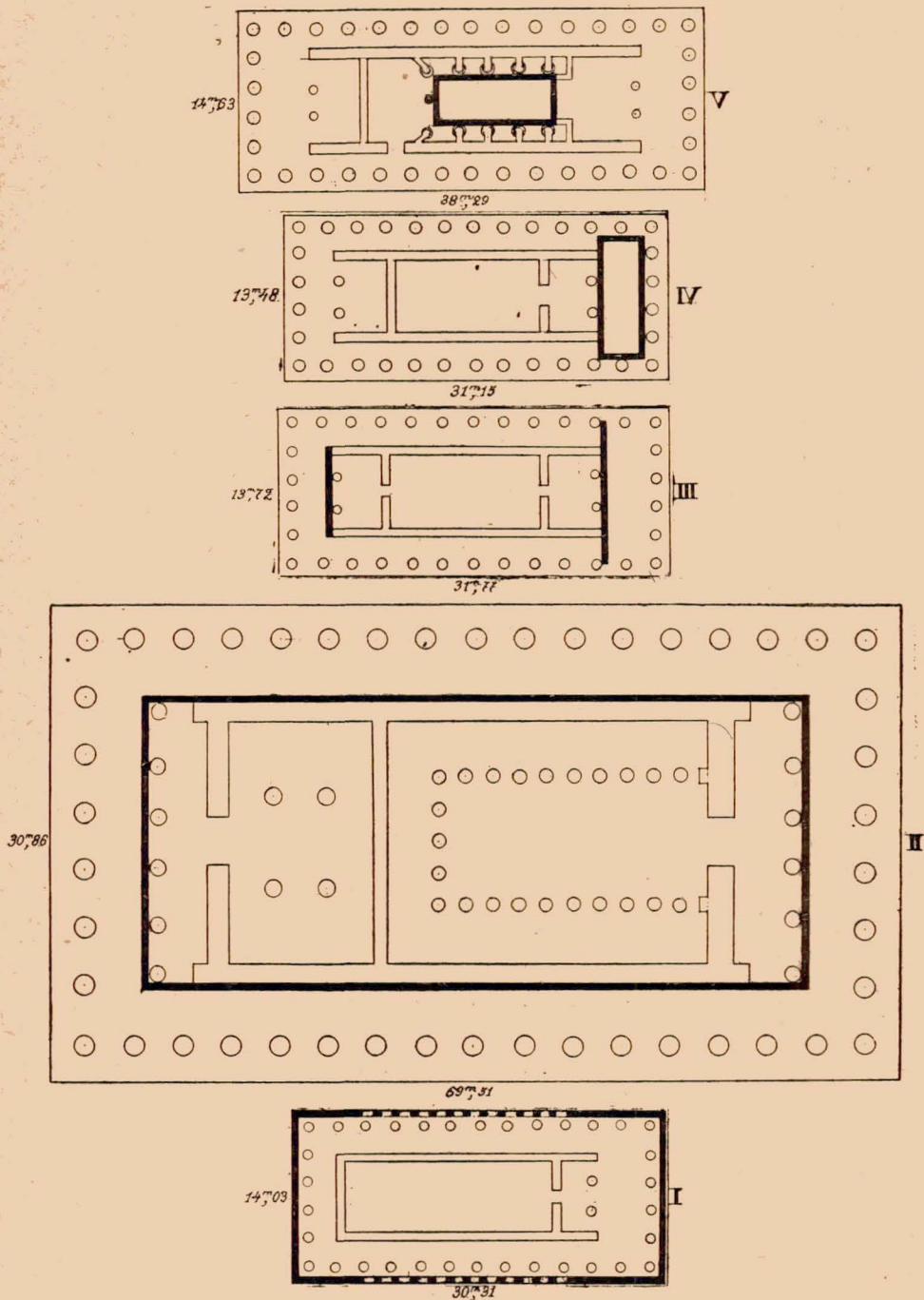


Fig. 10 — Dispositifs divers de frises continues dans des temples doriques :
 I, Assos ; II, Parthénon ; III, Pseudo-Théseion ; IV, Sounion ;
 V, Bassae-Phigalie (d'ap. R. Demangel, *La Frise ionique*, p. 319).

les représentations de la Naissance d'Athéna (1). M. E. Langlotz a consacré quelques pages (sommaires) à l'étude du type divin de Dionysos. C'est selon lui au VIII^e s. (passage du style géométrique au style orientalisant) que Dionysos se dépouillerait de son aspect oriental, perdant ses ailes (?); la vigne deviendrait alors l'attribut du dieu, passé au type humain, comme les autres divinités homériques. Mais les aspects primitifs reparaitraient à l'époque tardive, sous une forme archaïsante (2). M. W. Deonna s'est occupé de faire distinguer, dans les représentations figurées, le « bâton serpenteur » d'Asclépios et le caducée d'Hermès (3); il étudie à cette occasion les emblèmes médicaux antiques. Sous le titre *Archeologia della protome*, M. S. Ferri vise à reconstituer l'évolution de l'emploi du buste, humain ou animal : l'emploi de la *protomé* serait souvent symbolique; elle aurait eu « un coefficient religieux » (4). L'essai très pénétrant de M. E. Kunze, *Sirenen* (5), n'utilise pas seulement une documentation picturale et céramographique, mais divers fragments de Praesos (*Beil.* XXXII), un ivoire de l'Artémision d'Éphèse (fig. 2, p. 129). Entre le fragment de Praesos et les plus anciennes sirènes grecques, il y a un intervalle d'au moins trois siècles, et, de même, il semble à l'auteur impossible de tenter de suivre pas à pas l'évolution du type du sphinx, du griffon.

Diverses enquêtes ont été consacrées à la représentation du mythe des Niobides. M. E. Löwy répond (6) affirmativement à F. Kœpp, qui, à propos de la *Niobe* de Löwy, avait demandé si les Létoides archers étaient connus dans les peintures alléguées. Cet article réétudie aussi la question du rapport des reliefs néo-attiques des Niobides avec le trône de Zeus à Olympie, et il la résout négativement; E. Löwy condamne l'essai de restitution de E. Langlotz (*Antike*, 1928, p. 38 sqq., pl. V) qui mettait les dieux aux extrémités du bandeau historié, et y mettait quatorze figures en tout. P. 56 sqq., M. E. Löwy publie (fig. 9-11) des statuette nouvellement trouvées en Crète (S., près de Priansos), au Musée d'Héracléion (Niobé et sa plus jeune fille, et Artémis). Elles ne font pas groupe, mais doivent être rapprochées de la peinture sur marbre de Pompéi (*Niobe*, p. 89, fig. 9); *ibid.*, études sur la Lété Torlonia (avec ses deux enfants, fuyant Python), et ses origines picturales. M. P. Jacobsthal (7), au sujet du Relief mélien pl. 42 de son *Recueil*, pense aussi à un prototype polygnotéen et marque les affinités avec le Niobide Ny-Carlsberg. Pour les recherches de H. Schrader

(1) Cf. *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 98, n. 1.

(2) *Antike*, 1932, p. 170-182, 19 fig.

(3) *Rev. internat. Croix Rouge*, 1933, n° 170-172, 79 p.

(4) *Annali d. R. Scuola Norm. super. di Pisa*, II, 2, 1933, p. 147-158; pour les prétendues *divinità ignote* de Cyrène (p. 154), cf. plus justement A. von Gerckan, *Ph. Woch.*, 12 déc. 1931, p. 1535; pour les *protomés* de chevaux, une récente découverte de Thasos (grande *protomé* de cheval ailé, d'emploi architectonique) pose des questions nouvelles; aux types du sacrifice où l'on n'a représenté que la *pars pro toto*, ajouter le relief d'Erghili au Musée de Stamboul.

(5) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 124-141 (cf. ci-après, p. 110).

(6) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 47-68.

(7) *Ibid.*, *Nachtrag*.

sur les frises de Niobides du ^ve s. (1), cf. ci-après (^ve s.) : et déjà *REG*, XLVI, 1933, p. 117.

Miss Bessie E. Richardson a commenté les représentations sculpturales de la vieillesse (*Old age among the ancient Greeks, Studies J. Hopkins*, 16, 1933, p. 121 sqq.). Mais elle omet des documents importants dans ses listes.

Mlle Jalabert, à propos des origines du tombeau gothique, signale les sarcophages à gisants de l'art antique, et évoque du même côté — en Orient surtout — l'apparition du motif de l'animal sous les pieds du personnage figuré (2). Miss Irma A. Richter, dans un traité intitulé *Rhythmic form in art*, 1932, fait place à l'art grec, retrouvant — selon les tendances à la mode — les figures et les nombres de Pythagore, non seulement dans les vases, mais dans la partie centrale du « Trône » Ludovisi, dans les métopes du Parthénon, etc.

Pour la conservation des bronzes, M. L. André a signalé que la *floritura* cesse sous cloche contenant de l'azote à pression normale, ce qui peut éviter l'emploi à chaud de la paraffine (3).

La *Gazette des Beaux-Arts* continue sa publication des *Courriers de l'art antique* (4).

Époque archaïque (jusqu'à la fin du VI^e s.).

Crète, Péloponnèse, Grèce continentale (moins l'Attique). — On continue à signaler et à étudier à l'occasion des idoles dites cycladiques. M. G. E. Mylonas en a fait connaître pour Éleusis (Musée) (5) : idole de pierre néolithique stéatopyge en marbre pentélique, à long cou, évoquant les idoles thessaliennes, mais avec un curieux effort de modelé; autre, en marbre des îles, brisée à la ceinture. Miss H. D. Hansen (6) a classé soigneusement les séries néolithiques : figurines de Sesklo, en terre-cuite (fig. 21); autres de Tsani-Magoula, sthétoprosoptes (fig. 22). Plus tard, on a les courotrophes de Sesklo (fig. 33), les types masculins de Zerelia et Larisa (fig. 34), évoquant ceux de Dikili-Tasch (Macédoine). La pierre est employée dans la seconde période néolithique. À l'âge du bronze, la fabrication est plus médiocre (p. 91). L'idole mycénienne apparaît avec les tombes en *tholoi*.

M. St. Casson (7) a publié une étude détaillée sur la technique de la sculpture archaïque : il y reprend et étend ses observations antérieures ; ce livre de 200 p. est certes le traité le plus compréhensif, le plus développé, que nous ayons jusqu'ici sur un sujet à l'ordre du jour, et le *compendium* de nos con-

(1) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 151-190, et *ibid.*, *Anz.*, col. 285 sqq.

(2) *Rev. art (anc. et mod.)*, déc. 1933, p. 145-166 ; janvier 1934, p. 11-30.

(3) *Beaux-Arts*, 21 avril 1933 (et R. Dussaud, *Bull. des Musées*, mai 1933).

(4) 1933, I, p. 193-213 (Ch. Picard).

(5) *Éleusis préhistorique*, dans les *Eleusiniaka* de K. Kourouniotis, I, 1932, p. 139 sqq. (fig. 115, p. 139 et 116, p. 140).

(6) *Early civilisation in Thessaly*, 15^e vol. des *Johns Hopkins Studies*, 1933.

(7) *The technique of early Greek sculpture*, Oxford, 1933, 246 p., 96 fig. ; cf. *JHS*, LIII, 1933, p. 306-8 ; *AJA*, XXXVII, 1933, p. 637. On rendra compte ici de ce volume, à part.

naissances : étude très nouvelle de la technique antérieure à l'âge du fer, époque où l'on se servait laborieusement d'instruments *en pierre dure* ; l'usage de l'émeri comme frottoir a subsisté, d'ailleurs, ce sur quoi l'auteur insiste à propos, dans l'époque grecque archaïque et classique. Pour l'archaïsme même, on craint ici que les observations les plus attentives sur la technique ne permettent pas bien (*par elles seules*, du moins) une étude historique, avec un classement chronologique ; et la méthode de M. St. Casson a ses dangers (1) : on retiendra beaucoup de résultats de détail : étude de la fabrication des *xoana* (bois), des sceaux ; pour la technique du relief, ce qui est dit de l'emploi unique du ciseau plat est peut-être exagéré. Les *bas-reliefs* (p. 136-138), y compris la frise du *sékos* du Parthénon, p. 201, auraient été traités autrement (?) que les hauts-reliefs. Sur la technique du bronze, l'étude reprend et accepte beaucoup des idées de K. Kluge. En général, l'influence de la technique sur le *style* n'aurait pas dû être marquée, comme il paraît bien, si *exclusivement*. M. St. Casson, qui croit à l'authenticité de la Coré debout de Berlin « masterpiece of craftsmanship », n'en verrait-il pas l'extrême laideur ? Maints « techniciens » ne partagent pas son avis, ni son goût.

Miss A. Roes a repris dans son étude *Greek geometric art, its symbolism and its origin* (2), la thèse qu'elle avait exposée dès 1931 (*De Orsprong d. geometrische Kunst*). Utilisant cette fois aussi le matériel d'Occident (Villanova, Halls-tatt) — et les petits ex-voto (comme les peintures de vases) — l'auteur cherche à affermir la réalité de contacts déjà évoqués, sinon prouvés, entre le monde susien et la Méditerranée. En Grèce et en Italie, on peut lui accorder que l'art géométrique est autre chose qu'un produit purement local ; qu'il doit avoir comporté certains mélanges asiatiques (sinon plus spécialement l'effet d'une influence religieuse *iranienne* déterminante), le petit nombre et la relative constance des motifs indiquant bien qu'ils ne sont pas là au hasard, qu'ils cachent donc plus ou moins une symbolique, un langage originairement chiffré, magique. Mais doit-on penser, si spécialement, à une religion iranienne *du soleil* ? C'est trop réduire le problème. On en jugera par l'étude que M. J. Charbonneaux consacre à deux grandes fibules géométriques du Louvre (3), qu'il rattacherait à un atelier béotien de la fin du *vii^e* siècle. Elles sont

(1) Femme à la grenade de l'Acropole (n° 593) : *vii^e* s. ? ; statues des Branchides, 1^{re} moitié *vi^e* s. ? ; ensemble des Corés entre 540 et 520 ? ; reliefs du monument des Néréides, au *iv^e* s. ? , etc., etc.

(2) Oxford et Londres, 1933. J'ai indiqué des réserves de détail dans un compte-rendu de la *Rev. critique*, 1934 ; cf. M. W. Müller, *AJA*, XXXVII, 1933, p. 635-636, qui signale à ce sujet, de E. Lœwy, *Almanach de l'Acad. des sciences de Vienne*, 1930, une récente étude (non vue) sur les origines de l'art figuré.

(3) *Préhistoire*, I, 1932, fasc. II, p. 191-239 (cf. ci-après, p. 141). Provenance : Sparte (?). On annonce que l'authenticité de ces pièces sera niée en Allemagne. Pour les grandes rosaces-rouelles symétriques, cf., maintenant, l'étonnant décor du vase n° 5 de la Tombe à chambre 521 de Mycènes : A. J. B. Wace, *Chamber-tombs at Mycenae*, pl. XVIII (*L. H. III*) (ci-avant, p. 43, fig. 3).

décorées de grandes plaques rectangulaires (antérieures aux fibules en croissant) : on voit sur l'une le maître des chevaux, et un combat de charriers (revers); sur l'autre, l'Hécate béotienne (cf. Hésiode), en maîtresse de trois éléments (animaux, oiseaux, poisson), avec un combat naval de deux marines différentes (revers). La publication de M. J. Charbonneaux apporte une excellente contribution, soignée, nuancée, à l'étude des cultes de l'ère géométrique; elle atteste bien, au passage, leur complexité.

M. Doro Levi publie dans l'*Annuario Scuola italiana* (1) l'importante série des bronzes d'Axos, et annonce la publication, à venir, des terres-cuites; *ibid.*, la tête en pôros d'Axos (Musée de La Canée). — Mieux valent ces contributions documentaires que la discussion périmée des thèses du pancrétisme ou du panionisme (2). Sur l'art « dorien » et ses caractères, M. K. Michalowski a présenté quelques vues très générales (3). Une dalle archaïque curieusement décorée a été trouvée à Dréros en Crète, et sera étudiée par M. P. Demargne (4).

Le peigne d'ivoire du sanctuaire d'Artémis Orthia à Sparte, où Wilamowitz avait voulu voir (*Hermes*, 65, 1930, 3, p. 240) Zeus assis, — plutôt que Pâris dans la scène du Jugement des déesses, — représente bien, quoi qu'on ait dit, le concours de l'Ida, et le triomphe d'Aphrodite; à dater entre 625 et 620 (5). Le cycle des représentations sculptées par Bathyclès de Magnésie sur les entablements et sur l'autel du « Trône » d'Amyclae a fait l'objet d'observations nouvelles de M. Max-Mayer (6). Les découvertes de Perachora ont enrichi de terres-cuites, d'ivoires, et de bronzes, le lot de l'art corinthien archaïque : déesses trônant et nombreuses terres-cuites du VII^e au VI^e s., Potnia aux lions (ivoire : cf. Syracuse, *Nol. scav.*, 1895, p. 119, n. 1); taureaux, sphinx, lion, pigeon de bronze (7); nombreux sceaux d'ivoire ressemblant à ceux de l'Héraeon d'Argos; on note la part considérable des importations orientales (et égyptiennes : un miroir en bronze de la fin du VIII^e s., rappelant ceux de Mitrahineh, avec représentation de la déesse Mout, et inscription hiéroglyphique); du temple (3^e quart du VI^e s.), les morceaux d'une Niké d'acrotère. M. H. Payne a présenté quelques-unes des découvertes à la Société archéologique de Berlin (8), dont un très curieux sphinx d'ivoire ailé (fig. 11), ouvrage « dédalique » du premier quart du VII^e s. — On a trouvé aussi des ex-voto corinthiens archaïques à Ithaque (Aétos) (9). A Dodone a été recueillie une intéres-

(1) XIII-XIV.

(2) Lennart Kjellberg, *Symbolae philolog. A. Danielson...*, 1932, p. 125-133 : on affirme là contre Løwy et A. Rumpf, l'origine... ionienne de l'art grec archaïque.

(3) *Kwartalnik Klas*, IV, 1930, p. 35 sqq. (6 pl.) : *O sztuce doryckiej*.

(4) Provisoirement *BCH*, LVII, 1933, p. 299, fig. 47.

(5) E. Bethe, *Hermes*, 66, 1931, p. 239 sqq.; id. A. Rumpf, *Phil. Woch.*, 1932, nos 35-38, p. 279 sqq.

(6) *Phil. Woch.*, 23 janv. 1932.

(7) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 138, fig. 14-18.

(8) *Ibid.*, col. 559 : 564; pour l'ivoire de la fig. 11, cf. fig. 2-3, *ibid.*

(9) *Illustrated London News*, 14 janv. 1933, p. 45-47.

sante statuette de guerrier (1). — Les fouilles de Trebenischte (N. du Lac d'Ochrida) ont été poursuivies, et ont donné de nouveaux objets (2). — Une idole de terre-cuite, assise, faisant le geste de presser ses seins, a été trouvée et signalée en Bulgarie (Gorna-Kréména, région de Vratsa) (3).

Orient égypto-asiatique ; Ionie, Archipel. — Les découvertes faites du côté de l'Orient ont apporté des documents de comparaison aux historiens de l'art grec ; non seulement à Persépolis, où d'importants reliefs persiques (défilés, scènes de chasse, etc.) ont été mis au jour (4) ; mais dans le Louristan (étendards, situles, ceintures, mors, etc., objets à dater des débuts du premier

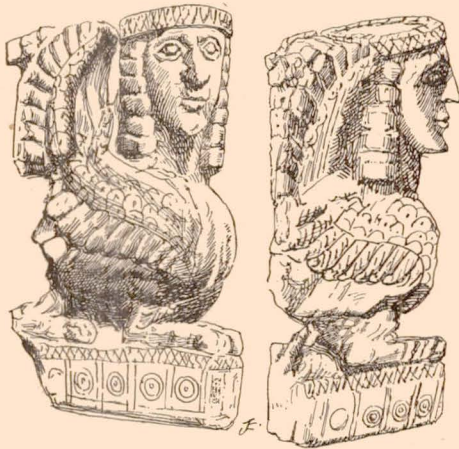


Fig. 11. — Ivoire du sanctuaire d'Héra Acreia (N. de Corinthe).

millénaire : 1000-700 environ) (5). L'exploration de Chypre, par ailleurs, a fourni d'importants repères. Le *temenos* d'Haghia Irini présente une stratification qu'on peut suivre de l'époque du bronze à la période hellénistique, en datant

(1) D. Evangelidis, *Prakt.*, 1930, p. 52 sqq. pl. 2-3 = *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 146, fig. 19.

(2) *Beaux-Arts*, 17 nov. 1933 (reproduction d'un trépied de bronze : cf. notice de N. Vulitch, *CRAI*, 1933, p. 430-432).

(3) *Bull. Inst. archéol. bulgare*, VII, 1932-1933, fig. 112.

(4) Cf. notamment, *Gaz. Beaux-Arts*, sept. 1933, p. 189 ; *Illustrated London News*, 27 janv. 34, p. 128-129. Ananda Coomaraswamy, *Bulletin Mus. Boston*, XXXI avril 1933 : p. 22-27. Le relief achéménide du v^e s. reproduit là (frontispice) aurait dû être rapproché de celui (non cité) du Sacrifice d'Erghili : *BCH*, XXXVII, 1913, pl. 8, auquel il s'apparente si étroitement.

(5) A. Godard, *Nouveaux bronzes du Louristan*, *Gaz. Beaux-Arts*, sept. 1933, p. 129-138 (deux séries : a) du viii^e s. à env. 633 ; b) 633-615) ; G. Contenau, *Genava*, XI, 1933, p. 43-48 (collection de Genève) ; etc.

ainsi précisément les ex-voto (1). M. J. L. Myres a publié une étude sur le bol d'argent d'Amathonte (2), maintenant au British Museum. Il indique des rapprochements, non seulement avec les objets similaires des tombes de Caere et de Préneste, mais avec les nouveaux ivoires de Samarie, eux-mêmes assez voisins de ceux du lit d'Hazaël (Arslan-Tash) Il date le bol au plus tard des premières années du règne de Psammétique (provenance chypriote, ou plutôt syrienne du Nord : maisons à coupoles représentées). — Les fouilles de Larisa d'Éolie ont recommencé, après une longue interruption, en 1932, et permettront, comme on espère, la publication d'ensemble du matériel accumulé depuis longtemps à Stockholm ; il se trouve augmenté de nouvelles pièces similaires (décors architectoniques de *sima*, en terre-cuite) (3).

Sur les sculptures de Marseille, M. E. Cahen a donné de courtes notices : *Les monuments de l'art gallo-grec et gallo-romain en Basse-Provence* (4) : *ibid.*, considérations sur l'« Aphrodite » (?) de Lyon, rapportée à l'Ionie côtière. M. E. Buschor prépare une étude d'ensemble sur les découvertes sculpturales faites à Samos, après guerre, depuis la reprise des travaux.

L'étude soignée du Porinos Néos délien, par F. Courby, donne quelques indications sur le Colosse d'Apollon de Tectaios et Angeliôn, et annexe au temple, comme acrotère, la Niké ailée en course agenouillée (5).

M. H. von Massow a donné de meilleures photographies (cf. C. Blümel, *Arch. Jahrb.*, *Ergänzungsheft*, XI, pl. 3-4) du Colosse archaïque inachevé de Naxos (carrières, pointe Nord) : un Dionysos barbu tenant le canthare, qu'il rapporterait à l'époque de Lygdamis, vaincu en 524. Le Musée de Sofia a pu compléter la stèle longue, du type des stèles d'Alxénor de Naxos, dont il avait depuis 1895 un fragment (partie inférieure découverte en 1930 à Sozopol sur la mer Noire, l'ancienne Apollonia ; inscription : Ana-



Fig. 12.
Stèle d'Anaxandros
(Musée de Sofia),
complétée en bas.

(1) E. Sjöqvist, *Archiv f. Religionswiss.*, XXX, 1933, p. 308-359. L'auteur, p. 358, conteste les conclusions de P. Dikaios, *Syria*, XIII, p. 345 (*REG*, 1933, p. 105, et ci-avant, p. 46 sq.), sur les terres-cuites de Vouini : la scène du *téménos* serait « de genre » (étable) ? ; l'adhésion donnée à D. Hogarth (*Essays Evans*, 1927, p. 55 sqq.), sur la question des idoles cycladiques (figurines de substitution !) paraît malheureuse.

(2) *JHS.*, LIII, 1933, p. 25-39, pl. I-III.

(3) Cf. sur les nouvelles fouilles de Kjellberg et Dalman, Boethau, *Forsch. u. Fortschritte*, 1^{er} mars 1933, n^o 7, p. 89-90. Pour les reliefs, L. Kjellberg, *Erannos*, XXVIII, p. 49 sqq. ; *Studien zu den antiken Dacheindeckungen*, Uppsala, 1927 (*Skrifter humanist. Samf.*, 24, 5).

(4) Marseille, 1932, p. 8 sqq.

(5) *Expl. arch. Délos*, XII, 1931, p. 207 sqq.

xandros). Le chien ne retourne pas la tête, et son maître lui présente, au lieu de la sauterelle, un pied de biche (1) (fig. 12). M. Hiller von Gaertringen a réétudié, dans la *Festschrift Poland*, les inscriptions de l'île de Sikinos (entre los et Pholegandros). Une d'elles mentionne un monument funéraire, œuvre d'Euno[os ?] et de ses fils : comme sculpture tombale, on a trouvé un lion dans l'île ; d'après le dialecte, il pourrait s'agir d'un sculpteur dorien venu dans l'île onienne : date incertaine (2).

Attique. — Le Couros en marbre *insulaire* récemment entré au Musée de New-York (*REG*, 1933, p. 106-107) est signalé de divers côtés, tantôt comme une pièce importante de la période solonienne (vers 600) (3), tantôt expressément comme un faux (4). Mlle G. M. A. Richter défend l'authenticité de cette pièce, au sujet de laquelle elle a signalé les récentes observations faites à New-York (5), au moyen des rayons ultra-violets. Le document sera publié prochainement en grand détail, dans les *Denkmaeler Brunn-Bruckmann*. Date indiquée : 600 environ ; provenance attique, à cause des ressemblances avec les Couroi du Sounion et du Dipylon. — Une Coré en bronze, archaïque (h. 0,28), est entrée au Musée d'Athènes en 1932. — Sur la plaquette de terre-cuite peinte de l'Agora d'Athènes (déesse aux serpents : voir ci-après, p. 104 et fig. 21), cf. *Hesperia*, II, 1933, p. 604 sqq. ; *BCH*, LVII, 1933, p. 243-244, fig. 7 (funéraire).

Dans la série des stèles gravées primitives d'Attique, s'intégrera un beau document dont le Louvre a fait l'acquisition en 1933. — La statue acéphale des environs de 520, trouvée en 1931 vers la place de la Liberté et les anciennes portes thriassiennes (*REG*, 1933, p. 108), a été étudiée en détail (6). Je ne suis pas frappé des arguments, topographiques et autres, qui ont été développés pour y faire voir un Dionysos assis, et, comme on dit déjà, « le plus ancien » des Dionysos en ronde-bosse (7) (cf. ci-dessus, pour le Dionysos naxien inachevé). La peau qui couvre le siège n'est pas d'une panthère, mais d'un félin bien plus petit (sans doute celui qu'on met aux prises avec un chien, sur le relief funéraire : *BCH*, 1922, pl. III). La statue, demi-drapée, ressemble à celles des γραμματεῖς (« scribes ») de l'Acropole, et précisément au personnage du duel du chien et du chat, assis aussi sur un *diphros* ; Dionysos n'eût pas été représenté de la sorte à cette date. L'œuvre doit provenir de l'allée funéraire qui menait vers les Jardins d'Académus.

(1) Stojan Welkow, *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 97-100. Dimensions de la stèle reconstituée : 2 m. 40 haut., 0,48 larg. (stèle d'Athènes, plus archaïque, 1,96).

(2) *Phil. Woch.*, 25 août 1932, p. 77-78.

(3) Sidney Kellner, *Pantheon*, 1932, p. 382.

(4) M. Wegner, *Röm. Mitt.*, 47, 1932, 3-4, p. 193-201, pl. 41-46. J'ai marqué mes réserves (*Rev. arch.*, 1933, II, p. 331-332) sur les mensurations en « pieds soloniens » alléguées contre l'authenticité.

(5) *JHS*, LIII, 1, 1933, p. 51-53, pl. IV-V.

(6) N. Kyparissis, *Arch. Dellion*, XIII, 1930-1931 (1933), p. 119-136, pl. 6-7 (Mus. Nat. : 3714). Haut. act. 1 m. 11.

(7) *AJA*, 1932, p. 392, 2 pl.

Au Cimetière même de l'Eridanos, incluse dans le mur de Thémistocle, a été trouvée (par Th. Hess) une nouvelle statue (acéphale), de jeune cavalier athénien, des trente dernières années du VI^e s. ; la trace de la lance est conservée, et celle de la polychromie du long manteau pendant (1). Du même endroit provient un lion de marbre, des vingt dernières années du VI^e s. (2).

Grande-Grèce, Occident. — Une tête archaïque en pierre, de la deuxième moitié du VI^e s., provenant de Sybaris, actuellement à Reggio, a été signalée comme œuvre de caractère gréco-italique provincial, et de facture médiocre (3). M. P. Marconi, dans un copieux article : *Agrigento arcaica* (4), étudiant surtout le sanctuaire des divinités chthoniennes (ci-dessus, p. 66, fig. 9) et le temple dit de Vulcanus, signale et reproduit un grand nombre de sculptures agrigentines, provenant des fouilles (cf. p. 41 sqq. : *la stipe votiva*) ; pl. V, tête archaïque de Couros (1-2) ; *protomé* de lion (3-4) ; curieux petit masque *de nègre* (5-6) ; terres-cuites dédaliques et ionisantes (pl. VI à XV) ; il analyse à ce propos les conditions originales du développement de l'art (« colonial ») d'Agrigente. M. A. Rumpf (*Einleit.*, ci-dessus, p. 67) croit, avec E. Langlotz, que les métopes du temple C de Sélinonte pourraient ne dater que d'après 520.

La collection des *Studi meridionali* a publié une importante *Bibliografia sarda*, de R. Ciasca (5).

On doit à M. P. Jacobsthal d'ingénieuses observations sur les affinités gréco-orientales de l'arrangement de chevelure qui distingue la célèbre Dame d'Elché (6) (cf. la Coré 666 de l'Acropole, les terres-cuites d'Athènes 4508, 5685, 5690) ; il faut comparer, pour les ornements « en rouelles », certains documents de Capoue et d'Ibérie. Les études de M. Fr. Poulsen sur les collections d'antiques en Espagne contiennent quelques remarques sur des documents archaïques (statuette peinte d'Ibiza, Baléares), et la mention de la copie romaine d'un Couros archaïque de Tarragona : Albertini, *Anuari Estudis Catalans*, 1911-12, p. 365, fig. 68 (7).

Époque classique : A. — V^e siècle.

I. *Première moitié.* — Pour le reconstituer la stèle d'Anaxandros au Musée de Sofia, cf. ci-dessus, p. 75, fig. 12.

On tente d'assurer en ce moment une patrie tarentine à la Déesse assise de Berlin, pour laquelle le premier rapport (Th. Wiegand, *Amtliche Ber. aus d. kgl. Kunstsamml.*, XXXVII, 8 mai 1916) indiquait déjà une ancienne colonie grecque d'Italie ; mais la publication officielle (Wiegand, *Ant. Denkm.*, III, 4, 1916-1917,

(1) G. Karo, *Forsch. u. Fortschritte*, 1^{er} avril 1933, n^o 10. Du cheval manquant la tête et les pattes.

(2) *Ibid.*, fig. 3 ; *BCH*, LVII, 1933, p. 250, fig. 12.

(3) E. Galli, *Not. Scav.*, 1932, p. 130-136.

(4) *Atti e memorie della Società Magna Grecia*, 1931 (1933), p. 7 sqq.

(5) Sous les auspices de l'Université de Cagliari : 1^{er} vol., LXIV-526 p. ; 2^e vol., 574 p.

(6) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 67-73, *Beil.*, X-XIII.

(7) Fr. Poulsen, *Sculptures antiques des Musées de province espagnols*, 1933.

p. 45-52, pl. XXXIV-XLIV) ne déclara pas exclu l'Orient hellénique, ce qui est pervers ou incompréhensible, si l'origine de la trouvaille était, dès le début, le secret de Pulcinello. De là, des hésitations bien légitimes (1). Selon M^{me} Zancani-Montuoro, pour qui l'affaire n'a plus de mystère (2), on daterait, jour et heure, et l'on situerait exactement (Sud de l'entrée de l'Arsenal), la trouvaille clandestine, reconstituée, *onze ans* après la découverte initiale, par les morceaux rajustés à Berlin. Il est tentant de penser que la Déesse assise de Berlin serait tarentine; on avait songé aussi à Locres, les deux cités ayant pu emprunter Perséphone, par exemple, aux cultes pré-doriens de Laconie, pays d'origine d'une part de leurs colons. Mais n'y a-t-il pas là, avant tout, la réponse aux soupçons exprimés récemment — au vrai dans des publications peu scientifiques, voire des journaux! — par M. E. Galli (bibliogr. cité par M^{me} Zancani-Montuoro, p. 161, n. 4-8)? L'étude des *Atti* souligne, du moins, d'intéressantes comparaisons avec les terres-cuites tarentines et locriennes (pl. II, III, IV) (3).

On annonce la publication prochaine du *Templum Appollinis Alaei ad Crimisa Promontorium* (4) (près de Cirò en Calabre, fouilles 1933). Il y a été trouvé, comme on sait, un très curieux acrolithe, de la première moitié du v^e s., statue de culte (cf. *REG*, XLV, 1932, p. 63).

M. P. Orsi, dans un curieux article sur l'Aurige de Delphes, défend l'idée que le célèbre conducteur de char a des traits individuels, et pourrait avoir été comme un portrait, peut-être, d'un des hoplites de Gélon (?) (5). M. Carousos consacre un long article au dieu de l'Artémision, repêché près d'Histiaea (6); il n'a pas changé d'avis, et verrait dans cette magnifique pièce un Poseidon. La discussion pourrait paraître oiseuse, si elle ne posait certaines questions de méthode: l'indistinction relative des types anciens de Cronides ne permet pas d'oublier que les Poseidons archaïques bien connus (Creusis, etc.) ont un autre type, tandis que le grand bronze d'Histiaea évoque toute une iconographie officielle, traditionnelle, durable (petits bronzes de Zeus, monnaies, etc.). De plus, le trident barrerait d'une façon maladroite la figure: les arguments qu'on atteste pour le justifier sont, d'ailleurs, tous discutables.

Le lot des statues à *peplos* s'est augmenté, notamment (fig. 13) d'un exemplaire acéphale de Nemi (7) (Rome, Thermes, Paribeni, *Mus. Naz.*, 1928, n° 601), que l'on rapprocherait d'une statuette de Syracuse (*Ausonia*, VIII, 1913, p. 68). — M. V.

(1) Cf. W. Deonna, *Dédale*, II, p. 150 (penche vers l'origine orientale).

(2) *Atti e memorie della Società Magna Grecia*, IV, 1931 (1933), p. 159-174. Les renseignements de M^{me} Zancani-Montuoro seraient recoupés par d'autres informations concordantes (L. Pollak). Reste à expliquer comment l'Italie s'est laissée dessaisir d'une telle pièce, et comment a été fait le transport, peu facile, à Eboli (!), puis à Naples ou Salerne (p. 163, n. 4). On craint de soupçonner du roman.

(3) Cf. *Rev. archéol.*, 1933, I, p. 112-114; et une note de M. P. Willeumier, *ibid.* (à paraître).

(4) P. Orsi, *Atti Soc. Magna Grecia*, 1933.

(5) *R. Istituto archeol.*, II, 1930, p. 147-148.

(6) *Arch. Dellion*, XIII, 1930-1931 (paru en 1933), p. 41-106.

(7) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 477-478, fig. 40-41.

Müller a étudié de son côté une médiocre figure à *peplos*, du Salon du Capitole (1) (Stuart Jones, *Catal.*, 293), restaurée en Hygie, avec une tête d'autre origine. Après des considérations esthétiques qui n'ont pas surtout le mérite de la limpidité, il décide de la classer comme produit d'art sicyonien repris dans une « évolution italo-romaine », et insiste sur l'individualité des copies, pour cette série. — Je n'ai pas encore vu l'étude de M. Ch. Blinkenberg sur l'Apollon



Fig. 13. — Nouvelle statue à *peplos* de Nemi.

Hyperdexios du fronton Ouest d'Olympie (2). M. A. Rumpf a fait remarquer (3) que l'exégèse de Pausanias pour la métope du *sékos* du temple de Zeus (Altis d'Olympie), dite des cavales carnivores de Diomède, ne devait pas être révoquée en doute. Une coupe de Florence (Doro Levi, *Corp. Vas.*, I, III, 4, 1931, pl. I, it. 376, 38) montre que le motif, rare, a bien été utilisé par les arts plastiques avant le temps de l'*Alceste* d'Euripide (438).

(1) *Arch. Jarb.*, 47, 1932, p. 139-150.

(2) Annoncée dans les *Mél. Bidez*, II, 1933-1934.

(3) *Phil. Woch.*, 1932, 35-38, 25 août, p. 279. C. Robert, *Hermeneutik*, 268 sqq., croyait reconnaître, au contraire, la domestication du cheval Arion.

Une tête de marbre serait le portrait, idéalisé, et conventionnel, d'un stratège du v^e s. : peut-être Miltiade, nous dit-on (1). Le petit cavalier de bronze, d'un jeu si animé, que nous ont rendu les eaux du cap Artémision (N.-O. de l'Eubée), est reproduit dans une étude sommaire, qui le date du v^e s. (2).

Les fouilles de Duvanli (25 km. env. de Philippopoli) ont rendu des bijoux et des vases, à dater environ du milieu du v^e s. : outre la bague de Scythodocos (cavalier : type Apollon d'Olympie et frise des Panathénées), un canthare d'argent, haut de 0 m. 25, a des décors incisés rehaussés d'or : d'une part, Dionysos et une Ménade au cheveau ; sur l'autre côté, une Bacchante dansant en face d'un Silène (queue chevaline, pieds humains) au thyrsos (3). Il n'y a peut-être pas de meilleurs documents sur l'art (et les exportations) de ces « teinturiers d'or..., faiseurs d'incrustations, orfèvres », que Phidias devait employer à l'Acropole (Plutarque, *Vit. Pericl.*, 12) (4).

II. Deuxième moitié.

A propos du Zeus d'Olympie et du décor de son trône, cf. ci-dessus (p. 70) pour les observations d'E. Løwy, qui maintient contre F. Kœpp que les représentations des Niobides ont bien eu leur source dans une peinture de Polygnote (5). Selon M. H. Schrader (6), qui croit toujours à un rapport direct (cf. ci-après) des reliefs récemment repêchés au Pirée avec l'Amazonomachie du Bouclier de la Parthénos, c'est au temple de l'Illisos, vers 450, qu'il y aurait eu, *en frises*, l'original des massacres de Niobides du v^e s. : concordances de dimensions, avec les frises connues du temple de l'Illisos, des reliefs divers où le thème nous apparaît : plaques Campana de Leningrad-Ermitage, relief de la Villa Albani à Rome ; autres de Florence (coll. Milani), de Bologne (Palazzo Bevilacqua) ; relief Klügmann, etc. — Sur un disque de Londres (British Museum), les mêmes figures sont utilisées, mais disposées en hauteur avec quatre registres. A l'aide de tels documents, M. H. Schrader réétudie et corrige les nombreux essais de restauration antérieurs proposés en Allemagne (Sieveking-Buschor, Langlotz, Schweizer). Il n'hésite pas à proposer à son tour un nouveau classement, avec les dieux meurtriers dos à dos *au milieu*, chacun mettant à mal de ses flèches six Niobides. Ces deux « ensembles » nous permettraient de reconstituer —, au moins d'imaginer —, les décors des deux côtés du trône de Zeus. On louera toute l'ingéniosité dépensée en cet essai ; mais les principes mêmes en semblent, hélas ! insuffisamment assurés.

Commentant une des inscriptions récemment trouvées à Éleusis, M. R. Vallois (7) a ingénieusement établi qu'il y était fait allusion aux épistates du « vieux

(1) P. Orsi, *R. Istituto archeol.*, II, 1930, p. 139-146, 4 pl.

(2) *Connoisseur*, 1932, II, p. 196, pl. I.

(3) B. Filow, *Bull. Inst. archéol. bulgare*, VII, 1932-1933, p. 217-280.

(4) Sur les *χρυσωτά* et *ἀργύριοι* de Thrace, disciples, plus tard, de ceux-là, cf. E. Kalinka, *Phil. Woch.*, 46/7, 1932, p. 1463-1464.

(5) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 47-68.

(6) *Ibid.*, p. 151-190, et *Anz.*, col. 285-288.

(7) *REA*, XXXV, 1933, p. 195 sqq. (cf. p. 196-197).

temple » de l'Acropole ; ceux-ci s'occupaient aussi de la Promachos de Phidias. L'œuvre a dû être terminée avant 448-447, le collège (οἱ ἐπὶ τοῖς ἐμ πόλει ἔργοις) préposé aux réfections — et à l'*agalma* — ayant cessé ses opérations (imparfait : ἐπεσπύτων) avant que le texte eût été arrêté et gravé. M. Behrendt Pick signale la fréquence sur les lampes récemment trouvées au Céramique athénien d'un type évoquant la grande statue de bronze de Phidias. Il indique les rapprochements possibles, par ailleurs, des lampes avec les monnaies locales (1). M. E. Pfuhl, à propos du même chef-d'œuvre, et à la suite de ces remarques, apporte lui-même d'intéressantes observations sur la grande Athéna en bronze de Phidias (2). On reconnaît sur les monnaies même le *Spielbein* de la statue, comparable à celui des canéphores de la frise des Panathénées, et des Caryatides de l'Erechtheion. Une Niké posait sur la main droite, le bouclier était du côté gauche (cf. une terre-cuite de Béotie, des environs de 400, dans une collection privée d'Athènes, p. 153, fig. 3). Au passage, on trouvera ici à apprendre sur les autres Athéna de Phidias (désaveu de certaines hypothèses de K. Lehmann-Hartleben (ci-après), de H. Schrader : p. 155, n. 4). La nouvelle tête colossale d'Athéna, trouvée à la Pnyx, achevée seulement à l'avant, est étudiée en détail par M. B. D. Théophrastès, qui y voit une dérivation de l'Athéna Medici, et l'intègre dans la série des répliques (3).

Rendant compte tardivement des travaux de M. C. Praschniker sur les métopes du Parthénon (4), M. G. Lippold réagit lui-même utilement contre la mauvaise méthode qui consisterait à fonder un jugement sur des œuvres *contrôlées par Phidias*, comme les métopes, au nom d'autres documents dont le rapport avec la création du maître peut seulement être postulé (reliefs néo-attiques du Pirée). Au vrai, sur des métopes, il y a déjà les attitudes des combattants du Bouclier (Est : I, IV, IX, XI) ; les métopes Est-Nord font un tout *avec le reste* : le cheval de la métope VII de l'Est est « le cheval », le cheval du Parthénon, en tout cas (*id. I, Ouest*) ; il n'y a pas plus à distinguer que pour les sculptures de la frise du temple de l'Illisos, ou celles du Pseudo-Theseion. Et les métopes s'accordant avec la Parthénon, c'est donc Phidias qu'il faut reconnaître partout. — M. H. Schrader a signalé et étudié (5) une nouvelle réplique de la Parthénon (fig. 14) : collection B. Borisalvjévitch, provenance Héracléa-Bukowo, 8 km. de Monastir, 1931. C'est une statuette assez soignée, haute de 0 m. 50 sans la base, ni le casque très abîmé (cf. Athéna Lenormant, 0 m. 35 ; Athéna du Varvakeion, 0 m. 80, moins base et casque). L'avant-bras droit manque. Il reste des traces de la décoration du bouclier. En comparant ce document à d'autres, et en réétudiant les sources littéraires, avec les copies présumées de la grande chrysléphantine, M. K. Lehmann-Hartleben a tenté, de son côté, un nouvel essai de restitution du chef-d'œuvre de Phidias (6) : on craint qu'il n'emporte pas, malgré son ingéniosité, une unanime

(1) *Ath. Mitt.*, 56, 1931, p. 59-74 (35 fig. sur 3 pl.).

(2) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 151-158.

(3) *Arch. Dellion*, XIII, 1930-1931 (1933), p. 171-176, pl. I-III.

(4) *Phil. Woch.*, 25 juin 1932, p. 721-726.

(5) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 89-97.

(6) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 42-46, 17 fig.

adhésion. L'auteur a du moins bien reconnu qu'il fallait considérer à part des Athéna classiques celles des reliefs Lanckoronski et Lansdowne (p. 42, n. 6). La tête de la statuette de Monastir n'a pas la mollesse déplaisante de celle du Varvakeion, et le galbe est plus élancé : on doit en tirer bon parti. Le bouclier s'inclinait, s'entrouvrait, dirait-on, laissant apercevoir le décor de la Gigantomachie et le serpent : autre indication à retenir. Mais que penser de la base à degrés supposée par M. K. Lehmann-Hartleben ? Les bases à degré alléguées sont archai-

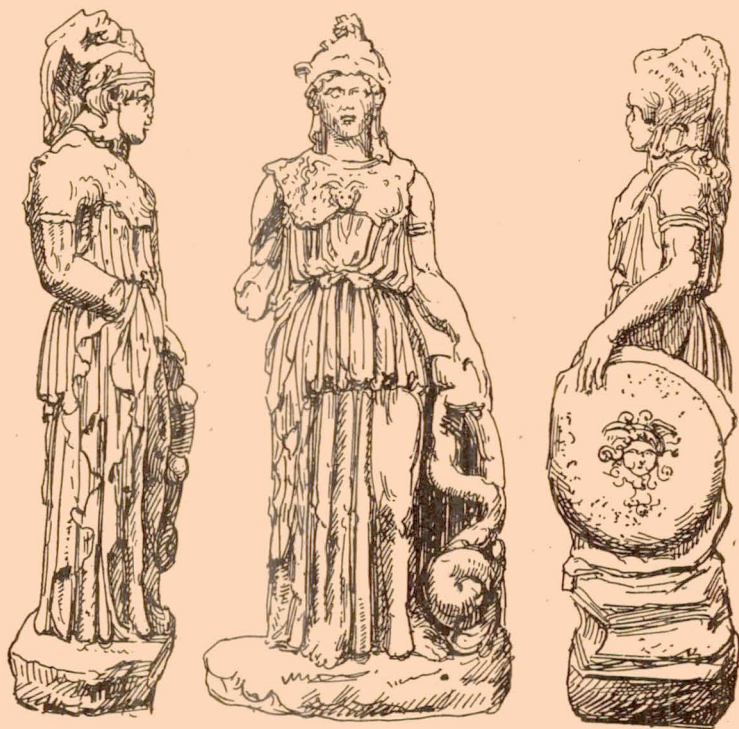


Fig. 14. — Nouvelle réplique de la Parthénos de Phidias, trouvée près de Monastir.

ques, et aucune des répliques n'a justifié un tel arrangement : l'exhaussement affaiblirait le Colosse, et la position de la colonnette *sur un des degrés* semble paradoxale. Ce ne sont pas les seules difficultés qui apparaissent. — Pour l'Amazonomachie du bouclier de la Parthénos (extérieur), les objections à la thèse de H. Schrader (1) commencent à s'exprimer. M. E. Løwy (2) n'est pas persuadé

(1) Cf. *REG*, XLVI, 1933, p. 113, où nos premières réserves avaient été marquées. M. H. Schrader a été trop vite suivi par H. Payne, *JHS*, LI, 1931, p. 187 sqq.; par A. Rumpf, *N. Jahrb. f. W. u. Jugendbild.*, VII, 1931, p. 751.

(2) *Oesterr. Jahresh.*, XXVIII, 1933, p. 62-68. On pourra toujours se demander même si le sujet a été bien interprété par H. Schrader (combat?)

que nous ayons à retrouver, sur une des plaques du Pirée, le direct souvenir du décor des armes de la Parthénos. — La réplique de Patras atteste des variantes; la représentation du Bouclier Strangford, aussi. Ce n'est pas la plaque du Pirée, — tardif arrangement pas très heureux, — qui ramène le mieux le souvenir de l'original de Phidias. D'ailleurs, selon M. E. Løwy, défenseur ferme des droits de l'inspiration picturale, comme plusieurs motifs du Bouclier Strangford se retrouvent sur les Amazonomachies des vases, il y aurait eu, à l'origine, une commune création de grand style: l'Amazonomachie de Micon peut-être (cf. E. Løwy, *Polygn.*, 61)? Micon aurait aussi inspiré les nouvelles bases de l'Académie, dont le motif se retrouve, transposé, sur le sarcophage sidonien dit d'Alexandre.

Je n'ai pas vu l'étude de G. von Lücken, *Die Entwicklung der Parthenonskulpturen*, 1930 (1). Pour la frise des Panathénées, et spécialement sur le rendu du galop, M. Lefebvre des Noettes (2) a consigné de nouvelles et intéressantes observations (3). La frise Sud du *sékos* du Parthénon marque à ce sujet une infériorité par rapport aux autres (notamment Ouest et Nord). La vérité du premier temps du galop n'est respectée que sur la frise Nord, tout au long: après Phidias, on est revenu à des erreurs et à des invraisemblances. Déjà au côté Sud, on ne voit plus que le galop cabré, ou bien un jeu de mouvements sans caractère défini.

Poursuivant ses travaux d'entretien autour du Parthénon, M. N. Balanos a fait restaurer les angles du fronton Est au Parthénon: on a complété le char d'Hélios (deux têtes de chevaux en moulages); on a remis en place un Dionysos en ciment (4). L'arrangement du fronton Est du Parthénon a fait l'objet de plusieurs études reconstitutives (5). M. Rhys Carpenter (6) reprend et complète ses hypothèses de 1925 (*AJA*, XXIX, p. 117-134, pl. III: *contra* E. Pfuhl, *Arch. Jahrb.*, XLI, 1926, p. 166 sq.) sur l'utilisation du Puteal de Madrid pour l'arrangement de la partie centrale (vide déjà en 1694 à l'époque du passage de Nointel). Il modifie un peu le groupe central, reprenant au Puteal la figure de Niké. Il introduit trois divinités complémentaires, garnissant partiellement la *herkis* du Nord, avant le groupe Artémis (?)-Aphrodite-Dioné: du centre à l'extérieur, Poseidon (torse conservé), Héra debout (tête, fig. 31), et un Apollon citharède assis (nos 16-18); manquerait seulement là une figure (19°: peut-être Hermès, cf. fig. 4?). Pour son arrangement des *Moirai*, M. Rhys Carpenter invoque diverses confirmations(?): d'après la base de la Némésis à Rhamnonte, d'après un relief de Tegel; *id.* pour son Apollon (base de Mantinée, où les Muses reprendraient plus ou moins les attitudes des Parques du Parthénon?); *id.*, pour l'Héra (péliké de

(1) Augsburg, 1930, 124 p., 137 pl.; cf. *JHS*, 1931, p. 294.

(2) Cf. *Bull. Antiquaires France*, 1931, p. 192 (*ibid.*: G. Umbdenstock, p. 194).

(3) *La Nature*, 15 mai 1933, p. 448-453 (cf. *REG*, XLVI, 1933, p. LVI).

(4) N. Balanos, *Mouseton*, t. XIX; *BCH*, 1933, I, p. 239.

(5) On laissera certainement à M. A. Philadelphus, en propre, l'idée inattendue de rapporter aux frontons du Parthénon la statue tardive dont il a parlé, *Mess. Athènes*, 16 juillet 1933, et qu'il a découverte (?) sur l'esplanade de l'Olympieion.

(6) *Hesperia*, II, 1933, p. 1-88, 2 pl.

Kertch, Autel des Douze dieux trouvé en 1877). Mais ce qui peut rendre sceptique — outre le caractère *trop paratactique* de l'arrangement proposé —, c'est que M. Wegner, par ailleurs (1), se servirait des morceaux nouveaux de la statue récemment retrouvée *au N.-O.* du Parthénon par M. Rhys Carpenter — fragments que celui-ci veut attribuer à l'une des *Moirai*, d'après le Puteal (arrangement des plis) — pour une *Héra* (cf. ci-après). Il est douteux que M. Rhys Carpenter ait raison, d'après les traces de contact conservées à la tête Laborde, de débaptiser cette *Niké*, pour l'utiliser comme *Parque* à l'Est. — Pour M. Wegner, Héra aurait assisté *derrière Zeus* à la naissance d'Athéna (ce que rendent assez vraisemblable, à mon gré, les correspondances, qu'on n'a jamais observées, de certaines figures divines de la *Gigantomachie*, *métopes Est*, avec celles du fronton de la *Naissance*). Héra serait donc dans la *kerkis* de gauche, et non dans celle de droite (Rhys Carpenter), à la place ainsi d'une des *Moirai* du Puteal de Madrid, que M. Wegner refuse aussi : Zeus n'était pas tout à fait au milieu (cf. *Gigantomachie*, *métopes Est* : 8 sur 14) et Athéna non plus. — De la sorte, on ne peut plus mettre Héphestos derrière Zeus ; il faut le faire passer du côté droit sur le bloc 15 : *sic*, B. Sauer (cf. *métopes XIII*). Le torse H lui appartiendrait. D'ingénieuses et justes observations sont faites sur les balancements en *contraposto* des deux groupes *g.* et *dr.* : *a* Dionysos, Coré, Déméter, *b Léto* (*sic*, Wegner, qui a raison, selon moi) avec Dioné et Aphrodite (*mét.* XII) ; il y a non seulement union formelle, mais entente spirituelle. De chaque côté de Zeus et Athéna, les figures d'Héra (*g.*) et d'Héphestos (*dr.*) — l'épouse, l'accoucheur ! — attestent d'autres correspondances, que la peinture des vases autorise. De la nouvelle Héra de Phidias, on rapprocherait celle de Pergame, *Umbildung* dérivée du Parthénon ; un tableau de la Naissance d'Athéna, décrit par Philostrate, utilisait, semble-t-il, la grande composition de Phidias, épiphanie des dieux correspondant au tableau de la frise Est des Panathénées. — Travail ingénieux, qu'on pourra du moins reprendre et compléter : derrière Héra, la figure appelée Iris ou Hébé doit être une Ilihyie (groupée avec une autre ?) De ce côté, pour le rapprocher de Déméter, et à cause de la correspondance avec la *Gigantomachie*, *métopes 6*, on mettrait Poseidon ; de l'autre côté, près de *Léto* assise, associée à Dioné et Aphrodite, Hermès (?), et les *Létoïdes*, Apollon, Artémis (cf. *métopes 9-10* de la *Gigantomachie*).

M. A. Rumpf (*Einleitung*), ci-dessus, p. 67) considère que l'Amazone du Capitole (*Sosiclès*) serait celle de Polyclète, celle du type de Crésilas étant à Berlin.

Le Metropolitan Museum de New-York, qui s'était enrichi, il y a peu, du Diadumène C. Blacker (*REG*, XLVI, 1933, p. 115), a placé plus récemment encore, dans sa salle des nouvelles acquisitions, un Diadumène en marbre, grandeur nature (2), copie romaine (avec le torse restauré en plâtre) d'après le bronze original — vers 430 ; — elle évoque la copie de Délos (3), d'après laquelle ont été faites les restaurations, *les volumes de certaines parties correspondant exactement*

(1) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 92-101, pl. I-II, Beil. XVII-XVIII.

(2) Miss G. M. A. Richter, *Bull. Metropol. Mus.*, XXVIII, déc. 1933, p. 214-216.

(3) Sur la date de celle-ci, C. Michalowski, *Portraits déliens*, *Explor. arch. Délos*, XIII, 1932, p. 20.

(ailleurs, différences légères). La tête est magnifique, et apporte un document fort précieux pour l'étude de l'art polyclétéen. — M. F. Poulsen a signalé un torse « polyclétéen » à Séville, copie d'époque hadrienne d'un Hermès agrémenté à l'époque romaine d'une peau de bouc. Il relève la parenté avec certains types de Zeus récemment étudiés par M. L. Curtius (1). De la suite de Polyclète, serait le torse de Tarragone, rapporté par M. C. Blümel à une création de Naucydès, élève de Polyclète (2).

M. W. B. Dinsmoor consacre (cf. *REG*, XLVI, 1933, p. 116) une étude approfondie, dans la collection des *Metropolitan Museum Studies* (3), au temple d'Apollon Epikourios de Phigalie, et à son décor sculptural (frise intérieure) : outre la question de l'ordre intérieur, et celle des chapiteaux corinthiens, l'auteur a examiné celle du dispositif des vingt-trois plaques de la frise de la *cella* (Londres) ; les six arrangements jusqu'ici publiés semblent fautifs, parce qu'on n'a pas assez tenu compte des nécessités architectoniques. La nouvelle répartition proposée, sur les côtés du rectangle intérieur, est un peu asymétrique : onze plaques des plus courtes pour la Centauiromachie (Ouest et Nord) ; douze des plus longues pour l'Amazonomachie (Sud et Est). Au point de vue de l'exécution, il y a certaines répétitions, des vides, et des « rabotages » de joints, provenant de ce que la frise n'a pas été préparée sur place, quoique posée dans l'ordre d'emblée prévu. On admire du moins de beaux groupes (duel de Thésée-Hippolyte, dans l'axe de la colonne médiane du Sud) ; pas de correspondance par « groupe central » au Nord. La séparation ne se fait pas exactement, d'un côté à l'autre du rectangle, entre l'Amazonomachie et la Centauiromachie, celle-ci empiétant d'une plaque à l'Est (4), où elle se termine brusquement, tandis que la fin de l'Amazonomachie est sur le long côté Ouest, avec l'épisode *symbolique* (Apollon Epikourios!) du transport des blessés. L'ordre dorique de la *péristasis* n'avait que des métopes muettes, les fragments du British Museum se rapportant au *πρίγλυφον* du *sékos*. Il y avait des frontons sculptés, avec statues sur une *plinthe*, comme à Olympie, mais elles ont dû aller garnir les tympans des édifices d'Auguste à Rome. M. W. B. Dinsmoor pense que l'ordre dorique extérieur de Phigalie serait de 450, antérieur donc au Parthénon (?), l'ordre ionique intérieur ayant dû, de son côté, précéder les temples de Callicratès à Athènes. Les chapiteaux en marbre, ioniques et corinthiens, les métopes du *sékos* et la frise intérieure, la *sima* et les antéfixes extérieurs, ne dateraient donc guère que de 420 ; si l'on devait prononcer un nom pour ce décor ajouté, ce serait celui de Callimaque, ce qui expliquerait le rang donné à l'ordre corinthien.

M. G. Guidi a publié dans *L'Africa italiana* (IV, 1931, p. 1-31, 28 fig.) une tête féminine, en pentélique (?), de Lepcis (Leptis Magna), trouvée en janvier 1930, au

(1) *Sculpt. ant. des Mus. de province espagnols*, 1933, p. 32-34, fig. 42-43.

(2) *Ibid.*, Tarragone, n° 18, fig. 93.

(3) IV, 2, mars 1933, p. 204-227. Cf. plan d'assemblage de la frise intérieure, p. 226.

(4) Ce dispositif, dans un temple d'Ictinos, pourrait être jugé inadmissible, si le Parthénon n'offrait des exemples un peu analogues : cf. 14^e métope Est, qui « introduit » la frise Nord.

N. du Portique quadruple du marché punico-romain (Mus. Tripoli). C'est une tête d'*hermès*, probablement de l'*hermès* d'une Aphrodite (parure d'oreilles), d'après un bon original en bronze du troisième quart du v^e s. Une pièce rapportée complétait la chevelure du côté gauche ; un bandeau frontal retombait sur les épaules. M. G. Guidi a pensé à l'Aphrodite ἐν κήποις d'Athènes, qui avait des *hermès* de ce type, et il prononce le nom d'Alcamène. Pour M. W. Technau (1), on peut hésiter entre Alcamène et Agoracrite, l'original étant du moins plus attique que corinthien : il y a aussi des rapports avec la Déméter du Capitole. M. Silvio Ferri (2) croit identifier une signature d'Alcamène à Cyrène, dans une inscription qu'il complète non sans hardiesse : [Ἀλκαμένης Ἰ]μ[νιο]ς (*sic*) ἡργάσατο(?); près du temple d'Apollon. M. F. Poulsen reconnaîtrait la manière du même artiste, d'après une tête colossale d'Apollon, à Tarragone (3). J'aurais dû signaler précédemment, dans les *Charisteria Alois Rzach* (4), l'étude de M. A. Gotschmich, sur un *Hécataion* triple du Cloître Hohenfurth, étude où est posée la question de l'association plastique des Charites à Hécate, et de son invention (Alcamène ?)

A Valence, une statuette de bronze de Poseidon, de la seconde moitié du v^e s., évoque, d'après M. F. Poulsen, les types de Zeus récemment étudiés par M. L. Curtius (Coll. Gœthe, Weimar) (5). M. B. Schröder a consacré quelques pages à une statuette achetée par l'Albertinum de Dresde en 1914, et où il reconnaît le style des figures divines de la frise du Temple d'Athèna Niké (entablement Est) (6). Une tête provenant de la frise du Parapet du même édifice (?) aurait été trouvée dans les fouilles en cours à l'Agora d'Athènes, zone grecque (7). M^{lle} M. Bieber, bien inspirée, a rejeté comme impossible que Paeonios ait été le maître B des frises du Parapet (hypothèse Rhys Carpenter-Ashmole ; cf. *REG*, 1926, p. 144-145), et qu'on puisse ainsi le dater des dernières années du v^e s., comme il conviendrait en ce cas ! Elle refuse aussi d'admettre que le maître E (celui de la Victoire à la sandale) soit Alcamène. On peut, à la rigueur, garder Callimaque comme un des sculpteurs du Parapet, à cause des ressemblances entre la frise des Nikès et celles de l'Erechtheion. Observations bien sages (8). — M. P. Jacobsthal consacre un article de « musée secret » (9) à l'explication du vers d'Aristophane, *Lysistr.* 231, rapprochant, d'ailleurs de façon fort perspicace, les râpes à fromage qui étaient à la mode à Athènes en 411 (terre-cuite de Boston 7783, Chase, *Fest-*

(1) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 520-522.

(2) *Historia*, 1932, p. 274-275.

(3) *Sculpt. ant. Mus... espagnols*, p. 61, n° 23, fig. 103 (cf. fig. 104 : *hermès* double d'Athènes).

(4) 1930, p. 47-56. Les trois Charites (vêtues) sont entre les trois *hermès* d'Hécate : ce serait le type le plus ancien, sans rien d'archaïsant.

(5) Fr. Poulsen, *Sculpt. ant. Mus... espagnols*, p. 70-71, n° 5, fig. 119-120.

(6) *Festschrift Poland, Phil. Woch.*, 25 août 1932, nos 35-38, p. 285 sqq., pl. II : la statue fait le geste de relever le coin de sa draperie du bras gauche, très haut au-dessus de sa tête : *anakalypsis* d'Héra ?

(7) *Arch. Dellion*, XIII, 1930-31 (1933), fig. 9 à la p. 10.

(8) *Phil. Woch.*, 9 avril 1932, p. 406-407.

(9) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 1-7.

schrift Løb, p. 46, fig. 2; cf. Boston, 10163); il relève à ce sujet qu'on mettait à l'occasion des râpes à fromage... dans les tombes des morts en Grèce et en Italie. M. K. Schefold (1) a montré l'intérêt d'une coupe d'argent de l'Ermitage de Leningrad (vers 420), finement gravée, à replacer dans un groupe de cinq monuments connus (cf. ci-dessus, canthare de Duvanli). Le fourreau d'épée d'or du Metropolitan Museum de New-York (cf. *REG*, XLV, 1932, p. 71) est réétudié en détail par Miss G. M. A. Richter (2). Les petites scènes représentées se retrouvent *exactement* sur d'autres objets du même genre, ainsi qu'on nous en avertit. Tous ces objets proviendraient des tombes de rois scythes, analogues à celles qui sont décrites par Hérodote, mais de la fin du ^{ve} s.

La magnifique publication de F. Courby, relative aux trois temples d'Apollon à Délos, ne reprend que sommairement la question des groupes d'acrotère du Temple des Athéniens (3). On note que F. Courby eût semblé admettre l'existence possible de frontons sculptés au Temple des Athéniens (cf. pl. XVII). M. P. Jacobsthal (4) placerait la stèle rhodienne de Critô et Timarista plutôt après 420 qu'avant : il signale qu'elle ne s'expliquerait pas sans le Relief d'Orphée : c'est le plus beau témoin de la plastique rhodienne (cf. M. Schede, *Meisterwerke, Türkische Mus.*, pl. 10, à g., du même temps, mais d'un atelier inférieur); le relief publié dans *Clara Rhodos*, I, p. 22, fig. 3, ne serait pas une œuvre du ^{iv} s., mais un bon témoin des tendances pariennes des environs de 410 (*sic*, Diepolder). Classement erroné dans Maiuri, *Clara Rhodos*, II, 1, n° 24. — M. C. Praschniker a consacré aux frises de l'hérôon de Giolbaschi-Trysa, une étude décisive, stylistique et comparative, qui replace exactement ces ensembles, et en fait apprécier mieux les rapports avec l'art pictural ou sculptural de l'époque (5); la confusion, aussi : il y aurait eu une dizaine d'artistes travaillant « nebeneinander, nicht miteinander ». La différence avec le Parthénon, temple à décoration dirigée, est éclatante.

M. S. Ferri consacre quelques remarques à un vase plastique de terre-cuite, en forme de Ménade, qui a été trouvé dans une tombe de Gerace Marina (Locres) : objet funéraire, d'une religion de salut, bachique (cf. les silènes des tombes d'Olbia) (6). M. L. Scheurleer a étudié soigneusement la déesse « Bendis » à Tarente, d'après des terres-cuites de ses collections à La Haye (7). Mais l'arrangement de la coiffure, — avec les *exuviae leonis*, et les ailerons de tête (fig. 5), — permet-il de penser exactement à une Bendis? Il a pu exister un autre type d'Artémis tarentine, qui, dans cette colonie dorienne, ne serait pas sans rapport avec Orthia et Cyréné; la coiffure, pyramidante avec nœuds, n'est pas spéciale-

(1) *Röm. Mitt.*, 46, 1931, p. 119-129, fig. 1.

(2) *Metropol. Studies*, IV, 1932, p. 109-130, 29 fig.

(3) *Expl. archéol. Délos*, fasc. XII, 1931; p. 237 sqq.

(4) *Götting. gelehrt. Anz.*, 1933, nos 1-2, p. 1 sqq.

(5) *Oesterr. Jahresh.*, XXVIII, 1, 1933, p. 4-40.

(6) *Bollett. d'arte*, XXVI, 1932, p. 262-267; sur les terres-cuites et masques des tombes étrusques de Vulci et Tarquinii (ⁱⁱⁱ s.) et l'influence du théâtre grec en Italie, cf. Messerschmidt, *Röm. Mitt.*, 46, 1931, p. 44-80.

(7) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, p. 314-334.

ment « phrygienne ». M. L. Scheurleer daterait l'introduction du culte de Bendis à Tarente du dernier quart du ^v^e s ; il serait venu *directement* de Thrace, et il n'y aurait pas d'influence attique sur les terres-cuites de Tarente. Il y a (fig. 10) des types d'un parèdre barbu, et mâle : peut-être Déloptès (reliefs de Copenhague et de Samos). De nombreux moules tarentins inédits existent encore dans la collection Hirsch à Genève; *ibid.*, une très belle tête myronienne (type Riccardi); une réplique de la tête de l'Apollon de Cassel; une grande Caryatide (?) apparentée à la déesse d'Ariceia, avant très usé. Une tête grecque de la fin du ^v^e s., ayant fait partie d'une grande statue de Pan, est entrée au British Museum, et provient peut-être du temple du Mont Kératéa (1).

Époque classique : B. — IV^e siècle.

M. B. Ashmole (2), ayant comparé une tête Mutilée du Musée de l'Acropole avec l'Hygie du Palatin, aboutit à penser qu'il s'agit en l'espèce d'un original attique, dont l'aspect complet paraît connu par l'Hygie Hope. On en possède de nombreuses répliques; l'œuvre aurait été créée vers la fin du ^v^e s. ou le début du ^{iv}^e s., et par le sculpteur qui a fait le bas-relief éleusinien de Triptolème (?). L'Eiréné de Céphiosodote rappelant à la fois l'Hygie et le bas-relief d'Éleusis, on pourrait penser à Céphiosodote (?). Un torse d'Hygie de Séville a été signalé par M. Fr. Poulsen (3).

Les fouilles de l'Agora d'Athènes ont fait découvrir des documents de sculpture du ^{iv}^e s. : une figure en Paros, rappelant le type des Néréides de Xanthos (fig. 15) (4); une statue de femme, en marbre pentélique, dont le dos n'a pas été travaillé, dont l'avant porte la trace d'une large réparation antique (fig. 16). Elle était décorée d'ornements en bronze. On peut rapprocher la statue fig. 15 de celle de Burlington House (*REG*, XLVI, 1933, p. 120), qui a été considérée (Brunn-Bruckmann, *Denkm.*, pl. 747-748) comme dépendant des tendances de Timothéos; la seconde statue de l'Agora d'Athènes serait à peu près du même temps, plutôt que du ⁱⁱⁱ^e siècle (5). Des mêmes fouilles de l'Agora provient une tête de bronze (fig. 17), demi-grandeur nature, sinon un peu plus forte, et qui, certainement antérieure à 300, pourrait être rapprochée même des débuts du ^{iv}^e s. (6) : c'est une tête de jeune fille (?), avec les cheveux relevés, attachés sur le sommet de la tête par un ruban (disparu) : tête d'applique, semblerait-il, à cause de certains détails de la technique; cf. *Monum. Lincei*, XXI, 1912, p. 5 sqq. — D'autres découvertes ont été déjà signalées : une Niké acéphale en vol, à ailes rapportées, des reliefs funéraires (ci-après), etc.

L'Apollon Smintheus (au rat) de Scopas, pour Chrysé, ne nous est connu que

(1) H. B. W., *Brit. Mus.*, VI, 1931, p. 26-27.

(2) *Papers Brit. School*, X, p. 1-11, 38 fig.

(3) *Sculpt. ant. Mus. espagnols*, p. 34-35, fig. 44.

(4) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 119, fig. 9 : type attique, à chiton transparent, plus récent que le monument de Xanthos.

(5) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 120, fig. 10; cf. *Hesperia*, 1933, II, 2, p. 175 sqq. (n^o 4).

(6) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 122 et fig. 44.

par des textes (Strabon), et peut-être des monnaies (1). On ne sait si Scopas a fait le temple, ou l'Apollon, ou seulement renouvelé le symbole. M. G. E. Rizzo a consacré une étude d'ensemble magistrale à l'art de Praxitèle (2). Sujet difficile, qui semble avoir séduit l'éminent savant italien par sa complexité même. Les textes ont été vérifiés, les hypothèses critiquées, les documents revus (certains, inédits). Pour l'Eiréné de Céphisodote (cf. ci-dessus), M. G. E. Rizzo conserve la date de mise en place, après la paix de 375 avec Sparte (3); les rapports sont mar-



Fig. 15. — Statue de l'Agora d'Athènes.



Fig. 16. — Statue de l'Agora d'Athènes.

qués avec le thème de l'Hermès d'Olympie; cette œuvre doit aussi à une autre création de Céphisodote (cf. l'hermès découvert en 1931 à l'Agora d'Athènes). On doit rapprocher de l'Eiréné (draperie) et du Satyre verseur de la rue des Trépieds (pose générale), la Vénus d'Arles (avant les restaurations de Girardon). Du même temps (de jeunesse), paraît l'Éros de Thespies; mais l'Éros Farnèse de Naples (cf. tête de Turin, pl. 33 b) n'est pas praxitélien (il dérive d'un bronze sans doute funéraire du 1^{er} s.). M. G. E. Rizzo distingue du Periboetos le Satyre au repos

(1) V. R. Grace, *JHS*, LII, 1932, p. 228-232.

(2) *Praxitèle*, 1932, 129 p., 159 pl. (coll. *Thesaurus artium*). Un compte-rendu spécial paraîtra ici-même.

(3) Cf. L. Deubner, *Attische Feste : Synoikia*, p. 36 sqq.

(réplique Torlonia). Du temps de l'Apollon Sauroctone, serait l'Éros retiré des eaux de Baies en 1924 (pl. 65), et qui était resté inédit. L'Aphrodite de Cnide — représentée *sortant du bain* (?) — daterait du milieu du iv^e s. (?); la copie célèbre du Vatican est maintenant passée dans le Cabinet des Masques, depuis qu'elle a été débarrassée de son jupon de zinc. Elle ne représenterait pas l'original praxitélien. D'après les monnaies de Cnide (ép. de Caracalla), M. G. E. Rizzo attribue plutôt ce rang à la Vénus du Belvédère (magasins du Vatican), ou à l'Aphrodite



Fig. 17. — Tête de bronze de l'Agora d'Athènes.

Torlonia; il étudie, à cette occasion, outre les nouveaux fragments trouvés sur la Via Ostiensis, à Borgo Acilia (Thermes, type proche des monnaies, pl. 77), les répliques Pitti, les torsos de Lower Castle et des Thermes de Caracalla. Le Louvre aurait une des meilleures répliques de la tête (pl. 78-79), Salle de Melpomène, n^o 421 (1). Quant à l'Aphrodite du Vatican, elle dériverait d'une création post-praxitélienne *plus svelte* (ainsi qu'une seconde statue des réserves du Vatican);

(1) Cf. Blinkenberg, *Knidia* (ci-après), p. 166. — Au Louvre, sur un buste drapé moderne.

à cette création, d'un successeur immédiat de Praxitèle, se référeraient aussi les têtes de Tralles (Aphrodite Kaufmann), et de Toulouse. — Pour la Pséliouméné, M. G. E. Rizzo accepte qu'elle soit représentée par la statuette en bronze 1084 du British Museum; de l'Aphrodite de bronze transportée à Rome (Pline, XXXIV, 69), la tête de marbre retrouvée par W. Amelung dans les réserves du Vatican pourrait être une réplique; nous ne pouvons savoir rien, ou presque, ni de l'Éros de Parion (monnaies tardives), ni de l'Aphrodite de Cos « *velata specie* ». La Diane de Gabies dériverait bien de la Brauronia de 346. De l'Hermès d'Olympie, pour lequel nous aurions affaire à l'original même (?) (1), l'Aphrodite Leconfield de Petworth (à cause du sfumato) est rapprochée. On pourrait de même conférer l'Éphèbe de Marathon avec l'Hermès d'Andros (pl. 141). Le livre étudie aussi plusieurs types d'Apollons (Lycien, Citharède, Apollon inédit de Formies : pl. 129); divers Dionysos (barbus ou autres : Dionysos d'Élis, Dionysos Pogliaghi-Varese), la tête Aberdeen, dont M. E. Pfuhl (qui ne considère pas l'Hermès d'Olympie comme un original) a bien montré l'importance. Enfin le groupe des divinités éleusiniennes que Praxitèle avait sculptées reçoit attention (l'« Eubouleus » n'est-il pas un Tripitolème?) — On sera tenté, en plusieurs endroits, de discuter certaines conclusions qui, du moins, résultent toutes d'enquêtes menées avec une sûre méthode, et sont établies d'après des recherches de première main : le livre peut donner l'impression, ici et là, d'arrondir un peu le lot d'un artiste resté, ou devenu, pour nous assez énigmatique : par exemple, l'idée de rapprocher de Praxitèle même les médiocres Muses de la Base de Mantinée ne rencontrera pas sans doute un unanime applaudissement. Les textes n'obligent pas, non plus que le style des figures, à cette décision. — Ce qui pourrait accroître le scepticisme, — pour le cas, si important, de la Cnidienne, par ailleurs, — c'est le désaccord du livre avec les conclusions, partielles, mais solidement étayées, de l'étude de M. Ch. Blinkenberg (2), parue presque en même temps, et dont on s'accordera à louer la tenue prudente. M. Ch. Blinkenberg place plutôt la Cnidienne vers 364/361, dans la première partie de la carrière de Praxitèle : elle n'a rien à voir avec Phryné, et quoiqu'elle montre un nu véridique, elle conserverait de sûres relations avec l'art sévère, voire même certaine masculinité du v^e siècle. Le motif suppose une ancienne idole dite « pudique », comme l'Aphrodite ionienne archaïque d'Orvieto (décrite et reproduite). La Cnidienne avait été représentée *avant le bain*; la vasque est visible sur une terre-cuite hellénistique (cf. fig. 13); l'hydrie sur laquelle est déposé l'*himation* était à gauche. On peut connaître diverses particularités de la création de Praxitèle, étalée *en largeur* : statue en marbre parien, plus grande que nature, bloc taché (Pseudo-Lucien, *Amor.*, 15). Les chairs n'étaient pas colorées; les cheveux et les yeux étaient peints; il y avait des accessoires dorés (hydrie, bracelet). On connaît maintenant cinquante répliques fragmentaires ou complètes (3), dont aucune n'est fidèle, l'original n'ayant pu être moulé

(1) C'est aussi ce que croit M. A. Rumpf : *Einleitung*, ci-dessus, p. 67.

(2) *Knidia, Beiträge zur Kenntnis der Praxiteleschen Aphrodite*, 1933 : 232 p., 16 pl., 93 fig. Un compte-rendu spécial sera publié ici-même.

(3) Classées selon l'ordre géographique des collections : 49 sont de la taille de l'original, env. 2 m.; 5 statues ont leur tête (non restituée); il y a 22 têtes connues isolément, et 22 statues acéphales.

d'abord et dans l'ensemble. Deux types se laissent distinguer, l'un calme, l'autre dit « inquiet ». La draperie déposée est plus ou moins longue (ce qui détermine deux séries); elle est parfois détaillée de franges (asiatiques) sur les bords (1). Le type « inquiet » est celui d'une Aphrodite qui entend du bruit et attire à elle son vêtement. Modèle plus mouvementé, de la « surprise » (statue des réserves du Vatican, pl. 4; statue inédite d'Ostie, pl. XI). Le fragment 62 est celui qui, jusqu'ici inédit, avait été trouvé à Tralles, en même temps que la tête Kaufmann. — Sur une belle réplique de la tête de la Cnidiennne, au Musée de la Cathédrale à Tarragone, M. Fr. Poulsen a donné quelques renseignements, sans avoir été autorisé à la reproduire (2). — L'évolution de la statue « inquiète » mènerait au type de la Vénus Médicis, dont Degas observait l'aplomb si instable (3). Sur la Vénus « pudique », cf. les observations de A. Binet (4).

M. G. Lippold considère comme *pré-praxitélien* le type d'une petite tête d'Hermès de Montanchez (Cacères, Espagne) (5). Pour l'Athéna et le Dionysos, praxitéliens, de Tarragone, cf. Fr. Poulsen, *l. l.* (6).

A propos de l'Éphèbe de Marathon et de la position qui lui a été donnée, en définitive (*REG*, 44, 1931, p. 81), M. R. A. Rhomaios (7) précise son sentiment. Il n'a été amené à changer d'avis, — entre sa publication du *Deltion* (IX, 1924/5, p. 145 sqq., pl. 25), et celle des *Ant. Denkm.* (IV, 54 sqq., pl. 30-37) — qu'en prenant conseil de sa réflexion personnelle. La différence entre les deux présentations apparaît clairement, avec le progrès réalisé. Fr. Stüdniczka (*Leipziger Winckelmannsblatt*, 1927) s'était trompé (8), en postulant un support qui n'est nullement nécessaire; on n'est pas forcé non plus de suivre, soit W. H. Schuchhardt (*Antike*, VI, 1930-p. 334 sqq.), qui ne mentionne pas ses sources (Rhomaios), et tait les explications antérieures; soit surtout Heidenreich (*Leipzig. Winckelmannsblatt*, 1931), qui a essayé de fonder sur les peintures de vases une nouvelle explication, inadmissible (jeune homme tirant une ténie d'un coffret).

M. P. Friedländer (9) observe, dans une étude consacrée à l'Hypnos du IV^e siècle, que cette création, pour laquelle nous avons diverses répliques, a dû inspirer la pièce de Stace sur le sommeil. Au vrai, nous ne connaissons guère le type initial (Léocharès?); seuls, les petits bronzes eussent permis de cataloguer plus d'une variante: il en est encore d'inédits.

M. E. Schmidt a publié une longue recherche sur Silanion, « le maître du portrait de Platon ». Elle est dédiée à la mémoire de A. Furtwaengler, et l'on pourra crain-

(1) Type calme: pl. I (Cabinet des masques); pl. III (Vatican, réserves); pl. VI (torse des Thermes); fragments de Borgo Acilia, etc.

(2) *Sculpt. ant. Mus... espagnols*, p. 37.

(3) *Rev. universelle*, 15 oct. 1933, p. 158-159.

(4) *L'amour et l'émotion chez la femme*, 1933, p. 44; *Rev. arch.*, 1933, II, p. 174.

(5) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.* col. 597-598 (fig. 1-2).

(6) *Sculpt. ant. Mus... espagnols*: Athéna, n° 24, fig. 105, p. 62-63; Dionysos, n° 19, p. 59-60, fig. 94.

(7) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 158-163. [M. G. E. Rizzo ne se prononce pas].

(8) *Id.*, ceux qui le suivent: G. Rodenwaldt, *Kunst d. Antike*, p. 385; G. M. A. Richter, *AJA*, XXXV, 1931, p. 280, n. 4.

(9) *Antike*, 1932, p. 215-228, 2 pl.

dre en effet qu'elle n'ait voulu, avec ingéniosité, rendre crédit à une méthode périmée (1). Après des généralités sur l'usage à faire des copies, sur la date de Silanion (antérieur à Praxitèle), l'auteur étudie les portraits de Platon d'après les répliques : Holkham Hall (la meilleure), Capitole, Vatican (Arazzi, Sala delle Muse). Au passage est discutée la question de l'authenticité de la statuette de Socrate du British Museum (p. 259, n. 1, bibliogr.). Le Platon de Silanion (assis : statuette, p. 255) aurait été créé du vivant du philosophe, et hors des tendances



Fig. 18. — Tête de la collection Liechtenstein à Vienne (Sappho de Silanion ?).

lysippiques, plutôt en rapport avec celles de Praxitèle. Pour la Sappho (p. 263 sqq.), l'auteur part de la statue drapée (acéphale) découverte en 1927 dans la Salle impériale du gymnase du Coressos à Ephèse (fig. 13-14, 17-18), lieu où l'on avait visiblement réuni des chefs-d'œuvre de maîtres. Type voisin : Torlonia-Hierapytna (fig. 15-16). On pourrait retrouver la tête de la poétesse d'après divers documents apparentés : Munich, Leningrad, et une copie augustéenne, très restaurée, de la Collection Liechtenstein à Vienne (pl. VII-VIII : ici, fig. 18). Comment M. E. Schmidt omet-il la tête de bronze de Périnthe, maintenant au Musée

(1) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 239-303.

national d'Athènes, n° 15187 (1), si ce n'est pour obéir naïvement à la règle de ne citer aucun travail français? L'auteur n'ose même pas nous dire s'il croit encore, comme G. Lippold, que ce document ne soit pas authentique. La dixième « Muse » aurait dû son portrait à Silanion, et nous pourrions ainsi le connaître. Du Thésée fait pour Athènes (p. 278 sqq.), nous aurions la réplique à Ince Blundell Hall, selon les vues de Furtwaengler; pour la poétesse béotienne Corinne (p. 281 sqq.), la tête de la collection Astor à Londres (fig. 32) ou le bronze d'Herculanum (fig. 33) à Naples, nous donneraient des indications (chevelure « en côtes »); de même la tête de la Collection Schliemann au Musée de Berlin. La Jocaste mourante serait une tête à yeux clos de Budapest. Pour l'Apollo-doros « insanus sculptor » (p. 290 sqq.), il faudrait chercher les renseignements(?) fournis par une tête hirsute d'Herculanum, appelée jusqu'ici Juba ou Hannibal. Divers postulats sont faits pour l'Hypéride de Zeuxiadès, élève de Silanion (p. 296 sqq.), d'après un Orateur de Naples, une tête de Copenhague. — Le Musée national d'Athènes a exposé la tête de Platon, où M. A. Hekler avait reconnu la réplique du portrait même de Silanion (2).

M. Rhys Carpenter a réétudié la Base de Mantinée et son arrangement, à propos de ses recherches sur le fronton Est du Parthénon : *Hesperia*, II, 1933, 1 (ci dessus, p. 83-84); cf. aussi G. E. Rizzo, *Prassiteles* (ci-dessus, p. 91). Au sujet de la frise du Monument de Lysistrate, S. Chebelew (3) avait fait observer que le châtiment des Tyrrhéniens par Dionysos était un sujet d'actualité, à cause des mesures prises à cette époque contre la piraterie étrusque (cf. encore *Syll.*, 305, Ch. Michel, 604; décret de 325/4 et Diodore, XV, 13, 7). Lysistrate aurait été un des triérarques de l'expédition répressive.

M. A. Rumpf (*Einleitung*, ci-dessus, p. 67) n'hésite pas à donner à Lysippe l'Alexandre Azara du Louvre et le modèle de l'Agias de Delphes.

Divers documents ont été signalés à l'attention : une tête de caractère scopasique (d'un Héraclès) à Tarragone (4); là même, un Dioscure, ou Alexandre, ou Alexandre en Dioscure (5). M. S. Ferri a réuni les éléments d'une iconographie du Zeus bithynien (6) : bustes et bas-reliefs, à caractères communs, provenant tous de la province, mais de dates fort espacées. Le Musée de Stamboul s'est enrichi de la Tyché de Prusias ad Hypium, lourde statue d'époque impériale trouvée dans la région (Uskub); elle a subi —, en la déformant, en la surchargeant fâcheusement —, l'influence des modèles post-lysippiques du IV^e s. (7). M. Fran-

(1) P. de la Coste-Messelière, *BCH*, XLVIII, 1924, p. 276-286, pl. VI-VII. Les conclusions sages de cette étude montreraient qu'il n'y a pas lieu de baptiser trop vite la tête Liechtenstein du nom même de Sappho. Sur la coiffure de la « Bérénice » de Naples, cf. aussi M^{lle} M. Bieber, *Gr. Kleidung*, p. 86 et pl. 60, 5.

(2) *Mess. d'Athènes*, 28 oct. 1933, etc.

(3) *CR. Ac. Sc. de l'URSS*, 1930, p. 59-65; *Ph. Woch.*, 26 déc. 1933, p. 1575.

(4) Fr. Poulsen, *Sculpt. ant. Mus... espagnols*, p. 60, n° 20 (fig. 96).

(5) *Ibid.*, p. 54-55, n° 12 (fig. 81-82) : comparer une tête de Monastir, dans le commerce à Paris, fig. 83, et le « Dioscure » du Louvre, fig. 84.

(6) *Historia*, 1932, fasc. I.

(7) A. Aziz bey, *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 261-263, 2 fig.

klin P. Johnson réétudie trois bas-reliefs discutés contradictoirement, qui représentent des cavaliers. Celui du Metropolitan Museum de New-York ne serait pas le prototype de ceux du Palais Medinaceli à Madrid, et de la Collection Barracco à Rome : plutôt une adaptation tardive d'un original du IV^e s., dont les deux autres semblent les répliques plus fidèles. Miss G. M. A. Richter, de son côté, défend le cavalier de New-York contre les soupçons partiels de M. F. P. Johnson (1). M. E. Gallia a signalé une statuette en terre-cuite du IV^e s. encore, provenant de Thurium, et représentant un personnage grotesque (2). Sur les personnages de comédie caricaturés à cette époque en Italie, quelques observations de M^{me} Giuseppina Anfossi (3).

Monuments funéraires : à propos du relief de Dexiléos et d'autres monuments d'anciens combattants —, notamment la stèle du Bithynien Menas, tué à Kouroupedion en 281, semble-t-il, — M. E. Pfuhl a publié d'ingénieuses observations (4). Une stèle attique du IV^e s., décorée d'une figure de vieillard, a été acquise par le Worcester Museum (5). Les fouilles de l'Agora d'Athènes ont livré divers documents nouveaux (6) : tête de marbre masculine, barbue, d'un relief de la seconde moitié du siècle ; autre fragment de date voisine, etc.

Époque hellénistique.

I. *Survivances de la tradition classique.* Pour la Cleopatra de Délos (138 av. J.-C.), quelques observations (sur les plis *incisés*) sont à noter dans l'étude de M. C. Michalowski, *Les portraits hellénistiques et romains* (7). Mlle L. Morpurgo (8) veut réclamer pour l'art *romain* une série de statues construites, dit-elle, « en spirale » : dont la charmante Danseuse de Berlin, ou celle récemment retrouvée à la Villa Hadriana, analogue : « la figure a spirale ». Mais qui ne voit la dérivation scopasique (Ménade de Dresde), et la parenté avec maints types hellénistiques (Aphrodite ou Hermaphrodite « sese respiciens »)?

M. O. Brendel (9) a fait une étude approfondie du motif, hellénistique, du moins tout imprégné de souvenirs classiques, de l'Hérakliscos étranglant les serpents (d'après un tableau de Zeuxis). Le motif est très ancien en Orient : autel (?) de Ta'annak ; à l'époque hellénistique, il s'est rapproché du thème du Laocoon. Étude de la base de trépid de Stamboul (exploits d'Héraclès et de Thésée : Nablous : G. Mendel, *Catal.*, II, n° 638, p. 387) ; des reliefs et du pilier d'Aphrodisias en Carie (Stamboul), où le thème se retrouve (fig. 3, p. 206) On le revoit

(1) *AJA*, 1932, p. 276-283, et 286 (Johnson) ; p. 284 (G. M. A. Richter).

(2) *Not. Scav.*, 1932, p. 130-136.

(3) *Historia*, 1932, p. 363-364.

(4) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 1-8.

(5) *Parnassus*, mars 1932, p. 54.

(6) *Hesperia*, 1933, II, 2, p. 170 sqq. (en outre, une petite statuette de femme nue du type de la Cnidiennne).

(7) *Epl. archéol. Délos*, XIII, 1932. Cf. aussi E. Schmidt, ci-dessus, à propos du livre de R. Horn, *Stehende weibliche Gewandstatuen*.

(8) *R. Istituto arch.*, II, 1930, p. 178-213.

(9) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 181-238.

sur des cuirasses romaines (Leyde), et sur les vases d'Arezzo (fig. 6) (1) ; mais il a inspiré à l'époque hellénistique une série de statues et de statuettes plus ou moins apparentées à celles de l'Enfant à l'oie (Louvre, Capitole, Florence : Uffizi), Leningrad, Turin, etc.) ; voire des bronzes (Rome, Thermes ; Éphèse, British Museum, Paris : Bibl. Nationale).

M. G. Lippold (2) défend l'authenticité d'un bas-relief de la Glyptothèque Ny-Carlsberg à Copenhague (provenance : Aphytis, Chalcidique), où figure, près d'une Athéna, un héros barbu, semblable à Asclépios, et qui est invoqué dans la dédicace comme Staphylos-Proxenos. Il rappelle que le héros est apparenté à d'autres, connus par les « banquets » hellénistiques de Tégée (Bothrys, Derketos, Proxenos : Rhomaios, *Ath. Mitt.*, 39, 1914, p. 139 sqq.). — Les mosaïques d'Olynthos font reparaitre aussi le motif du daim assailli par les griffons, cher à la région de l'Archipel thrace. On le connaît bien à Samothrace, mais à l'époque hellénistique aussi (3). Un bronze de Vichy (Dionysos nu, assis, botté, tenant la grappe et un canthare, de type post-lysippique) a été signalé (4). M. Fr. Poulsen reporte à l'époque hellénistique ancienne (première moitié du III^e s.) un portrait de la Glyptothèque Ny-Carlsberg : tête de vieillard (5). Il étudie par ailleurs les portraits de trois stoïciens : Zénon, Cléanthes, Chrysippos (6). M. B. Bandinelli annonce la découverte à Sienne d'une tête-portrait romaine, réplique du Pseudo-Sénèque (7).

MM. A. Merlin et L. Poinssot ont réétudié les bustes en bronze, presque grandeur nature, de Dionysos et d'Ariadne, repêchés en mer près de Madhia ; ils fixent leur date à l'époque des grands cratères de marbre (Borghèse, Pisan, trouvés dans la cargaison naufragée, et prouvent que ces figures étaient utilisées comme *épotides*, sur les flancs d'un navire dont la proue s'avancait dans l'intervalle. Il s'agirait du trophée d'une victoire navale, érigé au Pirée (*temenos* de Paralos ?) (8). A propos des découvertes de Madhia, M. J. Carcopino a ingénieusement défendu l'idée qu'il faudrait voir dans la cargaison du navire naufragé le butin de pillards travaillant pour les collections de Sylla (9).

Un bas-relief néo-attique (Dionysos barbu, drapé, avec canthare et thyrses) a été trouvé à Chalandri (Attique), et est entré au Musée National d'Athènes (10) (Salle des *ex-voto*). Pour les nouvelles statues de Patras, ont été donnés quelques renseignements, avec de médiocres photographies. Il y a, là aussi, une Coré

(1) Cf. aussi le relief du socle de la Porte triomphale du Castel Nuovo, à Naples, fig. 17, p. 237.

(2) *Phil. Woch.*, 35/38, 25 août 1932, p. 277-280 (*Cat.* 233 b, Tillaeg, 1925).

(3) *AJA*, 1932, pl. II ; F. Chapouthier, *REA*, XXXV, 1933, p. 204.

(4) Morlet, *Esculape*, fév. 1933, p. 36 sqq. (haut. 0,31).

(5) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 77-89, pl. I.

(6) *Tilskueren*, 1932, II, p. 132-148 (9 fig.).

(7) *Boll. Genese*, 1931, p. 197-205, 1 pl.

(8) *Actes du cinquième congrès international d'archéologie, Alger, 1930* ; *Soc. histor. algérienne*, 1933 (extrait).

(9) *Mél. Jorga*, 1933, p. 167-181 (*Sylla et les fouilles sous-marines de Madhia*).

(10) *AJA*, 1932, p. 292 ; cf. N. Kyparissis, *Arch. Dellion*, XIII, 1930-1931 (1933), *παράρτ.*, p. 15-16.

archaïsante (fig. 5) (1). Sur certains motifs d'ex-voto déliens hellénistiques (échelle aux serpents, instruments de métier, etc.), M. W. Deonna a fait une enquête exhaustive (2).

II. *Écoles d'Asie-Mineure*. D'une épigramme se rapportant à un dauphin de bronze utilisé comme motif de fontaine (peut-être au Γουακίων λιμὴν du Bosphore) (base de Stamboul), cf. une meilleure restitution par R. Herzog (3), avec mention de fontaines analogues. Pour la Tyché de Prusias ad Hypium (anc. Cierus) (Bithynie), et ses origines classiques ou hellénistiques, cf. ci-dessus : époque romaine impériale, selon G. Rodenwaldt (*Arch. Jahrb.*, 1932, *Anz.*, col. 278). Réétudiant les *lits déliens* (en bronze), M. K. A. Neugebauer (4) classe les types existants et essaye de déterminer leur chronologie : il y en avait dans la cargaison naufragée du vaisseau de Madhia. Au passage (p. 40, n. 2), l'auteur reprend, contre MM. Merlin et Poinssot, l'hypothèse d'une union de l'hermès de Boethos de Calchédôn avec l'« Agôn » retrouvé en même temps. M. Greifenhagen, en annexe (p. 41-45), utilisant le texte de Pline (*Nat. hist.*, XXXIII, 144) sur les « lecti argentei Deliacos imitati », propose de reconstituer ce type d'imitation romaine avec le *fulcrum* d'argent à tête de molosse de Pedescia (époque augustéenne).

M. M. Wegner (ci-dessus, p. 84), ayant reconstitué l'Héra du fronton Est du Parthénon, considère que celle de Pergame en serait l'*Umbildung*. Sur le caractère des Autels monumentaux d'Asie-Mineure —, et les raisons qui ont fait appeler celui de Pergame « Trône de Satan » dès le début de l'époque chrétienne —, nous bénéficions de quelques justes observations de M. Th. Birt (5). On célébrait là, selon lui, surtout des cultes du feu. A Magnésie du Méandre, où Anaïtis avait été aussi adorée, le *Bómos*, imité de Pergame, était lui-même une *παραθεῖον* de type iranien. — Sur les rapports de la frise de Pergame avec la peinture hellénistique, M. F. Matz a consigné d'importantes remarques (6). M. J. Sieveking (7) a expliqué les procédés employés pour le nettoyage, à Munich, d'une tête de jeune Faune (fin du III^e s.), corrodée par la fioritura (cf. ci-dessus, p. 71, et n. 3). Une tête de Satyre en marbre, de la première période hellénistique, et dont la technique est fine, a été signalée à Tarragone (8). M. H. Seitz, reprenant la question de l'« Éphèbe » de Subiaco, a dressé le catalogue des tentatives d'interprétation, nombreuses et diverses, depuis 1883. Il propose à son tour de voir, dans la figure conservée, le reste d'un groupe de Lyaôn, — le Priamide implorant Achille dans la bataille de Troie, pour obtenir la vie sauve (*Iliade*, XXI, 64 sqq.).

(1) *Arch. Dellion*, XIII, l. l., παράρτ., p. 38-40.

(2) *BCH*, LVI, 1932, p. 440-490.

(3) *Ph. Woch.*, 1932, 25 août, p. 73-76, corrigeant W. Peek, *Ath. Mitt.*, 56, 1931, p. 129, n° 13 (d'Antiphilos de Byzance ? époque d'Auguste).

(4) *Ath. Mitt.*, 57, 1932, p. 29-41, *Beil.* VI-VII.

(5) *Phil. Woch.*, 1932, 35-38, 25 août, p. 259 sqq.

(6) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 278 sqq.

(7) *Pantheon*, avril 1933. Le bronze nettoyé a été revêtu d'une patine or foncé. Inscrustations en cuivre rouge aux lèvres.

(8) R. Poulsen, *Sculpt. ant. Mus. espagnols*, p. 61, n° 22, fig. 100-102.

Lycaôn saisisait le genou du fils de Pélée, tout en essayant d'écartier la lance meurtrière, fichée au sol près de lui. Le groupe, pyramidant, et de style pathétique, serait de la série attico-pergaménienne illustrant des épisodes homériques (cf. Ménélas et Patrocle, groupe Lugli, etc.). L'original daterait de 300 environ (?), la copie de Subiaco de l'époque hadrienne (1).

M. D. A. Fraser vise à justifier les restaurations que le Gaulois Ludovisi du Musée des Thermes a subies. La pièce serait une copie grecque, presque contemporaine de l'original pergaménien, et qui avait été signalée dès 1633, à la Villa Ludovisi (2). — M. Ch. Picard (3) a établi, d'après l'état des lieux et les carnets de fouilles de S. Reinach, que la statue du Galate combattant de Délos avait été trouvée dans la niche B du Portique Nord de l'Agora des Italiens, et qu'il ne la faut pas séparer, dès lors, de la dédicace bilingue à un légat romain, qui est accompagnée de la signature d'Agasias d'Éphèse, auteur de la pièce. La forme de la base n'oblige pas à restituer un cavalier combattant le Gaulois tombé à terre (hypothèse Wolters, Leroux) ; mais, de même que sur les métopes, I, IV, par exemple, de la Gigantomachie Est du Parthénon, déjà, l'adversaire disparu du guerrier blessé était un dieu. Au temps des invasions des « Titans d'Occident », on a repris ce motif en Occident et en Orient à la fois : à Cyzique (pl. XXV), et sans doute aussi à Pergame, à Éphèse. Au premier siècle avant notre ère, il devait rester encore en faveur ; or il est vraisemblable qu'Agasias d'Éphèse, sur la demande des Latins de Délos, l'a utilisé pour rappeler les succès de Marius contre les Cimbres et les Teutons ; Marius était passé par Délos en 99, au moment de sa *legatio libera* en Cappadoce. La déesse devait être une Artémis, d'après un prototype éphésien : d'où sa mutilation lors de la guerre de Mithridate. — A Anzio (4), par ailleurs, a été découvert, dans la Villa dite de Néron, un groupe en marbre (*REG*, XLVI, 1933, p. 429), représentant une femme à cheval terrassant un Galate qui, abattu, résiste encore à terre (fig. 19). La figure féminine, dont la tête manque, porte une peau d'animal nouée aux épaules. On peut penser à une erreur de compréhension romaine, qui aurait fait mêler deux thèmes, amazonien et galatique (cf. groupe Borghèse, Helbig³, n° 1565). — M. J. Sieveking a signalé une statuette de terre-cuite de Centuripe (Sicile), représentant un Barbare (1^{er} siècle), et qui a été récemment offerte au Musée de Munich : copie d'un grand bronze d'Asie-Mineure, semble-t-il, du cycle pergaménien-galatique (5).

D'une région indéterminée d'Anatolie, viendrait, d'après comparaisons avec d'autres, la tête en bronze, d'enfant, du Musée de Bologne, connue sous le nom de « Testa Marsili ». Elle daterait de 150 environ, et aurait été transportée au

(1) H. Seitz, *Corolla archeologica*, 1932, p. 246 sqq.

(2) *AJA*, XXXVI, 1932, p. 418-425, 1 pl.

(3) *BCH*, LVI, 1932, p. 491-530.

(4) *Bollett. Stud. medit.*, 3, 1932, 4, 2 ; *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, *Anz.*, col. 480-482 ; *Gnomôn*, 8, 1932, p. 505, où la différence du traitement du corps du Galate (pergaménien), et de la draperie de la femme (tardive) est soulignée. Autre statue découverte dans la mer à Anzio, *Gnomôn*, l. l., p. 505 (réplique de l'Hermès Ludovisi).

(5) *Münchener Jahrb.*, 1932, p. 291-295, 6 fig.

Latium par un amateur romain (1). M. F. Poulsen a signalé une tête de diadoque, intéressante, mais fragmentaire, à Tarragone (Musée archéol. provincial) (2). Sur la date et les frises de l'*Héroon* de Bélévi près Éphèse, quelques travaux de fouilles ont apporté d'intéressantes observations (3). Un bloc porte l'inscription *Heliades*, et révèle que l'une des frises (extérieures ?) représentait la légende symbolique de Phaéthon (cf. Sarcophage « des Pleureuses » de Sidon) ; une autre frise montrait une Amazonomachie (fragm., fig. 17). L'architecture semble à M. J. Keil rappeler l'Hécateion de Lagina : fin du II^e s. avant J.-C. Mais l'inscription paraît bien d'un siècle antérieure. Peut-être aurions-nous là (?) l'*héroon* d'Antiochos II Théos, mort à Éphèse en 246 ; édifice construit au temps d'Antiochos III (?).

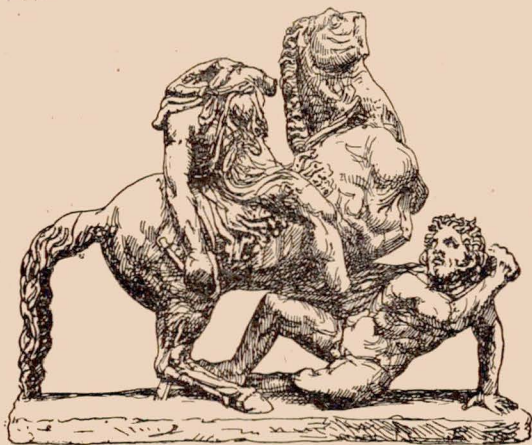


Fig. 19. — Groupe d'Anzio.

M. A. Adriani a bien étudié de nouvelles répliques de la Melpomène de Milet (4).

M. A. Schober a consacré aux frises de l'Hécateion de Lagina — malheureusement sans reprendre la question architecturale — un important travail (5) qui donne, pour la première fois, des reproductions photographiques de la frise, d'après les documents d'Hamdi-bey, depuis longtemps connus... et conservés en France. — L'auteur étudie successivement l'époque de la construction du temple ; la frise du temple, celle de l'autel ; il ajoute des réflexions intéressantes sur la place de cet ensemble, dans l'histoire de l'art hellénistique en Asie-Mineure, sur l'évolution de la composition dont témoigne l'œuvre, dernière grande frise

(1) P. Ducati, *R. Istituto arch.*, III, 1931, p. 44-55, 1 pl., 9 fig.

(2) *Sculpt. ant. Mus... espagnols*, p. 39.

(3) J. Keil, *Oesterr. Jahresh.*, 28, 1933, *Beiblatt*, col. 28-44 (cf. ci-avant, p. 63 sq.).

(4) *Bull. arch. commun. Roma*, 1932.

(5) *Der Fries des Hekateions von Lagina, Istanbul Forschungen*, II, 1933. J'en ai rendu compte en détail dans la *REA*, XXXVI, 1934, p. 123-126.

historiée hellénistique d'Anatolie (de 125 à 100 av. J.-C.). Reprenant, complétant, ou corrigeant, les conclusions de J. Chamonard, de G. Mendel, M. A. Schober décrit (p. 27-57), et classe tous les blocs de la frise ; il les groupe en quatre séries (tableau d'assemblage, p. 68). Côté Est de l'entrée : Naissance de *Zeus* ; Apâté de Cronos par Rhéa (et non Naissance d'Hécate, G. Mendel). Longue frise Nord : scène pittoresque du serment d'alliance prêtée devant Hécate et les dieux cariens ; côté Ouest, Gigantomachie, influencée par Pergame ; longue frise Sud *continue*, évoquant l'Olympe carien (curieux détails : personnifications de villes, Tychés). Il conviendra, à mon sens, de rapprocher les reliefs dits de l'*Ara* de Domitius Ahenobarbus (fondation de Narbonne, 118 av. J.-C.), où il y a eu aussi mélange des épiphanies divines et des scènes historiques terrestres. Les présentations de face et les effets linéaires abondent déjà ; on sent poindre la dispute de la composition classique enchaînée, et de la composition paratactique, qui tuera à Rome la frise historiée.

M. A. Gabriel établit, avec autorité, contre des hypothèses antérieures abusives, la construction, l'attitude et l'emplacement du Colosse de bronze de Rhodes (1). L'œuvre de Charès de Lindos fut construite par étages successifs comme un monument et consolidée à mesure, intérieurement, par des blocs de pierre. Hélios était représenté seul et debout ; il ne conduisait pas de quadriges, il était nu : il aurait occupé la pointe du môle, là où s'élève actuellement le fort St-Nicolas. Sur une tour cylindrique à degrés, il servait d'amer aux navigateurs, comme le Phare d'Alexandrie, comme le Neptune colossal du Port d'Ostie.

M. E. Pfuhl (2) a bien exposé les raisons, surtout stylistiques — elles n'emportent pas ma conviction, — qui le conduisent à placer l'exécution de la Niké de Samothrace dans la première décennie du II^e siècle ; il y voit ainsi — et c'est une hypothèse de plus (cf. *REG*, XLVI, 1933, p. 130), — la commémoration d'une victoire navale rhodienne de cette époque. A propos des navires sacrés, des trophées de victoires navales, cf. ci-dessus, p. 96 (Merlin et Poinssot : *épotides* de Madhia).

M. J. Lassus a donné quelques renseignements au sujet des fouilles d'Antioche-sur-Oronte (en cours) : il signale une tête de femme en marbre, hellénistique, trouvée à l'Hippodrome, et donne une vue du Charonion après le dégagement, avec la figure monumentale (3).

M. A. Westholm a étudié (4) les sculptures chypriotes trouvées en 1930 au Sanctuaire des dieux égyptiens voisin de Soloi-Holades : production courante en marbre ou calcaire, assez éclectique, assez médiocre, qui suit le mouvement de l'époque hellénistique. L'auteur y veut distinguer quatre styles, et compare les sculptures du temple de Mersinaki près Soloi, honoré des faveurs de Ptolémée II Philadelphe et de sa femme. — La publication allemande de Palmyre a paru en 1932 (5), mais en raison du progrès considérable des fouilles depuis 1917, les

(1) *BCH*, LVI, 1932, p. 331-359 (cf. ci-avant, p. 60).

(2) *Arch. Jahrb.*, 47, 1932, p. 69-76.

(3) *Gaz. Beaux-Arts*, mai 1933, p. 258-272.

(4) *Corolla archaeologica*, 1932, p. 172-175, p. 186-188.

(5) Th. Wiegand, *Palmyra (Expl., 1902-1917)*, Keller, 1932 (texte et album).

questions concernant la sculpture du temple de Bel (époque post-hellénistique, jusqu'à Auguste-Tibère) seront à reprendre sur de nouvelles études (1). Jusqu'ici, rien d'hellénistique ne semble avoir été trouvé sous le temple augustéen, mais les influences hellénistiques, spécialement alexandrines, sont marquées. Il sera fait ici un compte rendu spécial de l'étude de Richard Fick, *Die buddhistische Kultur und das Erbe Alexanders des Grossen* (2).

III. Égypte et Cyrénaïque; Afrique carthaginoise; Grande Grèce.

Le musée d'Alexandrie s'est enrichi d'une tête trouvée dans les fouilles sous-marines d'Aboukir: en marbre, adossée, grandeur nature. On s'était trop hâté (3) d'y voir un Alexandre, ainsi qu'il apparaît sur place. Le *Bulletin de la Société royale d'Alexandrie* (4) a signalé les sculptures inédites entrées récemment au Musée gréco-romain: un important Nil assis, de Cinopoli (pl. XXV), traité en Zeus-Sérapis, avec un groupe de *putti*, près de lui, dont deux s'exhaussent pour lire l'inscription de la crue (sur stèle); un buste de Sérapis, une petite tête d'Héraclès, trois portraits idéalisés de princesses lagides, une tête colossale égyptisante de reine (pl. XXIX, fig. 1-3) du quartier Margarita, zone de la *Basileia*; en outre, des portraits plus tardifs (pl. XXX-XXXV). M. E. Breccia a donné un compte-rendu critique détaillé des *Iconographische Beiträge* de M. E. Pfuhl (5). Un « nouvel Éros alexandrin », statuette en bronze de Gaza, a été publié; il est représenté ailé et courant, sur un couronnement de cottabe (6).

M. P. Graindor, dont on connaît la compétence, prépare en Égypte une étude sur le portrait gréco-romain à partir de l'époque hellénistique, travail qui rendra les meilleurs services. Dans la série des miniatures alexandrines en pierre dure, se classe maintenant un portrait de Ptolémée III Évergète, au British Museum (7): en pâte de verre, diadémé; on peut le rapprocher du buste de marbre provenant d'Alexandrie (E. Pfuhl, *Arch. Jahrb.*, XLV, 1930, p. 35, fig. 18-19).

La série des négrillons alexandrins a continué de s'accroître: M. Fr. Poulsen en signale un nouveau (cf. Beardsley, *The negro*), en bronze, porteur d'accessoires (torchères), à Tarragone (8). M. J. Formigé a signalé sommairement le négrillon de Glanum (9). Le relief alexandrin archaïsant en calcaire, de la Haye, qui représente un dieu barbu à *calathos*, avec le foudre et la double-hache, a été publié par M. F. Bissing (10).

(1) Sur la représentation de la déesse Lune dans le *thalamos* de Bel, cf., en ce sens, H. Seyrig, *Syria*, XIV, 1933, p. 253 sqq. (avec le plan du temple).

(2) *Morgenland*, Heft 25, 1933.

(3) *Mess. Ath.* 4 août 1933.

(4) XXVI, 1931 (1933), p. 258 sqq.

(5) *Bullet. Soc. royale Alexandrie*, XXVI, 1931, p. 313-323.

(6) P. Staquet, *Bull. Soc. royale Alexandrie*, XXVI, 1931, p. 271-275, pl. XXXVI.

(7) *JHS*, LIII, 1933, p. 300.

(8) *Sculpt. ant. Mus... espagnols*, p. 58, n° 17, fig. 90-92.

(9) *Bull. Antiquaires*, 1931, p. 188-192 (*ibid.*, X, applique représentant un Éros (?) ailé, et rappelant la technique des miroirs étrusques).

(10) *Phil. Woch.*, 1932, 35/38 (25 août, p. 265 sqq.; *Festschr. Poland*).

Des sculptures funéraires d'Oxyrhynchos sont entrées, à la suite de fouilles régulières, au Musée d'Alexandrie : une gisante en marbre (Amazone : bouclier rond et double hache ?) avec serpents à ses pieds, sur une *kliné* (époque post-hellénistique).

Un jeune garçon debout avec une oie, — copie d'époque trajane, rappelant les créations de Boéthos de Carthage, — a été signalé à Palma (1). M. Fr. Poulsen donne à cette occasion quelques observations sur le type, remontant à un original créé au III^e siècle. La collection Hirsch, de Genève, possède, outre des moules hellénistiques, inédits, de terres-cuites, une statue tarentine hellénistique : jeune femme (esclave ?) debout, dont la tête est en marbre, et le corps, drapé, en calcaire ; sculpture funéraire ; *ibid.*, des Caryatides drapées tarentines, de petit module ; *ibid.*, un groupe de la lutte d'Éros et de Pan (têtes brisées). M. K. Kérényi (2) a publié, avec de nouvelles observations sur le sens à donner aux exemplaires de Tarente, le grand disque de Brindisi, qu'il apparente à la série tarentine, mais qui serait, selon lui, seulement du temps d'Auguste (pourtant le zodiaque a onze signes au lieu de douze, selon le type ancien). Le sujet représenté au milieu du zodiaque serait une scène d'*anodos*. L'auteur conteste, p. 305, les dates de P. Wuilleumier (cf. *REG*, XLVI, 1933, p. 134) ; il rejette l'interprétation commerciale de Marc Daniel, mais ignore l'ouvrage de Delatte (*Catoptromancie*, 1932). Il émet cette hypothèse intéressante que le disque de Brindisi pourrait avoir décoré un tombeau, extérieurement (exemples cités : on ajouterait celui du bas-relief n° 80 des *Hellenistische Reliefs* de Th. Schreiber).

La publication de M. A. Maiuri, sur la *Casa del Menandro e il suo tesoro d'argenteria* (3), sera recensée à part (*Rev. archéol.*). Les plus anciens *skyphoi* hellénistiques trouvés là, et qui sont décorés de scènes pittoresques, dans le goût de la coupe de Théocrite (*Thyrsis*), apportent un argument intéressant pour le débat sur l'origine des bas-reliefs pittoresques, dits « alexandrins ».

Ch. PICARD.

(1) Collection Cardinal Despuig de Majorque : Fr. Poulsen, *Sculpt. ant. Mus... espagnols*, p. 24 sqq. Cf. p. 30-31, n° 4 (fig. 38 sq.).

(2) *Archiv f. Religionswiss.*, XXX, 1933, p. 271-307.

(3) Rome, 1933 ; cf. A. Philippart, *Chron. archéol.*, de l'*Antiquité classique*, II, 1933, fasc. 2, p. 437-442.

IV. — CÉRAMIQUE. PEINTURE. MOSAÏQUE.

Ouvrages généraux. — Dans un suggestif volume : *L'âme hellénique d'après les vases grecs* (1), M. Méautis s'est attaché à faire ressortir la valeur des représentations céramiques en tant que documents psychologiques ; il a en particulier essayé de définir les raisons pour lesquelles les décorateurs ont préféré certains mythes et la nature de l'attrait qu'y trouvaient les acheteurs, étudié avec précision les règles de la composition, enfin donné un commentaire approfondi du lécythe de Palerme où se voient les Danaïdes.

La direction du *Corpus vasorum antiquorum* (2) a fait paraître cinq fascicules, dont quatre intéressent les hellénistes : les fascicules 7 du British Museum (par F. N. Pryce ; vases italiens d'impasto et de bucchero, vases apuliens et campaniens), 8 du Louvre (par E. Pottier ; vases corinthiens et attiques), 1 du musée du Rhode Island School of design, à Providence (par S. B. Luce), 1 du Museo archeologico dell' Ospedale dei Cavalieri, à Rhodes (par G. Jacopi). D'autre part, M. Albizzati a publié le vi^e fascicule des *Vasi antichi dipinti del Vaticano* (3) (vases attiques à figures noires), et M. Langlotz a terminé la publication des *Antike Vasen von der Akropolis zu Athen* (4), en donnant le III^e fascicule du tome II, fascicule qui contient en particulier le relevé des inscriptions.

Études spéciales. — Dans la précieuse collection des *Bilder griechischer Vasen* (5), quatre volumes nouveaux sont à signaler : *Protokorinthische Vasenmalerei*, par H. G. G. Payne ; *Pontische Vasen*, par P. Ducati ; *Der Pan-Maler* et *Der Kleophrades-Maler*, par J. D. Beazley.

Le V^e volume des *Excavations at Olynthus* (6), par D. Robinson, est consacré aux mosaïques, vases et lampes ; la documentation qu'il apporte est surtout intéressante pour l'étude de la mosaïque et pour celle de la céramique attique à la fin du v^e et au iv^e siècle.

Le fascicule XIV de l'*Exploration archéologique de Délos* (7) contient la publication détaillée des belles mosaïques trouvées dans la maison dite des Masques. M. Chamonard les attribue à la première moitié du II^e siècle et il y reconnaît l'œuvre de ce Syrien, Asclépiadès d'Arados, qui a signé la grande mosaïque de la maison des Dauphins.

Généralités. — *Figure agenouillée*. Remarques sur la représentation en perspective des figures agenouillées (8).

(1) Paris, L'artisan du livre, 1932.

(2) Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 135.

(3) Cf. *REG*, XLV (1932), p. 82.

(4) Cf. *REG*, XLV (1932), p. 82.

(5) Cf. *REG*, XLV (1932), p. 83.

(6) *Mosaics, vases and lamps of Olynthus found in 1928 and 1931* (Baltimore, The Johns Hopkins Press, 1933). Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 137-138.

(7) *Les mosaïques de la maison des Masques* (Paris, de Boccard, 1933) ; voir aussi *BCH*, LVII (1933), p. 110-153 (Chamonard). Cf. *REG*, XLV (1932), p. 98-99.

(8) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932), p. 215 et notes (Brendel).

Organes symétriques. En se fondant à la fois sur les dessins préhistoriques ou primitifs, les dessins d'enfants et les peintures de vases, M. Luquet (1) étudie la représentation des organes symétriques, par exemple des deux oreilles ou des deux pattes antérieures d'un animal, soit en profil absolu, cas dans lequel un seul organe est rendu, soit en profil relatif, qui fait apparaître les deux éléments.

Trouvailles et muséographie. — *Athènes.* Sur la pente Nord de l'Acropole, fragments à figures noires, à figures rouges et d'époque romaine (2). — Dans les fouilles de la Pnyx, fragments de vases géométriques, d'amphores panathénaïques, de vasés à figures rouges, vernissés, à reliefs, de lampes, de poteries d'époque romaine (3). — Aux fouilles américaines de l'agora, les trouvailles s'étendent du début de l'époque géométrique à l'époque romaine (4); les recherches effectuées dans les puits ont été particulièrement fructueuses et ont livré, avec des poteries sans décor, de nombreux fragments de céramiques peintes, surtout de céramiques à figures noires, ainsi qu'un joli vase plastique (fig. 20) (5). Mlle Talcott (6) a publié deux coupes : une coupe à figures rouges, de l'école de Brygos, et une coupe à fond blanc, toutes les deux des environs de 480. M. Waagé (7) a étudié les fragments d'époque hellénistique et romaine, surtout fragments vernissés et estampés. Une curieuse figure peinte sur une plaque de terre cuite avec la face en relief, représente peut-être une Euménide (fig. 21) (8). — Au Céramique ont été trouvés des vases s'échelonnant de la période protogéométrique à la fin du VI^e siècle, en particulier une très intéressante série de vases du VII^e siècle (9).

Musée d'Athènes. Acquisition de quelques vases de diverses époques (10).

Éleusis. Dans le sanctuaire, trouvaille de vases géométriques et archaïques, parmi lesquels un fragment de brûle-parfums à figures noires (11).

Corinthe. Vases et lampes de diverses époques trouvés à l'Asclépiéion (12).

Musée de Corinthe. Vases de catégories diverses, parmi lesquels plusieurs lécythes à fond blanc (13).

(1) *Journal de psychologie*, XXX (1933), p. 514-531.

(2) *Hesperia*, I (1932), p. 33, 47; II (1933), p. 340-341, 344-346, 350-351 (Broneer).

(3) *Hesperia*, I (1932), p. 128-134, 181-187 (Kourouniotes-Thompson).

(4) *AJA*, XXXVI (1932), p. 386-388 (Shear); *BCH*, LVII (1933), p. 242-244 (Béquignon). Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 136.

(5) *AJA*, XXXVII (1933), p. 289-296 (Thompson), 310-314 (Shear); *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 203-210 (Karo).

(6) *Hesperia*, II (1933), p. 216-230.

(7) *Hesperia*, II (1933), p. 279-308, pl. VIII-X.

(8) *AJA*, XXXVI (1932), p. 388-389 (Shear); *BCH*, LVII (1933), p. 243-244 (Béquignon).

(9) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 262-279 (Kübler); *BCH*, LVII (1933), p. 247-249 (Béquignon). Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 136.

(10) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 212-214.

(11) *Arch. Dellion*, XIII, supplément, p. 24-27 (Courouniotis); *AJA*, XXXVII (1933), p. 281-282 (Mylonas-Courouniotis).

(12) *AJA*, XXXVII (1933), p. 447-448 (de Waele).

(13) *Hesperia*, I (1932), p. 63-89 (Shoe).

Héraïon de Pérachora. Trouvaille de nombreuses poteries protocorinthiennes, corinthiennes et importées (1), parmi lesquelles M. Payne (2) reproduit quelques fragments protocorinthiens et corinthiens.

Crète. Fragments attiques, rhodiens, protocorinthiens, corinthiens (3). — Très importante trouvaille de vases protogéométriques, géométriques et surtout



Fig. 20. — Vase plastique
trouvé à l'agora d'Athènes.



Fig. 21. — Plaque de t. c., représentant une Euménide (?),
trouvée à l'agora d'Athènes.

orientalisants" à Fortezza, près de Cnossos (un d'eux fig. 22) (4). — Beaux pithoi à reliefs trouvés à Phaistos et en d'autres endroits (5).

Lesbos. Deux fragments orientalisants trouvés à Mitylène, l'un avec inscription incisée (6). — A Antissa, vases de diverses époques et fabriques, parmi

(1) *AJA*, XXXVII (1933), p. 155, pl. XXVI (Blegen). Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 137.

(2) *JHS*, LII (1932), p. 241-242.

(3) *BSA*, XXXI, p. 88-89, 94, 95, 111 (Hartley).

(4) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 304-312 (Marinatos); *BCH*, LVII (1933), p. 292 (Béquignon).

(5) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 311-313 (Marinatos).

(6) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 151-157 (Schefold).

lesquels les céramiques de bucchero représentent la catégorie la plus intéressante (1).

Larisa d'Éolide. Trouvaille de fragments, surtout orientalisants (2).

Thasos. Fragments divers, entre autres curieux fragments de pithos, à décor en relief incisé (3).

Ithaque. Trouvaille de nombreuses poteries, en particulier protocorinthiennes; un vase porte la signature de Kalikléas (4).

Cyrène. A l'Artémision, trouvaille de fragments, parmi lesquels on remarque quelques fragments lacono-cyrénéens, ainsi que d'une lampe (5).



Fig. 22. — Stamnos orientalisant de Cnossos.

Sicile. A Géla, trouvaille de vases, parmi lesquels lécythe orné d'un génie s'inclinant vers une hydrie et coupe signée de Télésos (6). — A Agrigente, fragments de vases à reliefs, dont l'un illustre la légende d'Actéon (7).

(1) *BSA*, XXXI, p. 166-178, pl. XXVII-XXVIII (Lamb); *BCH*, LVII (1933), p. 301-302 (Béquignon).

(2) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 150-157 (Schefold).

(3) *BCH*, LVII (1933), p. 286 (Béquignon); *JHS*, LII (1932), p. 252-253 (Payne).

(4) *AJA*, XXXVII (1933), p. 156-157 (Blegen), 301; *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 235-238 (Karo); *BCH*, LVII (1933), p. 268-269 (Béquignon).

(5) *Africa italiana*, IV (1931), p. 198-200, 210-214, pl. I-III (Pernier). Sur l'origine de la série lacono-cyrénéenne cf. Wilamowitz, *Cirene* (suppl. *Africa italiana*, 1930), p. 20.

(6) *Not. Scavi*, 1932, p. 139-141, 146-148 (Orsi).

(7) *Not. Scavi*, 1932, p. 417-422 (Marconi).

Italie. Continuant sa revue des musées d'Italie, M. Philippart (1) présente un tableau des musées de Ruvo (Museo Jatta), Bari, Brindisi, Lecce, Tarente, Cancellò (collection Spinelli), Capoue, Bologne (fouilles de Comacchio), Arezzo, Orvieto, Tarquinia et Rome (Antiquarium comunale, Museo artistico-industriale, Museo Barracco collection Caputi). Il classe les documents qu'ils renferment et signale ou reproduit les plus remarquables, en formulant à leur sujet d'utiles observations.

Apulie. A Francavilla Fontana, vases appartenant principalement à la catégorie dite de Gnathia (2).

Collection Jatta. Coup d'œil sur les séries conservées à Ruvo, dans la collection Jatta. Les différentes périodes de la civilisation de l'Apulie sont représentées par des vases géométriques indigènes, corinthiens, attiques, apuliens. L'article est accompagné d'illustrations, qui font comprendre l'importance exceptionnelle de la collection Jatta, principalement pour la céramique attique de style libre et pour la céramique locale de tradition hellénique (3).

Lecce. Vases du 1^{er} siècle et d'époque hellénistique, parmi lesquels deux cratères apuliens à figures rouges (4).

Lucanie. A Sant' Arcangelo, trouvaille de deux hydries de fabrication locale (5).

Rome. M. Harmon et Mlle Hansen (6) publient la petite collection de vases grecs conservée à l'Académie américaine de Rome. Les séries suivantes y sont représentées par des vases ou par des fragments : chypriote, prémycénien de Thessalie, prémycénien des Cyclades, mycénien, géométrique, protocorinthien, corinthien, italo-corinthien, ionien, attique à figures noires, à figures rouges et fond blanc.

Comacchio. Cratère de la fin du 5^e ou du début du 4^e siècle, représentant Iphigénie en Tauride (fig. 23) (7).

Étrurie. Près du lac dell' Accesa, trouvaille de petits vases protocorinthiens et de fragments attiques (8) ; près de Bieda, de poteries italo-corinthiennes et de fragments attiques (9) ; à Populonia, de skyphoi géométriques, de flacons à parfum corinthiens, de vases plastiques rhodo-ioniens, de poteries estampées, de fragments attiques (10).

(1) *Collections de céramique grecque en Italie*, II (43 pl. ; Fondation archéologique de l'Université de Bruxelles, 1933). Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 138.

(2) *Not. Scavi*, 1932, p. 398-404 (Drago).

(3) *Iapigia*, III (1932), p. 3-33, 241-282 (Jatta).

(4) *Not. Scavi*, 1932, p. 519-527 (Bernardini).

(5) *Not. Scavi*, 1932, p. 378-381 (Catanuto).

(6) *Memoirs of the American academy in Rome*, X, p. 103-127, pl. 21-29.

(7) *Arch. Anzeiger*, 1932, p. 457-460 (Technau).

(8) *Mon. ant.*, XXXV, p. 31, 43, 48, 51, 58, 61, 73, 75, 76, 108-109, pl. VI-VII, X (Levi).

(9) *Not. Scavi*, 1932, p. 489-491, 495, 499, 500, 503-505 (Gargnana), 506 (Romanelli).

(10) *Mon. ant.*, XXXIV, p. 309-314, 353, 365, 369-377, 398-402, pl. XIV-XV, XVII (Minto).

Musée de Florence. M. Beazley (1) consacre un fascicule à l'étude des fragments Campana publiés dans le *Corpus vasorum* de Florence. Il examine chacun de ces tessons, l'interprète et l'attribue à son auteur ; surtout il tâche de retrouver, soit à Florence même, soit dans d'autres musées, plus particulièrement à la Villa Giulia, les fragments qui se raccordent entre eux. En appendice, il continue ces rapprochements entre des morceaux provenant de la même poterie et séparés par le sort.



Fig. 23. — Cratère de Comacchio représentant Iphigénie en Tauride.

Musée de Milan. M. Philippart (2) étudie brièvement deux vases à figures rouges du Castello Sforzesco : une coupe qu'il attribue à Onésimos (fig. 24), et un stamnos où se voient des femmes célébrant une fête devant une idole rustique de Dionysos.

Gaule méridionale. Dans un intéressant mémoire, MM. Jacobsthal et Neuffer (3)

(1) *Campana fragments in Florence* (London, H. Milford, 1933). Cf. *REG*, XLV (1932), p. 95.

(2) *Rev arch.*, 1933, I, p. 154-162.

(3) *Préhistoire*, II, p. 1-64. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 87.

passent en revue les trouvailles de céramique grecque faites en Provence. Ils établissent en particulier le classement des tessons découverts à Marseille, isolent des autres importations ce qui peut être considéré comme de fabrication phocéenne, montrent que la poterie grise à lignes ondulées incisées, poterie bien représentée en Provence, est d'origine éolienne, et signalent les vases antérieurs à la fondation de Marseille qui ont été trouvés dans la région.

Rouen. Notice sur les vases conservés au musée de Rouen. M. Philippart (1) signale particulièrement et reproduit une coupe du style de Douris.

Espagne. Amphore géométrique béotienne acquise par le musée de Madrid (2). — Près de Caceres, trouvaille de fragments vernissés campaniens et d'un fragment de poterie rouge, probablement de fabrique pergaménienne (3).



Fig. 24. — Coupe de Milan attribuée à Onésimos.

Bonn. Le musée académique de Bonn contient une importante collection de poteries béotiennes : coupes à oiseau, vases à figures noires de style archaïque, vases cabiriques, à figures noires de style tardif, à figures rouges, à couverte de vernis noir, à décoration polychrome. M. et Mme Ure (4) en donnent un catalogue illustré soigneusement établi.

Yougoslavie. Petits vases en pâte de verre polychrome trouvés à Trébénichté (5).

Roumanie. Mme Lambrino (6) fait connaître plusieurs vases et fragments trouvés dans les fouilles d'Histria; ces documents appartiennent à la série rhodo-

(1) *L'Antiquité classique*, I (1932), p. 243-247.

(2) *Rev. arch.*, 1933, I, p. 121 (S. R.).

(3) *Arch. Anzeiger*, 1932, p. 373-374 (Paulsen).

(4) *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 1-42.

(5) *AJA*, XXXVII (1933), p. 6.

(6) *Dacia*, III-IV (1927-1932), p. 362-377.

ionienne, au style de Fikellura et à des groupes à simple décor linéaire vraisemblablement sortis de fabriques de la Grèce orientale.

Thèmes. — *Naissance d'Athéna.* Observations relatives aux représentations de la naissance d'Athéna (1).

Héraclès étranglant les serpents. Examen des quelques vases, à figures rouges ou à reliefs, et des peintures murales qui illustrent ce thème (2).

Actéon. Cf. p. 106, § *Sicile.*

Calypso et l'omphalos de la mer. Deux vases du IV^e siècle représentent Calypso associée aux Hespérides groupées autour d'Héraclès et de l'arbre mythique; sur l'un d'eux le décor est complété par un omphalos. M. Greifenhagen (3) montre que Calypso figure dans la scène en qualité de fille d'Atlas et que l'omphalos est l'« omphalos de la mer » auquel fait allusion l'*Odyssée*, I, 50.

Iliade. A propos d'un lécythe à figures noires représentant l'ambassade auprès d'Achille, M. Bulas (4) complète son travail antérieur sur les illustrations de l'*Iliade*.

Choéphores. Cf. p. 115, § *Peintre des Niobides.*

Iphigénie en Tauride. Cf. p. 107, § *Comacchio* (fig. 23).

Aristophane. M. Jacobsthal (5) montre que certaines allusions du serment des femmes dans *Lysistrata* sont exactement illustrées par deux coupes de Tarquinia-Corneto.

Sirène. Étude sur les plus anciennes représentations de la sirène, telles qu'elles apparaissent à la fin de l'époque géométrique et à l'époque orientalisante; à ce moment la sirène n'a ni activité déterminée, ni signification mythologique. M. Kunze (6) publie à ce propos une amphore de Rhénée et des fragments de Praisos.

Sacrifice dionysiaque. Observations sur l'amphore de Ruvo, au musée de Naples, qui représente un sacrifice à Dionysos (7).

Caloptromancie. M. Delatte (8) commente deux vases où l'on a cherché des scènes de caloptromancie, une péliké de Naples et surtout la belle coupe du musée de Berlin qui représente Égée consultant Thémis.

Bateau. Remarques sur l'origine du type de bateau utilisé à l'époque géométrique (9).

Trophée naval. Remarques sur les vases peints représentant des trophées en forme de proues de navires (10).

(1) *Ath. Mitt.*, LVII (1932), p. 98-99 (Wegner).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932), p. 195-205, 207-209 (Brendel). Cf. ci-après, p. 115.

(3) *Philolog. Wochenschrift*, 1933, p. 110-111.

(4) *Eos*, XXXIV (1932-33), p. 241-250, pl. I-III. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 90.

(5) *Ath. Mitt.*, LVII (1932), p. 1-7.

(6) *Ath. Mitt.*, LVII (1932), p. 124-141, pl. V. Cf. ci-avant, p. 70.

(7) *AJA*, XXXVII (1933), p. 242, pl. XXXI (Cumont).

(8) *La caloptromancie grecque et ses dérivés* (Liège, 1932), p. 185-186.

(9) *BCH*, LVII (1933), p. 218-220 (Marinatos).

(10) Merlin-Poinssot, *Épôtides de bronze* (extr. du V^e Congrès d'archéologie à Alger; cf. ci-avant, p. 96), p. 12.

Ornements de poupe. Observations sur les ornements de poupe (*aplasta*) placés entre les mains de divinités ou de Nikés (1).

Chars. Représentations de chars dont la caisse est décorée de rinceaux et de palmettes (2).

Narthex. Remarques de M. Beazley (3) sur l'emploi du narthex, ou fêrulé, dans l'enseignement, en particulier dans l'enseignement de la danse.

Échelle. Observations relatives à l'échelle qui se voit sur des vases attiques et italiotes (4).

Périodes géométrique et archaïque. — *Protogéométrique thessalien.* Dans des tombes de Marmariani, en Thessalie, important ensemble de vases appartenant à la période protogéométrique. MM. Heurtley et Skeat (5) examinent comment s'est formé le style protogéométrique thessalien et ils en déterminent la place parmi les autres styles de la même époque.

Vases géométriques. Dans un mémoire consacré à deux grandes fibules à plaque de la fin du VIII^e siècle, M. Charbonneaux (6) touche à diverses questions concernant le caractère, la formation et surtout les représentations de la céramique géométrique. Il met en lumière la signification religieuse du groupe de l'homme entre deux chevaux, où il reconnaît le « Maître des chevaux », pendant mâle de la « Dompteuse d'animaux » ; explique les divers attributs d'Hécate, déesse de la nature entière, telle qu'elle est figurée sur la grande amphore béotienne du musée d'Athènes; étudie les variétés de bateau et les tableaux de lutte navale, en particulier le combat peint sur le cratère d'Aristonothos; examine le type du char géométrique et en montre le caractère traditionnel. — Observations sur le rythme de la décoration géométrique (7).

Céramique crétoise. M. Hartley (8) publie et étudie une intéressante série de vases trouvés en différents points de la partie Nord de la Crète centrale et appartenant aux catégories protogéométrique, géométrique et orientalisante.

Céramique de Rhodes et d'Ionie. A propos des monuments de Clazomène, M. Rumpf (9), s'appuyant en particulier sur les récentes trouvailles de Rhodes, présente un tableau d'ensemble et essaie de préciser la chronologie des céramiques de la région rhodo-ionienne. Il répartit les vases couramment dénommés rhodiens en deux grands groupes : le groupe de Camiros, au milieu du VII^e siècle, et le groupe d'Euphorbos, à la fin du VII^e et au début du VI^e ; aux environs de 580 apparaît, dans ce second groupe, l'usage de l'incision. Le groupe de Fikelura, les vases de Clazomène, la série dite de Vroulia sont plus récents et se prolongent jusqu'à la fin du VI^e siècle. L'ensemble des sarcophages de Clazomène

(1) *JHS*, LIII (1933), p. 100-101 (Wade-Gery).

(2) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), p. 161 et n. 4 (võn Mercklin).

(3) *AJA*, XXXVII (1933), p. 400-403.

(4) *BCH*, LVI (1932), p. 413-414 (Deonna).

(5) *BSA*, XXXI, p. 20-33, 41-55, pl. III-XI.

(6) *Préhistoire*, I (1932), p. 191-259, pl. VI-IX (cf. ci-avant, p. 72 sq.).

(7) *JHS*, LII (1932), p. 271-274 (Myres).

(8) *BSA*, XXXI, p. 56-106, 108-111, pl. XII-XXI. Cf. *REG*, XLV (1932), p. 93.

(9) *Arch. Jahrb.*, XLVIII (1933), p. 55-83.

appartient au dernier quart du même siècle. Le mémoire est complété par une liste méthodique des vases constituant les groupes de Camiros et d'Euphorbos.

Sophilos. M. Béquignon (1) donne une bonne reproduction et un commentaire plus complet du fragment signé de Sophilos sur lequel sont représentés les jeux funèbres en l'honneur de Patrocle.

Lydos. Mlle Richter (2) donne une bonne publication du cratère, attribué à Lydos, récemment acquis par le musée de New-York. En s'aidant de ce nouveau document, elle dresse une liste des œuvres de Lydos, parmi lesquelles elle comprend l'oenochoë fabriquée par Colchos.

Coups des petits maîtres. M. Beazley (3) présente un tableau détaillé de l'ensemble des coups attiques dites des petits maîtres. Après les avoir classées

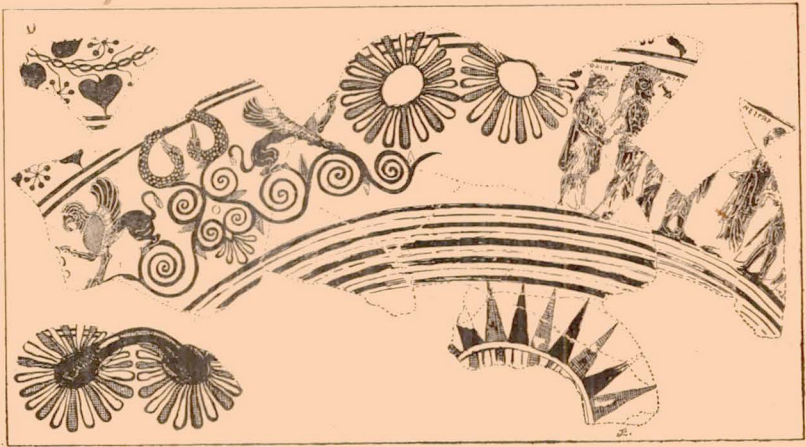


Fig. 25. — Fragment d'hydrie ionienne illustrant le chant IX de l'Iliade.

d'après la forme et le mode de décoration, il dresse la liste des peintres auxquels elles sont dues et caractérise brièvement chacun d'eux.

Céramique laconienne. A propos de fragments trouvés à Éleutherna, observations sur les cratères de style laconien (4). — Note de M. Droop (5) sur la façon dont doit être rectifiée la chronologie de la céramique laconienne : la fin du laconien III se place vers 570, et c'est Arcésilas I qu'il faut reconnaître sur la coupe du Cabinet des Médailles.

Hydries de Caéré. Fragments découverts au Louvre, dans une caisse Campana. La scène conservée, qui représente Ajax et son héraut Odios, Nestor et très

(1) *Mon. Piot*, XXXIII, p. 43-66, pl. VI. Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 443 et fig. 7.

(2) *Metropolitan Museum studies*, IV, 2, p. 169-178, pl. I. Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 138, fig. 3, et 139.

(3) *JHS*, LII (1932), p. 167-204, pl. V-IX.

(4) *BSA*, XXXI, p. 111-114 (Hartley). Cf. *REG*, XLV (1932), p. 95.

(5) *JHS*, LII (1932), p. 303-304. Cf. *REG*, XLVI (1933), p. 144.

probablement Phoinix, était sans doute complétée par Ulysse accompagné d'Eurybatès ; elle illustre donc le chant IX de l'*Iliade* et la préparation de l'ambassade auprès d'Achille (fig. 25). M. Pottier (1), en le publiant, montre l'intérêt de ce document pour l'histoire du texte homérique.

Style des hydries de Caeré. Mme Swindler (2) étudie un joli petit autel de terre-cuite peinte, trouvé à Corinthe, qu'elle croit fabriqué à Caeré, dans le même atelier que les hydries ; sur une face est représentée la lutte d'un pygmée et d'une grue (fig. 26).

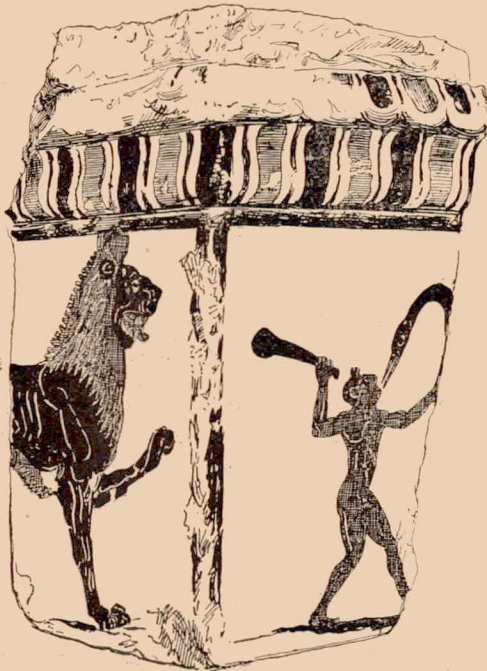


Fig. 26. — Autel du style des hydries de Caeré trouvé à Corinthe.

Vases de Fikellura. Exemple de cette série, découvert dans la région de Tarquinia et conservé au musée de cette ville. M. Pallottino (3) fait ressortir les rapports de certains vases de Fikellura avec les vases laconiens.

Ollos. Mlle Kenner (4) reconstitue une belle amphore dans le style d'Ollos, dont les fragments sont conservés à l'Université de Vienne et qui représente Héraclès et Apollon se disputant la biche cérynite.

(1) *Mon. Piot*, XXXIII, p. 67-94, pl. VII-VIII ; cf. *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 383-384 (Zschietzschmann).

(2) *AJA*, XXXVI (1932), p. 512-520.

(3) *Boll. d'arte*, 1932-33, p. 504-508.

(4) *Wien. Jahresh.*, XXVIII, p. 41-51.

Apollodoros. M. Beazley (1) réunit deux fragments d'une coupe d'Apollodoros partagée entre deux collections.

Peintre d'Eucharidès. Beau cratère trouvé à Éleusis et représentant, d'un côté un cavalier et son cheval, de l'autre un satyre et son âne, que M. Mylonas (2) attribue au peintre d'Eucharidès.



Fig. 27. — Portrait de Ménandre trouvé à Pompéi.

Période classique. — *Évolution du style à figures rouges.* A propos du grand bronze de l'Artémision, M. Carouzos (3) présente des observations sur l'évolution du style à figures rouges durant le style sévère et la première partie du style libre (geste des bras, représentation de l'abdomen, arrangement de la chevelure).

(1) *JHS*, LIII (1933), p. 69-70, pl. VI.

(2) *Arch. Eph.*, 1931, p. 53-68.

(3) *Arch. Deltion*, XIII, p. 55-79.

Peintre des Niobides. M. Robinson (1) publie deux hydries qu'il attribue au peintre des Niobides; l'une illustre le début des *Choéphores*, l'autre représente les préparatifs d'un drame satyrique.

Vases à décor en forme de réseau ou d'écaillés. M. Bulas (2) catalogue et étudie une série de petits vases, principalement lécythes aryballisques, qui portent un décor en forme de réseau ou d'écaillés. Ce sont des produits attiques du IV^e siècle, dont la moitié environ ont été trouvés dans la Russie méridionale.

Périodes hellénistique et romaine. — *Vases à reliefs.* Curieux bol à reliefs, conservé au musée de Naples, et intéressants fragments de la collection Lunsingh Scheurleer, les uns et les autres de provenance tarentine (3).

Lampes. — A l'agora d'Athènes les fouilles américaines ont mis au jour des lampes s'échelonnant du VII^e siècle à l'époque romaine (4). — A Délos, trouvaille de lampes communes (5). — Lampe trouvée dans la région d'Éphèse, du III^e siècle ap. J.-C., qui représente l'enfance de Dionysos (6).

Peinture. — *Micon.* M. Löwy (7) s'attache à montrer que les tableaux de Micon ont inspiré la décoration du bouclier de la Parthénos, aussi bien que les représentations céramiques du combat avec les Amazones.

Zeuxis. Par un examen attentif des sources littéraires et des documents archéologiques, vases, peintures, sculptures, relatifs à ce thème, M. Brendel (8) essaie de se faire une idée du tableau dans lequel Zeuxis a peint le petit Héraclès étranglant les serpents.

Cratinos. Le beau portrait de Ménandre trouvé à Pompéi (fig. 27) doit être une reproduction de celui qui figurait au Pompéion d'Athènes parmi les portraits d'auteurs comiques exécutés par Cratinos (9).

Mosaïque. — A Philippes, mosaïque du I^{er} siècle ap. J.-C. (10); à Troie, mosaïque représentant les pygmées et les grues (11).

Charles Dugas.

(1) *AJA*, XXXVI (1932), p. 401-407, pl. XIV-XVII.

(2) *BCH*, LVI (1932), p. 388-398, pl. XXI.

(3) *BCH*, LVI (1932), p. 399-402, pl. XXII-XXIII (Wuilleumier).

(4) *Hesperia*, II (1933), p. 195-215 (Thompson); *Arch. Anzeiger*, 1933, p. 204-210 (Karo); *BCH*, LVII (1933), p. 244-245 (Béquignon).

(5) *BCH*, LVII (1933), p. 410, 453, 169 (Chamonard).

(6) *Wien. Jahresh.*, XXVII, p. 174 (Miltner).

(7) *Wien. Jahresh.*, XXVIII, p. 62-68 (cf. ci-avant, p. 82 sq.).

(8) *Arch. Jahrb.*, XLVII (1932), p. 191-218 (cf. ci-avant, p. 95 sq. et p. 410).

(9) *Arch. Anzeiger*, 1932, p. 501-505 (Technau).

(10) *BCH*, LVII (1933), p. 281-282 (Béquignon).

(11) *AJA*, XXXVII (1933), p. 495 (Blegen).

V. — NUMISMATIQUE.

Biographies. On lira avec le plus vif intérêt le discours prononcé le 6 juin 1932, à Aix-en-Provence, dans la séance d'ouverture du 95^e Congrès archéologique de France, par M. Adr. Blanchet, qui résume l'œuvre numismatique de Peiresc. La *Revue numismatique* qui en cite quelques extraits (1) a souvent signalé les services rendus à la science des monnaies par Fabri de Peiresc (1887, p. 329; 1890, p. 495 et 1933, p. 415).

Dans la même *Revue* (2), M. Adrien Blanchet, dans la notice nécrologique qu'il consacre au prince Michel-C. Soutzo, marque toute l'ingéniosité et souligne l'importance des études consacrées par ce dernier aux systèmes monétaires de l'Antiquité, études dont il dresse une bibliographie sommaire.

Généralités. Mélanges. M. Charles Seltman, professeur à l'Université de Cambridge, publie, sur la numismatique grecque, une remarquable vue d'ensemble (3). On ne saurait trop louer la parfaite information de l'auteur et la maîtrise avec laquelle il a su dominer un sujet aussi étendu. Par ailleurs, on ne saurait s'étonner de retrouver ici certaines idées personnelles, pour le classement des monnaies d'Athènes, par exemple, auxquelles M. Seltman applique le système préconisé par lui en 1924 (4).

Le grand recueil des monnaies grecques publié sous les auspices de l'Académie britannique s'est enrichi d'un nouveau fascicule (5), édité par les soins de M. E. S. G. Robinson, et qui mérite les mêmes éloges que les fascicules précédents. Celui-ci comprend les monnaies de Grande Grèce et de Sicile de la collection formée par le Dr A. H. Lloyd et miss Lloyd, de Cambridge. On notera les remarquables séries de monnaies d'or de l'Étrurie, les pièces de Métaponte, de Tarente et de Thurium.

A signaler un article assez particulier de M. Walther Giesecke (6).

M. N. Borrelli rassemble (7) les monnaies qui commémorent les alliances politico-militaires de l'antiquité et M. le Dr G. Severeanu publie, à Bucarest, une brochure (8) comprenant trois articles relatifs à des monnaies d'Istria, de Kallatis et d'Odessos : le troisième, sur un tétradrachme d'Alexandre le Grand, frappé par Dioscouridas, est écrit en français.

(1) 1933, p. 240 (note de M. A. Dieudonné).

(2) *Revue numismatique*, 1933, p. 243.

(3) *Greek coins. A history of metallic currency and coinage down to fall of the Hellenistic Kingdoms.* London. In-8°, xix-314 p., fig., 64 pl.

(4) *Athens, its history and coinage before the Persian invasion.* Cambridge, 1924. In-4°.

(5) *Sylloge Nummorum graecorum.* Vol. II, part. I-II, — Londres. In-fol., 46 p. et 16 planches (excellentes).

(6) *Antike Währungsformen (Numismatik)*, 1932, p. 133-140 et 1933, p. 8-16).

(7) *Bollettino del Circolo Numismatico Napoletano*, 1933 (gennaio-giugno).

(8) Extr. du *Bulletin de la Société Numismatique roumaine*, XXV-XXVI (1930-1931).

Types monétaires. M. Adr. Blanchet donne à la *Revue numismatique* (1) une note sur le type de la vache allaitant son veau (monnaies de Corcyre, Dyrrachium et Apollonia) et ses origines (Cnossos, Égypte, Assyrie, Chypre).

Le comte Alexandre Magnaguti poursuit (2) ses intéressants relevés d'œuvres de sculpture représentées sur les monnaies du temps d'Hadrien.

Faux. M. O. Ravel réunit (3) quelques nouvelles observations techniques, fruits d'une expérience déjà longue, qui aideront à reconnaître plus d'une monnaie fausse.

Trouvailles. Fouilles. Notice de M. G. Castellani touchant les monnaies trouvées sur le territoire de l'ancienne Vetulonia (4).

M. David M. Robinson, publiant les résultats des fouilles qu'il dirige à Olynthe, consacre un nouveau volume (5) aux monnaies découvertes en 1931. Le plus grand nombre, ainsi que l'on devait s'y attendre, appartient à la Chalcidique.

M. Alfred R. Bellinger, de son côté, nous met régulièrement au courant des trouvailles numismatiques effectuées à Doura-Europos : deux nouvelles monographies viennent d'être éditées par ses soins (6). On y trouvera une utile contribution à l'étude de la série d'Antioche.

Enfin M. Shirley H. Weber étudie (7) une petite trouvaille de monnaies d'argent faite à Sakha dans le Delta. La plupart des monnaies grecques sont des variétés de la ligue achéenne ; les romaines qui s'y trouvent mêlées permettent de fixer l'enfouissement à 115-117.

Musées et collections. Ventes. M. E. S. G. Robinson publie et commente (8) les monnaies acquises par le British Museum en 1930-1931. On notera des pièces de Vetulonia, de Pharsale, d'Aptera, (Crète), de Marium (Chypre), très rare, et une monnaie d'or d'Ionie (Samos ?), analogue à une pièce de la collection Jameson étudiée par M. Regling (9) et attribuée par lui à Phygela.

Le département des monnaies et médailles du British Museum a édité d'autre part un luxueux album (10) destiné à guider le visiteur dans l'exposition perma-

(1) 1932, p. 235.

(2) *Hadrianus in Nummis* (*Numismatic Circular*, 1933, p. 84-96, 281-286 et 321-326, fig.).

(3) *Revue Numismatique*, 1933, p. 1-41 et pl. I-V.

(4) *Studi etruschi*, V, 1931, p. 587-591.

(5) *Excavations at Olynthus*. Part. VI. Oxford, University Press, 1932. In-4°, xiv-111 p., XXX pl.

(6) *Two Roman hoards from Dura-Europos*. New-York, 1931. In-18, 66 p., XVII pl. (*Numismatic Notes and Monographs*, n° 49. *Am. Num. Soc.*).

The third and fourth Dura hoards. New-York, 1932. In-18, 85 p., XX pl. (*Numismatic Notes and Monographs*, n° 54. *Am. Num. Soc.*).

(7) *An Egyptian hoard of the second century A. D.* — New-York, 1932. In-18, 41 p., 3 pl. (*Numismatic Notes and Monographs*, n° 54. *Am. Num. Soc.*).

(8) *The Num. Chronicle*, 1932, p. 199-214 et pl. XVI.

(9) *Zeitschr. f. Num.*, XXXIV (1924), p. 177.

(10) *British Museum. Department of coins and medals. A guide to the principal coins of the Greeks, from circ. 700 B. C. to A. D. 270.* — London, 1932, petit in-4°, 106 p. et 50 pl.

nente des monnaies grecques. Ainsi que l'indique le sous-titre, ce nouvel ouvrage est en quelque mesure une réédition de l'ancien guide publié jadis par M. Barclay V. Head. La préface est signée de M. Hill.

Parmi les ventes de l'année, il faut citer celle du 3 juillet (1) et celle du 18 décembre 1933 (2), l'une et l'autre à Lucerne. Dans la première, on a particulièrement remarqué le n° 1473, tétradrachme frappé à Ascalon à l'effigie de Cléopâtre, un des plus beaux portraits qui en ait été jusqu'alors mis au jour.

Métrologie. M. Paul Burguburu a publié un *Essai de bibliographie métrologique universelle* (3) susceptible de rendre les plus réels services.

Espagne. Gaule. Bretagne. De M. George F. Hill, une substantielle notice sur le monnayage de l'Espagne citérieure dans l'antiquité (4). On sait que l'auteur met au point un catalogue des monnaies antiques de l'Espagne conservées au British Museum. La présente étude, qui peut être considérée comme une préparation au dit catalogue, renferme quantité de remarques sur de nombreuses pièces inédites et propose un nouveau système de déchiffrement des légendes ibériques.

Deux brochures, sur les monnaies d'Ampurias, par M. J. Amorós (5).

M. Adr. Blanchet publie (6) quelques monnaies gauloises inédites ou peu connues. Ce nouvel article est à rapprocher des articles antérieurement publiés par le même auteur, sous le même titre (7), auxquels ils font suite. Monnaies de Massalia, d'Ampurias, etc...

On ne saurait omettre de signaler ici l'intéressant article de M. G. C. Brooke (8) sur le développement du monnayage grec dans le plus lointain occident.

Grande Grèce. Sicile. M. Salv. Mirone poursuit (9) ses recherches sur le symbolisme des oiseaux parmi les monnaies italiotes et siciliennes. M. N. Borrelli étudie (10) les types secondaires des monnaies de Cumes et Mgr de Ciccio poursuit (11) ses publications (12) de monnaies siciliennes rares ou inédites. Dans sa nouvelle notice, on remarquera les didrachmes d'Agrigente et de Motya, l'hémio-

(1) *Catalogues du Dr Jacob Hirsch*, n° XVI.

(2) *Catalogue d'Adolphe Hess*.

(3) Paris, Picard, 1933. In-8°. 327 p.

(4) *Notes on the ancient coinage of Hispania citerior*. — New-York, 1931, in-12, 196 p., 2 tabl. d'alphabets, 36 pl. doubles. (*American Numismatic Society. Numismatic notes and Monographs*, n° 50).

(5) *Les dracmes empuritanes*. — Barcelona, 1933. In-8°, 51 p. (*Junta de Museus. Gabinet numismatic de Catalunya. Serie A. Num. 2*). *D'una troballa de monedes emporitanes i la possible cronologia de les monedes d'Empuries*. — Barcelona, 1933. In-8°, 24 p. (*Junta... Serie A. Num. 1*).

(6) *Revue numismatique*, 1932, p. 172-188 et pl. VII.

(7) *Revue numismatique*, 1907 et 1922.

(8) *The Philippos in the West and the Belgic invasions of Britain (The Numismatic Chronicle*, 1933, p. 88-138 et pl. XI-XIII).

(9) *Numismatik*, 1932, p. 87-92 ; 119-127 et pl. I-III.

(10) *Rassegna num.* 28 (1932), p. 154-158.

(11) *Di alcune monete siceliote rare o inedite*. — London, 1933. In-8°, 8 p., fig. (reprinted from the *Numismatic Circular*, 1933).

(12) *Voy. Num. Circular*, 1931.

bole que l'auteur assigne à Eryx (Ségeste ?), la magnifique tête frappée sur un didrachme de Ségeste, probablement unique, les monnaies de Syracuse dont deux décadrachmes avec la signature de Kimon.

Grèce continentale. On doit à M. Patrignani une *Illiria numismatica* (1) et à M. Michel L. Kambanis de nouvelles remarques (2), non négligeables, pour le classement chronologique des monnaies d'Athènes. Ces remarques, suggérées à l'auteur par les découvertes de Délos, complètent utilement l'étude publiée par lui, antérieurement, dans *Aréthuse* (3).

Asie-Mineure. Syrie. De M. Clemens Bosch, un utile relevé (4) des dates qui figurent sur un certain nombre de monnaies d'Asie-Mineure sous l'empire romain.

M. K. Regling rassemble et analyse (5) les monnaies où figure l'autel de Pergame. M. Ed. A. Sydenham réunit en volume (6) ses articles de la *Numismatic Circular*, signalés dans le précédent *Bulletin*, sur le monnayage de Césarée de Cappadoce et M. Ph. Ledener publie (7) en tirage à part son très consciencieux et très érudit article de la *Zeitschrift für Numismatik* (8) sur les statères de Nagidos en Cilicie, dont on trouvera par ailleurs un compte-rendu critique dans la *Numismatic Chronicle* (9).

M. Ph. Lederer étudie d'autre part (10) un groupe de médaillons de Tarse relatifs au culte d'Apollon et de Persée.

M. J. H. Yougkess propose (11) d'attribuer à Rhodes une obole de poids rhodien, attribuée antérieurement à Tarse par Imhoof-Blumer.

M. H. Seyrig (12) s'efforce de répartir entre les différentes villes de Syrie les symboles variés que l'on rencontre sur la série des tétradrachmes de Caracalla et de Macrin à l'aigle. Un grand nombre doit encore, cependant, être attribué à Antioche.

On trouvera dans la *Revue Numismatique* (13) un rappel de la note parue antérieurement dans le *Bulletin de la Société des Antiquaires de France* (14), sur la manière de distinguer les effigies d'Apollon et d'Artémis dans la numismatique d'Antioche. Les premières ont la couronne de laurier, les autres le diadème.

(1) *Archivio storico per la Dalmatia*, XIII (1932), p. 281-307, fig.

(2) *Bulletin de Correspondance hellénique*, LVI (1932), p. 37-59, pl. I et II.

(3) Fasc. 21 (octobre 1928), p. 121-135.

(4) *Numismatik*, 1933, p. 33-46 et 61-66.

(5) *Forschungen und Fortschritte*, VIII (1932), p. 17-18, fig.

(6) *The coinage of Caesarea in Cappadocia*. — London, 1933. In-8°, 138 p., fig.

(7) *Die Staterprägung der Stadt Nagidos*. — Berlin, 1932. In-8°, 134 p., 9 pl. et fig.

(8) XLI, 1931, p. 153-276 et pl. IX-XVII.

(9) 1933, p. 243-244.

(10) *Berliner Münzblätter*, n° 367-368 (juillet-août 1933), 41 p., fig. et 1 pl.

(11) *Numismatic Circular*, 1933, p. 241-244.

(12) *Antiquités de Syrie*. Beyrouth, 1932.

(13) 1933, p. 235.

(14) 1929, p. 207.

Sassanides. M. Furdoonjee D. J. Paruck publie (1) quelques monnaies sassanides inédites, supplément au livre désormais classique donné par lui en 1924 et à un article de la *Revue archéologique* de 1930.

Byzance. D'après un travail de M. Tommaso Bertelé (2), le docteur Henry Longuet (3) a rédigé une vue d'ensemble et dressé un catalogue du monnayage de Jean VI Cantacuzène. Il publie une trouvaille qui comble une lacune importante dans la série monétaire des Paléologues.

M. Marcel Jungfleisch a catalogué et commenté (4) la collection de dénaux et estampilles byzantins en verre réunis par Froehner et légués par lui au Cabinet des Médailles de Paris. Ce nouveau travail complète utilement le célèbre catalogue de M. Ugo Monneret de Villard (5).

A. DAVID LE SUFFLEUR.

(1) *Revue Numismatique*, 1933, p. 43-50 et pl. VI et VII.

(2) *Giovanna di Savoia, imperatrice di Bisanzio (Atti e memorie dell' Istituto italiano di numismatica*. Vol. VI, 1930).

(3) *Revue Numismatique*, 1933, p. 135-143 et pl. IX.

(4) Le Caire, 1932. In-8°, paginé 233-256, fig. et 2 pl. (Extrait du *Bulletin de l'Institut d'Égypte*, T. XIV, 1931-1932).

(5) *Exagia bizantina in vitro*, dans la *Rivista italiana di Numismatica*, 1922.